PB
2903
C8
1906

The University of Chicago
Libraries

The Library of
JOHN MATTHEWS MANLY
Professor and Head of the Department of English
1898–1933

Presented by
A FRIEND OF THE UNIVERSITY

Le Mystère breton

de saint Crépin et de saint Crépinien

CHARTRES.— IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

VICTOR TOURNEUR

Le Mystère breton de saint Crépin et de saint Crépinien

PARIS
LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS (6e)

1906

TB2903
.C8
1906

MANLY COLL.

1370686

LE MYSTÈRE BRETON
DE SAINT CRÉPIN ET DE SAINT CRÉPINIEN

INTRODUCTION

1. Sources. — L'histoire de saint Crépin et de saint Crépinien a été racontée par une vie latine[1] quelque peu antérieure au IXe siècle[2]. Elle est courte et concise. En voici les grands traits : fuyant Rome à cause des persécutions dirigées contre les chrétiens par Dioclétien et Maximien, Crépin et Crépinien se retirent à Soissons où ils vivent en pratiquant le métier de cordonnier et en convertissant de nombreux païens. Maximien en est informé ; il lance à leur recherche Rictiovaire (l'artisan de son impiété[3], dit le texte) qui lui amène les saints. Maximien les interroge sur la religion qu'ils professent ; ils refusent de sacrifier à ses dieux et l'empereur, courroucé, les livre à Rictiovaire pour qu'il les fasse périr par la torture. C'est ainsi que : 1° ils sont attachés à la *trochlea* et battus de verges ;

2° des alênes leur sont enfoncées sous les ongles ; toutefois, elles en ressortent d'elles-mêmes et blessent les bourreaux ;

3° des meules de moulin leur sont pendues au cou, puis on les jette en plein hiver dans l'Axona ; mais ils se débarrassent des pierres et gagnent l'autre rive à la nage ;

4° on les met bouillir dans du plomb fondu ; une goutte de métal liquide crève un œil à Rictiovaire ;

1. *Acta Sanctorum*, Oct. XI, pp. 535-37.
2. O. c., p. 503-04.
3. *Suæ impietatis administrum.*

5° Rictiovaire les fait précipiter dans un mélange bouillant de poix, de résine et d'huile, mais un ange les en fait sortir indemnes.

Alors Rictiovaire, de rage, se jette dans la chaudière et est brûlé.

Les saints demandent à Dieu de les rappeler à lui ; la nuit, ils ont une vision annonçant leur mort prochaine. Le lendemain, Maximien les fait décapiter et leurs corps sont abandonnés pour servir de proie aux animaux sauvages.

Pendant la nuit qui suit le supplice, un ange vient ordonner à un vieillard et à sa sœur de transporter les corps des saints dans leur maison pour les y enterrer. Ils y réussissent : les cadavres sont légers comme des plumes ; une barque les attend au bord de la rivière ; elle se meut d'elle-même contre le courant.

Enfin, sur la tombe, s'accomplissent de nombreux miracles, et, d'un commun accord, le peuple et le clergé transportent en grande pompe les reliques des martyrs dans deux tombeaux construits à l'endroit où s'éleva plus tard la cathédrale.

Ce récit hagiographique a servi de canevas au mystère français de saint Crépin et de saint Crépinien [1]. Les nombreuses phrases en discours direct qui se remarquent dans la vie latine facilitaient son adaptation au théâtre. Naturellement, le mystère français a considérablement multiplié les personnages : il entoure Rictiovaire de conseillers ; il fait intervenir directement Dieu, la Vierge et les anges, etc. Certaines parties du récit sont modifiées : le supplice de la *trochlea* [2] est supprimé ; la quatrième journée se passe à la fois en paradis, où on retrouve les deux saints dans la gloire éternelle et sur la terre, où s'accomplit en grande cérémonie la translation des saints corps dans une

1. Il existe deux manuscrits — dont l'un incomplet — du mystère français ; ils appartiennent à deux versions qui ne concordent complètement qu'en ce qui concerne la quatrième journée, paraît-il. Voy. Petit de Julleville, *Les Mystères*, Paris, 1880, II, p. 498. L'un de ces manuscrits, malheureusement celui où manque la première journée, a été publié par L. Dessalles et P. Chabaille. *Mystère de saint Crespin et saint Crespinien*, Paris, 1836. Cf. C. r. de Raynouard dans le *Journal des Savants*, 1836, p. 365-74.

2. Sur la *trochlea*, voy. *Acta Sanctorum*, Oct. XI, p. 539.

chapelle. Saint Éloi, le pape, des archevêques, etc., sont présents, et saint Crépin, en paradis, remercie Dieu d'avoir suggéré au pape l'idée d'établir un oratoire en son honneur.

Le mystère breton qui va suivre ne procède pas du mystère français qui est conservé[1]; il ne remonte pas non plus directement à la vie latine; le supplice des alênes est supprimé et deux épisodes nouveaux apparaissent: au troisième acte, Constantin arrive en vengeur de la foi et la pièce se termine par le transport à Rome des reliques des deux saints.

2. Date de la composition. — Cette dernière partie de l'œuvre permet de la dater avec assez d'exactitude. On a vu que la vie latine et le mystère français ne parlent pas d'un transfert des reliques hors de Soissons. En effet, la plus ancienne[2] mention connue du transport à Rome des ossements de saint Crépin et de saint Crépinien se trouve dans l'édition du martyrologe publiée sur l'ordre de Grégoire XIII en 1584[3]. Le mystère breton doit par conséquent avoir été écrit d'après une vie du XVIIe siècle dans laquelle les données nouvelles du martyrologe avaient été introduites. Il ne peut, par conséquent, remonter au delà du XVIIe siècle, ce que l'étude de la langue ne fait que confirmer.

3. Un autre mystère breton de saint Crépin et de saint Crépinien. — Un autre mystère breton, ayant également pour sujet la vie de saint Crépin et saint Crépinien, est conservé dans la collection de M. Em. Picot, le polygraphe distingué

1. Il pourrait avoir existé d'autres mystères de saint Crépin et de saint Crépinien se rapprochant davantage de la version bretonne; mais celle-ci est si bretonne d'esprit, qu'il serait difficile d'y voir une traduction d'une œuvre française perdue.

2. *Acta Sanctorum*, Oct. XI, p. 513.

3. *Suessione in Gallia sanctorum martyrum Crispini et Crispiniani nobilium romanorum qui in persecutione Diocletiani sub Rictiovario præside post immania tormenta gladio trucidati coronam martyrii consecuti sunt; quorum corpora postea Romam delata fuerunt, atque in ecclesia sancti Laurentii in pane et perna honorifice tumulata. Martyrologium romanum jussu Gregorii XIII.* Pont. Max., ed. Anvers, 1608, p. 352.

bien connu[1]. C'est une version très abrégée du même sujet transformé, je dirais presque en drame lyrique. Un des personnages les plus importants, Rictiovaire, disparaît, et, avec lui, tous les épisodes de torture. Celle-ci se réduit à des menaces. Crépin est accompagné de son épouse, Mandillas; Crépinien devient un simple compagnon cordonnier et quant aux personnages accessoires, ils portent des noms très différents de ceux qu'on trouvera dans la version publiée ci-après.

Cette pièce paraît avoir été écrite en alexandrins, mais bien rares sont les vers corrects. Le dialogue est plusieurs fois coupé par des romances d'une poésie très relative. Le ms. passe pour avoir fait partie de la collection de la troupe de Joseph Coat et avoir été écrit par Job Coat[2] (probablement dans la première moitié du XIXe siècle), mais aucune indication à ce sujet ne s'y rencontre.

Comme cette seconde version bretonne de l'histoire de saint Crépin et de saint Crépinien n'est pas sans intérêt, en voici une analyse complète, avec toutes les indications scéniques données dans le manuscrit.

Ms. in-f° en papier de 0,302 × 0,22; le premier et le dernier feuillets manquent.

<*Bue Saut Georg gant eun deu yaouanq*> (voy. Prol., str. 11, v. 3).

f° 1, Fin du prologue dont les 6 1/2 premiers quatrains manquent.

f° 22. *Seri a ra ar ridoch. Prolog a vue Sant Cripiu ac iui e goupagnon Cripiuiau.*

Ar prolog da gaua; 8 quatrains; le 8° n'a que 2 vers.

f° 22 v°. *Bue Saut Cripin ac iui Sant Cripiniau e goupagnou.*

Sene ac act quenta.

Maximiau Roue ac aupereur; daou briuc; Valerius ar henta.

Ar comaris[3]. *Cripin a Cripinian ac Urfrati, chevaillier.*

1. M. Em. Picot a eu l'extrême amabilité de m'envoyer le manuscrit; ce dont je tiens à le remercier vivement.

2. Voy. H. Gaidoz et P. Sébillot, *Bibliographie des traditions et des littératures populaires de la Bretagne. Rev. Celt.*, V (1881-83), p 331.

3. *Arcomaris*, nom propre.

L'empereur est content de ses princes, mais il ne veut les récompenser qu'après l'expulsion des chrétiens de son royaume ; il est disposé à les persécuter ; ses princes l'y engagent vivement ; il s'y décide. Valerius amène devant lui une demoiselle *(dimezel,* puis *fumellen)* chrétienne. Le roi l'interroge, puis la fait conduire en prison par Crépin et Crépinien.

f° 25. Restés seuls, Crépin et Crépinien décident de s'enfuir en France, à Soissons. Crépin consulte sa femme, Armindas (dénommée Mandillas dans toute la suite de la pièce) qui se déclare prête à l'accompagner ; ils partent.

f° 25 v°. Arrivés à Soissons, ils quittent leurs habits princiers et s'installent dans une boutique de cordonnier.

Eilvet act. Sant Cripin azeet var eun tabore, a Cripinian var eun<all>, a priet Cripin o zri.

f° 26. Les saints travaillent à leur métier en priant. Mandillas borde les souliers.

f° 26 v°. A la demande de Crépin, Crépinien nomme par leur nom les outils de cordonnier (passage peu intéressant au point de vue du vocabulaire).

f° 27. Crépinien, à la prière de Mandillas, chante son tour de France.

f° 27 v°. Le tranchet de Crépin ne coupe plus ; un rémouleur arrive.

f° 28. Tout en aiguisant divers outils, le rémouleur chante une chanson sur son métier et ses aventures.

f° 28 v°. Crépin et Mandillas donnent encore quelques objets à aiguiser, puis le rémouleur s'en va.

f° 29. Une citadine rapporte une paire de souliers trop étroits. Crépin lui en donne une autre, puis il fait taire sa femme et Crépinien, et annonce qu'il va prophétiser.

f° 29 v°. Sous couleur de prophétie, Crépin annonce que la mode des souliers changera. Le diable arrive pour se faire prendre mesure.

f° 30. Le diable, reconnu à son pied de mule, s'enfuit en proférant des menaces contre les cordonniers.

Serri a ra redoch, a digueri querquent. Maximian a tout e suite.

Maximien est satisfait des persécutions contre les chréiens ;

il s'étonne de l'absence de Crépin et de Crépinien et en demande la raison.

f° 30 v°. Les princes apprennent à l'empereur que Crépin et Crépinien sont des chrétiens et que, pour ce motif, ils se sont réfugiés en France. Maximien ordonne de les amener devant lui pour qu'il les fasse démembrer.

f° 31. Valerius et Urfratti partent à la recherche des fugitifs. Ceux-ci sont dans leur boutique en proie à un malaise général dont ils ne connaissent pas la cause. Mandillas voit venir les envoyés du roi et les signale à ses compagnons.

f° 31 v°. Crépinien, interrogé, dit qui il est, et Valerius ordonne de le garrotter,

f° 32. ce qui est exécuté séance tenante. Valerius interroge Mandillas et Crépin.

f° 32 v°. Crépin prétend avoir oublié son nom. Menacé d'être frappé à coups de sabre, il avoue son identité.

f° 33. Mandillas a beau prier les princes de prendre tout ce qu'elle possède, mais de lui laisser son mari, ils sont inflexibles et se préparent à conduire les saints devant Maximien.

f° 33 v°. Amenés devant l'empereur, celui-ci les exhorte à abandonner leur foi, mais ils restent inébranlables.

f° 34. Maximien ordonne que les saints soient roués; ils se résignent.

f° 34 v°. Urfratti exhorte Crépinien à changer de religion; le saint refuse, Maximien insiste en vain et finit par les faire simplement jeter en prison.

f° 35. Les saints emprisonnés chantent une prière demandant le secours de Dieu; l'ange Gabriel vient les consoler et leur annoncer que, bientôt, ils seront couronnés dans le paradis.

f° 35 v°. Les saints remercient Dieu. Maximien les fait comparaître à nouveau devant lui; il les exhorte une dernière fois à abandonner la religion du Christ, mais c'est en vain.

f° 36. Maximien les fait exécuter. Valerius tue Crépin d'un bon coup de sabre, et Urfratti traite de même Crépinien.

f° 36 v°. Maximien se retire, laissant les cadavres pour servir de proie aux vautours. Deux religieux viennent célébrer leur sainteté et annoncent que, quand le calme sera rétabli dans le

pays, le pape en aura connaissance, et que Crépin et Crépinien seront canonisés patrons des cordonniers. Ils sortent avec les corps pour aller les enterrer en terre bénite.

Ce dernier f° est déchiré vers le bas et au bord extérieur. Probablement le mystère s'arrêtait ici, et en tout cas, il ne pouvait pas y avoir grand'chose sur la page suivante qui a disparu: la pièce est finie. Telle est cette version écourtée et sans valeur littéraire du mystère de saint Crépin et de saint Crépinien.

4. Le ms. de la Bibliothèque nationale de Paris. — Le texte du mystère de saint Crépin et saint Crépinien donné ci-après reproduit le ms. n° 20 du fonds celtique de la Bibliothèque nationale de Paris. C'est un petit in-folio de 0,398 × 0,20 à reliure moderne, comprenant 36 feuillets. L'écriture est du XVIIIe siècle. Le volume est complet. Il semble que les deux premiers feuillets aient disparu, puis aient été recopiés à nouveau, déjà au XVIIIe siècle, car, ces deux feuillets sont d'une autre main que les suivants; l'écriture en est plus petite, et, bien qu'il n'y ait pas de lacune dans le premier prologue, un tiers du verso du f° 2 est laissé en blanc, après le vers 119, tandis que la suite, avec le vers 120, reprend au haut du troisième feuillet.

Malheureusement, le f° 1, recto et verso, et le f° 36 verso sont complètement noircis par une sorte de décomposition du papier; le texte y est presque entièrement effacé et d'opiniâtres tentatives de lecture ont été nécessaires pour arriver à y déchiffrer quelques mots. De plus, le f° 15 présente une petite lacune centrale à sa partie supérieure; les bords de ce trou sont complètement noirs; de même, les f^os^ suivants, 16-25, offrent une large tache noire vers le haut.

Enfin, les bords extérieurs des f°s 1 et 36 sont déchirés et le commencement d'un assez grand nombre de vers écrits à leurs versos est perdu.

Ce ms. fait partie de la collection recueillie en Bretagne par Luzel pour le gouvernement français.

5. Métrique. — La pièce est écrite en alexandrins réguliè-

rement partagés en deux hémistiches égaux. Ces vers riment deux à deux.

Les rimes ne sont pas toujours extrêmement rigoureuses. Parfois, les différences sont purement graphiques ; ainsi, riment ensemble *hardy* et *sernigin*, 220-21 ; *cref* et *re*, 656-57, où le copiste aurait dû employer les variantes *servigi* et *cre*.

Ailleurs, la rime est remplacée par l'assonance de sons très parents. On trouve l'alternance de *-l* et de *-r* précédés d'une même voyelle : *saluer, aniel*, 1476-77 ; *santel, saluer*, 1903-04 ; ou bien *-l, -n* : *cruel, sorseryen*, 1621-22 ; ou encore *-f, -s* : *o chorff, fors*, 1627-28.

Parfois, l'une des syllabes contient un *r* de plus que l'autre : *ty, martyr*, 1579-80 ; *querden, esquern*, 1623-24 ; *snr, tu*, 1937-38 ; *ary, martir*, 2023-24 ; il y a également un cas avec *m*, *relego, Rom*, 1599-1600, et un avec *s, Berda, bras*, 2015-16.

A noter particulièrement les assonances *-t* : *-c, -t* : *b(l)* ; *-g* : *-st. edit, miq*, 268-69 ; *vat, partabl*, 656-57 ; *fantastig, christ*, 276-77.

Une prière en vers de huit syllabes occupe les vers 1899 à 1910.

6. Valeur de quelques lettres. — La métrique montre que *o* final doit souvent se prononcer *v*. Ainsi, on a fréquemment *maro* pour *marv, salo* pour *salv*, etc.

Le *v* intervocalique est noté *nu* : *scriunan*, 358 ; *deuueus*, 721 ; *releuuet*, 784 ; *creuuan*, 939 ; *greunat*, 1884, etc.

h est parfois remplacé par *ch* : *ma choant*, 153, 2112, etc.

7. Composition du texte. — Le texte donné ci-après reproduit fidèlement le ms. de la Bibliothèque nationale de Paris. Seulement là où soit la métrique, soit une faute évidente l'exigeait, je me suis permis d'introduire une correction et toujours cela est mentionné en note. Le ms. ne contient ni ponctuation, ni majuscule, sauf quelques exceptions pour ces dernières. J'ai séparé les mots réunis à tort dans le ms. par le signe - ; les mots qui sont illisibles et restitués figurent entre [ ] ; ceux qui sont introduits pour rétablir le vers et manquent dans le ms. entre < > ; ceux qui doivent disparaître du texte

pour des raisons de métrique entre ( ). Enfin la † précède les vers corrompus qui ne se laissent pas aisément rectifier.

M. Em. Ernault a bien voulu relire mon travail et me signaler les erreurs que j'y avais commises. Je tiens à l'en remercier vivement. Il n'a pas dépendu de lui que cette édition ne fût meilleure.

V. T.

LE PREMIER PROLOGUE

1° 1 En n-ano on chrouer Doue oll buissant,
compaignones meulabl, pan n-och aman presant,
me am eus choant da anons un ystoar assuret;
ra veset atantif ma hellet em chleuet.

Marche[1]

5 Nen d-eo quet un histoar profan audittoret
on n-eus da resittan, nag eur fars quen neubeut.
Eun ystoar eo memeus ag a so [ver]itabl[2],
ag a so bet tennet dimes ar scritur sacr,

Marche

[an ystoar] da daou sant, daou vartir giorius,
10 seruigeryen fidel don redemptor Yesus,
ganet er quer a Rom daou den a galite
ch. . . . . nesj. . . . ., [ba]lamo[ur] da Doue.

Marche

Cals a so er vro man serten na ousont quet
o chaliteo [disp]ar, nag o hano quen neubet;
15 me ya da henuel dach, compaignones, brenian:
unan a so Crepin, un all Crepinian.

Marche

. . . . audittoret. . . . . nte
. . . . . .
. . . . . .
20 . . . . . Soixon.

Marche

1. Ce mot est une indication scénique. On le trouve après chaque quatrain des prologues dans la plupart des mystères bretons. L'usage voulait, en effet, que, tous les quatre vers, l'acteur chargé de déclamer le prologue, fît une évolution sur le théâtre. Voy. J. M. Luzel dans son *Introduction* au mystère breton *Sainte Tryphine et le roi Arthur*, texte revu par l'abbé Henry, Quimperlé, 1863, p. XXV; id., *Une représentation de Sainte Tryphine, Revue*

LE PREMIER PROLOGUE

Au nom de notre créateur, Dieu tout puissant,
compagnie digne d'être louée, puisque vous êtes ici présents,
j'ai envie de vous annoncer une vraie histoire.
Soyez attentifs si vous voulez m'entendre.

Marche

Ce n'est pas une histoire profane, auditeurs,
que nous avons à réciter, ni une farce non plus ;
c'est même une histoire qui est vraie,
et qui a été tirée de l'Écriture sainte,

Marche

l'histoire de deux saints, deux glorieux martyrs,
serviteurs fidèles de notre rédempteur Jésus,
nés dans la ville de Rome, deux personnes de qualité,
. . . . . pour l'amour de Dieu.

Marche

Il y en a certainement beaucoup en ce pays qui ne connaissent pas
leurs qualités sans pareilles, ni leur nom non plus ;
je vais vous les nommer maintenant, compagnons :
l'un est Crépin, un autre Crépinien.

Marche

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Marche

Celtique, III, 1876-78, p. 392. D'après Em. Souvestre (*Les derniers Bretons*, nouvelle éd., Paris, s. d., I, p. 242), à chaque promenade de l'acteur « rébecs et bignious » devaient sonner.

2. Je crois lire dans le ms... *litacr,* mais je n'ai pas trouvé de mot breton se terminant ainsi. Il est probable qu'il faut corriger en *veritabl* qui, à la rigueur, peut rimer avec *sacr*.

Anfin compaignones. . . . . .
a . . . ma ar seis ma . . . . . gontre.
euit clasq an n-ent mat a vesan evurus
ag vo basiantet a seruigin Jesus.

Marge

. . . . . mo suply ag o pet
erin . . . uas gant . . . basiantet
dia ar . . . [e choule]nomp silans
. . . . . [me] a ya da gomans

Marge

Er bla daou chant a seis[1] goude maro[2] on Saluer,
Euoa Diocletian voar an douar o ren,
an ympalaer cruel mechant ag obstinet
enep ar gristenien mar poe[3] biscoas [er b]et

Marge

fo 1 vo . . . . . doueo,
. . . adorin . . . dre oll n-e gueryo
. . . e laquas try roue dindandan
enep ar gristenien euit o distrugean.

Marche

Vn edit [a re]as a voa cruel meurbet:
[neuse] vguent mil den a voe martiriset;
[rag mech]ant voa heman, opiniatr yue
[en e les]eno faous, enep ar guir Doue.

Marche

[Bea so] eur loen a so hanuet ar basiliq;
[o] sellet ous an dut e teu·do lasan miq.
[An] aspiq er chontrel, da der[4] d-en chomeret
[gan]t son an taboulin, a deu sur d-e gafet.

Marche

1. L'auteur de la pièce ne paraît pas avoir eu des connaissances très exactes en fait d'histoire romaine; il antidate ici le règne de Maximien. Plus loin, il n'est pas plus heureux quand il parle de Constantin.

2. *maro* pour *marv* que demande le vers. Cf. de même, *tao, quendero*; *maro, salo.*

3. pour *boe.*

Enfin, compagnons,
ces sept
pour chercher le bon moyen d'être heureux,
et avoir de la patience à servir Jésus.

Marche

. . . . . je vous supplie et vous demande
. . . . . avec patience
. . . . . nous demandons le silence
. . . . . je vais commencer.

Marche

En l'an deux cent sept après la mort de notre Sauveur,
régnait sur la terre Dioclétien,
l'empereur cruel, méchant et obstiné
contre les chrétiens, s'il y en eut jamais au monde

Marche

dieux,
adorer dans toutes ses villes
il mit trois rois sous lui
contre les chrétiens, pour les détruire

Marche

Il fit un édit qui était très cruel :
alors, vingt mille hommes furent martyrisés
car celui-ci était méchant, et aussi, opiniâtre
dans ses croyances fausses, contre le vrai Dieu.

Marche

Il y a une bête qui est appelée le basilic ;
en regardant les gens, elle les tue net.
L'aspic, au contraire, lorsqu'on va le prendre
au son du tambour, on est sûr de l'attraper [1].

Marche

4. Probablement erreur pour *pa der* ; *der*, forme impersonnelle de *deu*. Il y a ici anacaluthe ; on attendrait encore *der* au lieu de *deu* au vers 43 ; *pa der* est traité comme si on avait *an hini a deu d-en chomeret... a deu sur d-e gafet*.

1. litt. il est sûr de l'attraper.

[Ar re ma]n so loenet so meurbet dangerus,
[rag] o broq serpantin [1] so meurbet benimus.
[Hoguen ar] basiliq, aspiq nag amprefan
[na so] quen benimus a Deocletian.

Marche

[Neuse, goud(e) e] edit e posas eun neubeut;
[hoguen o] cleuet coms mes ar gatoliquet,
[a reas heb] dale un edit a neue
[enep ar gri]stenien a grede en Douc.

Marche

. . . . . a raport. . . . .
. . . [mar]tiriset dimes ar g[ristenien]
. . . . . chom a. . . . .
. . . . . cruel seruiger da Satan.

Marche

. . . . . adare
. . . . . vn edit a neue
. . . . . gantan e douco
[gant ar brassan] tourmant o laquat dar maro.

Marche

. . . regret voa dar seis cauaillier
. . . aret e rage de meruel
. . . vaillant bras generus a hardy
. . . . . euit e seruigin.

Marche

[Ar seis ma voa] Crepin, e vreur Crepinian,
[Valaire a Quintin] Rufian a Lusian [2],
[a neuse Eugene, ar] cheuaillier vaillant,
laque e speret en tourmant.

Marche

1. Le mot *broq* ne se trouve dans aucun dictionnaire. Le contexte indique clairement ici que *broc serpantin* désigne les dents creuses qui renferment le venin chez les serpents venimeux. *Broq* est un emprunt au vieux français *broche, broque,* croc, pointe, arme aiguë, qui a dû être employé par métaphore pour « forte dent », croc. En wallon, il a encore ce sens métaphorique et désigne les canines des animaux carnassiers : « *Ci tchin la a dès fameusès*

Celles-ci sont des bêtes qui sont très dangereuses,
car leurs dents serpentines sont très venimeuses.
Mais le basilic, aspic, ni reptile
ne sont aussi venimeux que Dioclétien.

Marche

Alors, après son édit, il s'arrêta un peu ;
mais, en entendant parler les catholiques,
il fit sans retard de nouveau un édit
contre les chrétiens qui croient en Dieu.

Marche

. . . . . .
. . . martyrisé d'entre les
. . . . . .
cruel, serviteur de Satan.

Marche

. . . . . de rechef
. . . . . un édit à nouveau
. . . . . avec lui ses dieux
de les mettre à mort avec les plus grands tourments.

Marche

. . . . . regret des sept cavaliers
. . . . . arrêt qu'il les ferait mourir
. . . . . très vaillants, généreux et hardis,
. . . . . pour le servir.

Marche

Ces sept étaient Crépin, son frère Crépinien
Valère et Quentin, Rufien, Lucien,
Et ensuite Eugène le vaillant chevalier,
mettait son esprit à la torture.

Marche

brocs. » Ce chien là a de fameuses canines ! Godfroy ne donne pas d'exemple de ce sens en vieux français. Je crois pourtant le retrouver dans une expression dont il ne donne pas l'explication : *rogner la broche aux jaloux* (*Dict. de l'ancienne langue française,* Paris, I, 1881, p. 737), qui me paraît signifier limer la dent aux jaloux pour qu'ils ne mordent pas.

2. Cf. 213-14.

fº 2 O diemen a ra euit cleuet gante
ag y (a) sentge outtan, a quittat o doue.
Promettin a ra d-e ar chargo vhellan :
o reseo er pales memeus a re guentan.

Marche

Promettin a ra choas dese dignitteo
mar cargent adorin gantan e doueo;
o charge bi.aiquen euel e vugale,
comandin er cheryo, a rein de liberte.

Marche

Y, euel soudardet da Jesus on Saluer,
a respontas desan gant eur chomso fier,
e uige goell gante meruel gant pep sort poan,
quent en-em abusin gant grandeur ar bet man.

Marche

Crepin a respont choas d-an ampereur cruel,
e uige goel gantan soufr martir a ıneruel,
euit quittat Jesus on saluer biniguet
map Doue eternel eil ferson an Dreindet.

Marche

Neuse an ampereur, vel eur chy conaret,
a yes en n-eur fury a voa cruel meurbet,
ma lauaras neuse memeus hep arettin,
ma vigent punisset hep exantin hiny.

Marche

Quer cruel voa (a)n aret enep ar gristenien
ma voe laquet dar maro mu euit cant mil den,
dre dourmancho cruel er guer dimes a Rom.
Me o les da songeal pes desolation.

Marche

Mes Doue eternel a n-eus bet preseruet
ar seis seuaillier man ous o enemiet,
ma hegeont dan daoulin da ober oreson,
ynspiret gant Doue da choas pep a ganton.

Marche

Bras a voa ar glachar en devoa ar seis man
o vesan obliget d-en-em dispartian,

Il les fait venir pour apprendre d'eux
s'ils lui obéiraient et quitteraient leur dieu.
Il leur promet les plus hautes charges,
même de les recevoir dans le palais comme premiers dignitaires.

Marche

Il leur promet encore des dignités,
s'ils voulaient adorer ses dieux avec lui;
il les aimerait toujours comme ses enfants,
il leur donnerait des villes à gouverner, et la liberté.

Marche

Eux, en soldats de Jésus notre Sauveur,
lui répondirent avec de fières paroles
qu'ils aimeraient mieux mourir avec toute sorte de tourments
que de se laisser abuser par les grandeurs de ce monde.

Marche

Crépin répond encore au cruel empereur
qu'il aimerait mieux souffrir le martyre et mourir
que de quitter Jésus, notre Sauveur béni,
fils du Dieu éternel, deuxième personne de la Trinité.

Marche

Alors, l'empereur, comme un chien enragé,
entra dans une colère qui était très cruelle,
tellement qu'il dit alors, même sans s'arrêter,
qu'ils seraient punis sans aucune exception.

Marche

L'arrêt contre les chrétiens était si cruel
que plus de cent mille hommes furent mis à mort
par de cruels tourments dans la ville de Rome.
Je vous laisse à penser quelle désolation.

Marche

Mais le Dieu Éternel a préservé
ces sept chevaliers de leurs ennemis,
si bien qu'ils se mirent à genoux pour prier,
inspirés par Dieu de choisir chacun son canton.

Marche

La douleur qu'avaient ces sept hommes était grande,
d'être obligés de se séparer,

ma comeront conge an eil eus eguile,
ous en-em ambrassin dre eur guir amittie.

Marche

fo 2 vo 100 Sant Crepin ag e vreur a gomer hent Soixon [1];
[ar] pemp all a gomer yue pep a ganton
[da] buplian ar fe, preseq an auiel,
[eu]el ma presegas goessal an ebestel.

Marche

An seis sant man a voa ganet er guer a Rom,
[e] renqjont e chouittat a choas pep a ganton;
[S]ant Crepin ag e vreur, ynspiret gant Doue,
[a] disquenas en Franc, goles [2] a voa neuse.

Marche

Un hent bras a regeont mes pa voeljont Soixon·
[e] hejont dan daoulin da ober oreson
[e]uit goul assistans ag ar chras ous Doue
da veuan en-e chras ag en-e garante.

Marche

[D]re Providans divin ynspiret oent neuse
[da] gomer an etat, ar vicher a guere,
[a] dre ma telchent stal er guer mes a Soixon,
[n]ombr a de do chafet dimes a bep canton.

Marche

[An]fin, compaignones, prouidans vn Doue
a so bras . . . . . en douar ag en eff;
[monet] a ra ar bobl mes ar vro tro voar sro
[da] gat an daou sant man euit prenan boto.

Marche

fo 3 Neuse an daou sant man, audittoret christen,
a instrue ar bobl ebars en guir lesen;
quer couls o doctrinent da anauout ar fe,
ma tent da ananout lesen ar guir Doue.

Marche

Chettu discleryet dach, compaignones, breman,
ar resit pen da ben dimes on act quentan;

1. L'autre version du Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien appelle Soissons tantôt *Sosson* (fo 25), tantôt *Soison* (fo 25 vo).

si bien qu'ils prirent congé l'un de l'autre,
en s'embrassant par vraie amitié.

Marche

Saint Crépin et son frère prennent le chemin de Soissons;
les cinq autres prennent aussi chacun leur canton,
pour publier la foi, prêcher l'évangile,
comme prêchèrent autrefois les apôtres.

Marche

Ces sept saints-ci étaient nés dans la ville de Rome,
ils durent la quitter et choisir chacun son canton.
Saint Crépin et son frère, inspirés par Dieu,
descendirent en France, qui était alors gauloise.

Marche

Ils firent un long chemin jusqu'à ce qu'ils vissent Soissons;
ils se mirent à genoux pour prier,
pour demander à Dieu assistance et la grâce
de vivre dans sa grâce et son amitié.

Marche

Ils furent alors inspirés par la divine Providence
de prendre l'état, le métier de cordonnier.
Et comme ils tenaient boutique dans la ville de Soissons,
nombre de gens venaient les trouver de chaque canton.

Marche

Enfin, compagnie, la providence de Dieu
est grande . . . sur la terre et dans le ciel;
le peuple vient du pays des alentours
trouver ces deux saints pour acheter des souliers.

Marche

Alors ces deux saints, auditeurs chrétiens,
instruisaient le peuple dans la vraie religion.
Ils lui apprenaient aussi à connaître la foi,
pour qu'il vînt à connaître la religion du vrai Dieu.

Marche

Voici que vous est expliqué maintenant, compagnons,
le récit de notre premier acte d'un bout à l'autre.

2. *goles,* emprunt au français gaulois. Employé substantivement *ar Goleset,* les Gaulois, 970, 978, 980, 985, 1012, etc.

ragse, audittoret, m-o suply ag o pet,
beset oll attantif ma hellet en chleuet.

Marche

Anfin, compaignones, m-o pet ag o suply,
da gat a charitte da dont d-on yscusy:
me a ya de nem den, rag Deocletian
a gleuan a tonet, an ampereur payan.

Lempereur deocletien. deux page. mantonnier. le prins cordonnier. argomedy. Lisintus entre a gauche.

LEMPEREUR *parle.*

Me eo an ampereur hanuet Deocletian,
puissantan roue a so bars er bet man;
na gredan-quet efe, voar an douar hiny
a guement en defe quer bras efrontery
da dont d-en-em vantin, dre eur bresompsion
da vesan egall din, ebars en nep feson.
Rag, me na doujan quet ampereur, na r[oue],
na sultant [1], na basra [2], na timuttasg [3] yue.
Quement roue a so er bet man en antier,
n-en dint-quet euidon [4], an dra-se a so scler:
car try roue a meus (en) [5] en taer rouanteles,
a so sugedet din, laqueet tout espres,
euit ma assistan dre ma chomandamant,
ag euit ma suport dan n-eur ma<m> beso-choant.
Na so den voar ar bet a quement a grette
dont da laret eur guir enep dam majeste.
fo 3 vo Nan, na so nation n-en dint y oll contant,
a prest da senty tout ous ma chomandamant;
nemert ar gristennien gant o faous leseno.
Arese so bepret contrel dam doueou.
[C]oul[s] goude m-eus laquet cals dar maro ane,
dre ma choant abuset o (d)-cridin [6] d-o doue;
eis edit a m-eus groet a so executtet;
bepret uguent mil den a so sur massacret
ebars er quer a Rom, dimes ar gristenien;
me rey choas de meruel a<n> drase so serten.

1. Le ms. donne *sultant* ou *suttant*. L'*l* et le *t* se font de la même manière; la barre seule différencie le *t* de l'*l* et ici elle traverse les deux, bien qu'il se puisse qu'elle n'appartienne qu'au second.

2. *basra*, corruption du français *baschatz* (Rabelais, *Pantagruel*, II, 14), *bassa* (La Fontaine, *Fables*, VIII, 18), variante de *pacha*.

3. *timuttasg* ou *timultasg*. Je n'ai pas trouvé le sens de ce mot. Peut-être est-ce une corruption de *Timour-lenk, Tamerlan*.

C'est pourquoi, auditeurs, je vous supplie et vous demande
d'être tous attentifs pour pouvoir l'entendre.

Marche

Enfin, compagnie, je vous prie et vous supplie
d'avoir la charité de nous excuser :
je vais me retirer, car voici Dioclétien
que j'entends venir, l'empereur païen.

L'empereur Dioclétien, Mantonnier, le prince cordonnier, Argomedy, Lisintus, entrent à gauche.

L'EMPEREUR *parle.*

Je suis l'empereur appelé Dioclétien,
le roi le plus puissant qui soit dans ce monde,
je ne crois pas qu'il y ait, sur la terre, quelqu'un
qui ait assez d'effronterie
pour venir se vanter, par présomption,
de m'être égal en quelque manière.
Car moi, je ne crains empereur ni roi,
ni sultan, ni pacha, ni même...
Tous les rois de ce monde tout entier
ne sont pas capables de me faire peur, cette chose est claire,
car j'ai trois rois, dans trois royaumes,
qui me sont assujettis, placés tout exprès
pour m'assister dans mon gouvernement
et pour me venir en aide à l'heure où j'en aurai envie.
Il n'y a personne au monde qui oserait
venir dire un mot contre ma majesté.
Non, il n'y a pas de nations qui ne soient toutes contentes
et prêtes à obéir en tout point à mes ordres :
si ce ne sont les chrétiens avec leurs fausses doctrines.
Ces gens-là sont toujours adversaires de mes dieux.
Cependant, j'en ai mis beaucoup à mort,
parce qu'ils étaient abusés en croyant à leur dieu.
J'ai fait huit édits qui sont exécutés ;
Il y a toujours bien vingt mille hommes qui ont été sûrement massacrés
dans la ville de Rome parmi les chrétiens ;
j'en ferai encore mourir, cette chose est certaine.

4. Sur cette signification de *evit*, voy. Em. Ernault, *Glossaire du moyen breton*, p. 227.

5. Probablement dittographie, le premier *en* rompt la mesure et ne signifie rien.

6. *o (d)-cridin*. L'introduction de ce *d* entre *o* et *cridin* ne s'explique pas. On pourrait avoir *o s-cridin*, mais pas *o d-cridin*.

Biquen na reposan quen am bo distruget
dimes ma ampire ar ras fal, miliguet.
Coll a reont ma fobl gant o faous leseno:
me rey de finissan dre dourmancho garo.
Ragse ta, ma frinset, reit o ch-auis dime;
petra a songettu ag a leret voarse?
Rag, mar veont leset bars er vro-man da ren,
euouluersoint ar bobl dre ma sint christenien.
Ret eo din absolu ober o distrugean.
Biruiquen em presans christen ne anduran;
goell a ue gueny coll ma ampire romen
euit rein nep cartier yames dar gristenien.

MANTONNIER, 1e *prins.*

Pa bermettet dime, ma prins a ma roue,
Me a laro breman dirag o majeste.
Pupliet un edit n-o ch-ampire romen,
ma veso massacret partout ar gristennien.
[E]uelse martese chuy a deuo a ben
da ober de cuittat o fè ag o lesen.
Ar-nep na sento quet ous o comandamant
uo laquet dar maro dre ar brassan tourmant.

LE PRINS CORDONNIER

Ampereur redouttet carguet a buissans,
me a laro brema gant pep sort assurans,
pa bermettet dime dont breman da barlant,
fo 4 me laro dirasoch assur ma santimant:
nombr bras a gristenien a so bars er guer ma;
ma na ret ar voyen da dont do distrugean,
e-ueso martese quent euit pen try bla,
o ch-ampire gante reduiset da netra.
Ragse, mar em chredet, groet o tiampicho[1]
euit o distrugean, d-o laquat dar maro.
Neuse, veset en peuch ag en patiantet
dimes ar choste-se pa voint[2] distruget.

ARGOMEDY, 3e *prins.*

Ouspen e-leront choas an eill da eguile,
[e] soufroint ar maro quent cuittat o doue.
penos, ma ympalaer, perag o ch-eus morchet?
ag o ch-oll edigeo dreoll executeet(e),

1. Cf. *diampechan,* le plus vite possible, cf. Ernault, *Glossaire moyen breton,* p. 160.

Jamais je n'aurai de repos avant d'avoir exterminé
de mon empire cette race mauvaise, maudite.
Ils perdent mon peuple avec leurs fausses doctrines ;
je les ferai périr par des tourments cruels.
C'est pourquoi, mes princes, donnez-moi votre avis.
Qu'en pensez-vous et qu'en dites-vous ?
Car, si on les laisse vivre dans ce pays,
ils bouleverseront le peuple parce qu'ils sont chrétiens.
Il me faut absolument les faire détruire.
Jamais je n'endurerai de chrétiens en ma présence.
J'aimerais mieux perdre mon empire romain,
que de faire jamais aucun quartier aux chrétiens.

MANTONNIER, 1er *prince.*

Puisque vous me le permettez, mon prince et mon roi,
je parlerai maintenant devant votre majesté :
publiez un édit dans votre empire romain,
pour que les chrétiens soient massacrés partout.
Comme cela, peut-être, vous viendrez à bout
de leur faire quitter leur foi et leur doctrine.
Quiconque n'obéira pas à vos ordres
sera mis à mort par les supplices les plus grands.

LE PRINCE CORDONNIER

Empereur redouté, plein de puissance,
je dirai maintenant en toute assurance ;
puisque vous me permettez de venir maintenant m'exprimer,
je dirai devant vous certainement mon avis.
Il y a un grand nombre de chrétiens dans cette ville ;
si vous ne prenez pas le moyen de les détruire,
peut-être avant trois ans,
votre empire sera réduit à rien par eux.
C'est pourquoi, si vous m'en croyez, faites diligence
pour les détruire, pour les mettre à mort.
Alors, vous serez en paix et en tranquillité
de ce côté, lorsqu'ils seront détruits.

ARGOMEDY, 3e *prince.*

De plus, ils disent encore l'un à l'autre
qu'ils souffriront la mort plutôt que de quitter leur dieu.
Comment, mon empereur, pourquoi avez-vous de l'inquiétude ?
Tous vos édits sont partout exécutés ;

2. *voint,* en deux syllabes.

a massacret un nombr dimes ar gristenien,
a choas esoch en dout na deufent da difen?
Consultet Apollon quer couls ag a re all,
da ober d-e cuittat o religion fall.

LISINTUS, 4e *prins.*

Guir eo se, ma roue, groet o ch-eus distrugean
nombr bras a gristenien, partout dre ar vro-man.
Couls goudee leront daouist do ch-ediyo
biquen na cuitteont Yesus o guir otro
en n-enes e credont a ma leront a gren,
biruiquen na gredont ebars en-o lesen.

LEMPEREUR

Teribl eo goellet se, n-oufemp quet dont a ben
da donet da drechin voar on aduersouryen,
oar ar gristenien fall mechant a didalue,
eur bagat sorseryen a gret er faous doue.
Me a rey un edit ma voint massacret,
difromet a damo a tolet dar loenet.
Mes, ma brassan regret eo da seis seuailler:
o puplian an edit my a rey de meruel.
A re-ma so Crepin, e vreur Crepinian,
Valaire a Quintin, Lusian, Rufian,
fo 4 vo [a] neuse Eugene, ar seuailler vaillant.
[a]r seis-ma a garan asur fidelamant:
Ar re-se so voillant mar boe biscoas er bet;
ebars en armeo e s-int tut redouttet.
Drese, me a gare galout donet a ben
da lacat anese da gridin dam lesen.
Dre ma s-int tut vaillant generus a hardy
[a] m-eus choant d-o chafet euit ma seruigin:
mar queront ma senty, cuittat ar gristenes
m-o groey are quentan da chom bars em pales
ag o eleuuo sur ebars en dignitte
mar renonsont d-o fe, d-o lesen, d-o doue.
Mes, ma na reon-quet m-o lequey d-ar maro,
[d]re ar brassan suplis ag ar brassan poannio.

LE PREMIER PAGE

Ma monarq souueren, en-em rejouiset:
[a]n oraclo memeus a n-eus o ch-assuret·
eman eo an nauet, an edit diuesan,
[a] gonit a-reet euel a-re quentan.

et nombre de chrétiens ont été massacrés,
et vous êtes encore en doute s'ils se défendront ?
Consultez Apollon aussi bien que les autres
pour leur faire quitter leur mauvaise religion.

LISINTUS, 4e *prince.*

Il est vrai, mon roi, que vous avez fait détruire
un grand nombre de chrétiens partout par ce pays.
Cependant, ils disent qu'en dépit de vos édits
jamais ils ne quitteront Jésus leur vrai seigneur,
c'est en celui-là qu'ils croient, si bien qu'ils disent hautement
que jamais ils ne croiront à votre religion.

L'EMPEREUR

C'est terrible de voir cela que nous ne puissions venir à bout
de vaincre nos adversaires,
les chrétiens mauvais, méchants et pervers,
une bande de sorciers qui croient en un faux dieu.
Je vais faire un édit pour qu'ils soient massacrés,
déchirés en morceaux et jetés aux bêtes.
Mais mon plus grand regret est pour sept chevaliers :
en publiant l'édit, je les ferai mourir,
Ce sont : Crépin, son frère Crépinien,
Valère et Quentin, Lucien et Rufien,
puis Eugène, le vaillant chevalier ;
Ces sept là, je les aime, certes, fidèlement :
ceux-là sont des vaillants, s'il y en eut jamais au monde ;
dans les armes, ce sont gens redoutés.
C'est pourquoi je voudrais pouvoir venir à bout
de les amener à croire à ma religion.
Comme ce sont des gens vaillants, généreux et hardis,
je désire les avoir à mon service.
S'ils veulent m'obéir, quitter le christianisme,
je les ferai les premiers pour rester dans mon palais,
et je les élèverai certainement en dignité,
s'ils renoncent à leur foi, à leur religion, à leur dieu.
Mais, s'ils ne le font pas, je les mettrai à mort
par les plus grands supplices et les plus grands tourments.

LE PREMIER PAGE

Mon roi souverain, réjouissez-vous.
Les oracles mêmes vous l'ont assuré !
celui-ci est le neuvième, le dernier édit,
et vous vaincrez, comme pour les précédents.

LE 2º PAGE

Goel oe dach, ma monarq o diemen ama
[qu]ent ma vo pupliet edit d-o distrugea,
a chousout digante ag y a obeise
[o] ch-oll gomandamant, a renons d-o doue.

LEMPEREUR

[Da gu]enta, Lisintus, groa depech, ma mignon,
groa de donet ama, ma cleuin o reson ;
rag un hast vras a meus da gleuet digante
ag y sento ousy a cuittat o doue,
ag adorin ma re so meurbet galoudus.
Ma groent quementse e voint evurus.

LISINTUS

Me a ya, ma monarq, ag a rey de donet.
Mar obeissont dach, o deueso respet.
Perag [ne] deuendy pa rer faueur dese
[d-o c[hoa[s a[vesq an oll da donet o pette
[en o pales][1] aman presant dirag o fas.
Chuy a dlecat respet ag enor en pep plas.

Lisintus sort a droit. MANTONNIER *parle.*

Me ſel dy larat dach, ampereur puissant,
en queit ha ma medy ar messager absant,
Na vet-quet rust oute voar an dabort[2] quentan,
rag aon na deuſe dach o laquat da spontan.
Goelloch e caffen dach dre douster coms oute,
a quentoch martese e cuittaent o doue.
Mar groeont quementse, ma frins, e-ueset cuit
d-o lacat dar maro, na pretantin ; edit.

LEMPEREUR

Mar gueront ma senty euel ma leueret,
m-o groy ar re guentan en mesq ma oll prinset.

Lisintus, Quintin, Lusian, Rufien, Valaire, Eugene, Crepin, Crepinien entre a droit.

LISINTUS *parle.*

Chettu-indy ary, ampereur puissant :
obeisset o deus pront d-o comandamant,

1. Le ms. est complètement noir et illisible.
2. *dabort,* emprunt au français *d'abord,* confondu avec le substantif *abord.* On trouve d'autres formations analogues, *darem* = d'airain, *daccord* = d'ac-

LE 2e PAGE

Il vaudrait mieux pour vous, Sire, les faire venir ici
avant que soit publié l'édit pour les détruire,
et d'apprendre d'eux s'ils obéiront
à tous vos ordres, et renonceront à leur dieu.

L'EMPEREUR

Tout d'abord, Lisintus, dépêche-toi, mon ami,
fais-les venir ici pour que j'entende leur pensée,
car j'ai grande hâte d'entendre d'eux
s'ils m'obéiront, quitteront leur dieu,
et adoreront les miens qui sont très puissants.
S'ils le font, ils seront heureux.

LISINTUS

J'y vais, Sire, et les ferai venir.
S'ils vous obéissent, ils seront respectés
Pourquoi ne viendraient-ils pas quand on leur fait la faveur
de les choisir parmi tous pour venir vers vous
dans votre palais, ici, en votre présence.
Vous devez être respecté et honoré en tout lieu.

Lisintus sort à droite. MANTONNIER *parle.*

Je veux vous dire, puissant empereur,
pendant que le messager est absent,
que vous ne soyez pas rude avec eux au premier abord,
de crainte que vous ne les fassiez s'effrayer.
Je crois qu'il vaudrait mieux pour vous de leur parler avec douceur,
et peut-être quitteraient-ils plus tôt leur dieu.
S'ils le font, mon prince, vous serez quitte
de les mettre à mort ou d'apprêter un édit.

L'EMPEREUR

S'ils veulent m'obéir comme vous dites,
je les ferai les premiers de tous mes princes.

Lisintus, Quentin, Lucien, Rufien, Valire, Eugène, Crépin, Crépinien entrent à droite.

LISINTUS *parle.*

Les voilà arrivés, puissant empereur.
Ils ont promptement obéi à vos ordres,

cord. Voy. Em. Ernault, *Glossaire moyen breton*, p. 145.

3. *pretantin*, dérivé de prêt? A moins qu'il ne faille lire *presantin*, présenter, prendre un arrêt.

obeisset o deus hep contestasion,
ag y oll disposet da gleuet ho reson.

LEMPEREUR

Orsus enta, Crepin, a chuy Crepinian,
Valaire, Eugene, Quintin, Lusian, Rufian,
chuy a so christenien herue ma m-eus cleuet,
chuy ador vn doue ha ne aneuean quet.
Breman e-uo ret dach assur e renonsin,
pe chuy souffro ar maro[1]. Ragse, sentet ousin,
adoret ma doueou, pe me rey vn edit;
vn nombr bras a varuo, me rey o lasan miq;
memeus, chuy vo are a soufro da guentan,
men tou, dre Apolon, dre ar poannio brassan.

QUINTIN

Penos, ydollat ven ag yncarnel[2] yue,
te sonch e hadoromp da doueo na te?
Goel ve guenimp meruel, andurin cant martir,
quent cuittat Jesus Christ. Hennes eo on desir.

f° 5 v° LUSIAN *parle.*

O mechant apostat, ydolat fantastig[3],
perag e fel dide e lesemp Jesus Christ,
eill ferson an dreindet, mab Doue eternel?
ous hennes e sentomp. Contant omp da veruel.

RUFIEN

Me a so Rufien a discler(y)[4] dit, mechant,
biruiquen na sentan ous da gomandamant.
Me a so guir gristen, ag a gar ma doue;
biquen n-en dilesan vit nep aduersitte.

VALAIRE

Petra ag e fel dit, ydolat miserabl,
e quittaemp vn doue a so quen adorabl?
goel ve guene meruel en n-ano a gristen
euit na ve cafet da ampire romen.

EUGENE

O ympalaer farouch, biscoas na voe goellet
quen ydolat a te, na da quen abuset[5].

1. *maro,* lisez *marv.*
2. *yncarnel* paraît provenir de la contamination de *incarné* et de *charnel*.
3. Peut-être l'auteur a-t-il voulu dire *fanatique.*

ils ont obéi sans contestation,
et tous sont disposés à vous entendre.

L'EMPEREUR

Or ça donc, Crépin, et vous, Crépinien,
Valère, Eugène, Quentin, Lucien, Rufien,
vous êtes chrétiens d'après ce que j'ai entendu dire,
vous adorez un dieu que je ne connais pas.
Maintenant, il vous faudra assurément le renier,
ou vous souffrirez la mort. C'est pourquoi, obéissez-moi,
adorez mes dieux, ou je ferai un édit;
bien des gens périront; je les ferai tuer net;
même vous serez ceux qui souffriront les premiers,
je le jure par Apollon, les plus grands supplices.

QUENTIN

Comment! idolâtre vain et aussi charnel,
Tu songes que nous adorerons tes dieux ou toi!
Nous aimerions mieux pour nous mourir, endurer cent martyres
que de quitter Jésus-Christ. Voilà notre désir.

LUCIEN *parle.*

O méchant apostat, idolâtre fantasque,
pourquoi veux-tu que nous, nous abandonnions Jésus-Christ,
deuxième personne de la Trinité, fils du Dieu Éternel?
C'est à lui que nous obéissons. Nous consentons à mourir.

RUFIEN

Je suis Rufien, et t'assure, méchant,
que jamais je n'obéirai à tes ordres.
Je suis un vrai chrétien et j'aime mon Dieu;
jamais je ne l'abandonnerai, quelque malheur que m'arrive.

VALÈRE

Quoi! veux-tu, misérable idolâtre,
que nous quittions un dieu qui est si adorable?
J'aimerais mieux mourir sous le nom de chrétien
que d'avoir ton empire romain.

EUGÈNE

O farouche empereur, jamais on n'a vu
quelqu'un de si idolâtre que toi, ni de si abusé.

4. Cet *y* est muet; en moyen breton, il indique que la consonne précédente est mouillée. Voy. Em. Ernault, *Revue Celtique*, XI (1890), p. 381.
5. Tournure archaïque. Voy. Em. Ernault, *Glossaire moyen breton*, p. 536.

Ma Doue, ma chrouer yames n-o tilesan
euit quement tourmant a enfes da foryan.

CREPIN

Me so eur seruiger da Jesus, ma Doue,
ag a desir meruel euit e garante.
Meurbet on estonet gant ar leopart man:
on deuorin a rey mar heuillomp anesan.
Da douco a te a yello da neant;
a nin, gant on saluer, a veso trionfant,
[e]bars er barados, e lech selestiel,
[n]in ueso-evurus p-on lequy da veruel.
[A] goude quementse Constantin ar vaillant
deuy da ranuersin da ydolo mechant,
[a] discar da demplo yust betteq an douar.
Biruiquen anese nas peso nep memoir [1];
[e-ues]o [2] yliso en gloar ar guir Doue,
[a voar] da ydolo e-uo plantet ar fe.

CREPINIAN

fo 6 Sa, sa, ma breudeur quer, ne n-em estoni-quet
euit nep promesse na tourmant quen neubeut.
Allon, ma breudeur quer, besomp oll courajus
d-andurin ar maro dindan bannier Jesus.
Scuillomp yoaus on goat, Jesus on goaranto,
ag on groey trionfant en pales an neffo.

LEMPEREUR

O cleuet a m-eus oll; meu[r]bet och auurtet [3].
True a m-eus ousoch dre ma s-och obstinet.
Mar cargeach ma chridy, chom guene er pales:
m-o croage ar chentan ves ma rouanteles;
me roye dech pouer ag ous pen liberte;
ar prouinso caeran a so em ampire;
ma estonin a-ret o coms ves o toue,
pa n-en dileset [4] cren ag adorin ma re.
No ch-eus nemert vnan, me m-eus cals anese,
avurtet o cafan pa na gredet enne.

QUINTIN

Penos, o ydolat ympy ag ympudant,
e-fel dit on deseo dre gomso frodulant [5]!

1. Littéralement: jamais d'eux tu n'auras aucun souvenir. On peut se demander si *nas peso* n'a pas remplacé *na veso* qui a le même sens mais peut aussi signifier: il n'y aura (il ne restera) aucun souvenir, ce qui vaudrait mieux.

Mon Dieu, mon créateur, jamais je ne vous abandonnerai
pour quelque tourmant que tu puisses forger.

CRÉPIN

Je suis un serviteur de Jésus, mon Dieu,
et désire mourir pour l'amour de lui.
Je suis bien étonné par ce léopard :
il nous dévorera si nous le suivons.
Tes dieux et toi, vous irez à rien,
et nous, avec notre sauveur, nous serons triomphants,
dans le paradis, dans l'endroit céleste,
nous serons heureux quand tu nous feras mourir.
Et après cela, le vaillant Constantin
viendra renverser tes méchantes idoles,
et abattre tes temples au ras du sol.
Jamais ceux-là n'auront de souvenir ;
les églises seront dans la gloire du vrai Dieu,
et sur tes idoles, la foi sera plantée !

CRÉPINIEN

Çà, çà, mes chers frères, ne vous émouvez
pour aucune promesse ni aucun tourment.
Allons, mes chers frères, soyons tous courageux,
pour endurer la mort sous la bannière de Jésus.
Versons gaiement notre sang, Jésus nous protégera
et nous fera triompher dans le palais des cieux.

L'EMPEREUR

Je vous ai entendus tous ; vous êtes bien opiniâtres.
J'ai pitié de vous, parce que vous êtes obstinés.
Si vous vouliez m'en croire, rester avec moi dans le palais,
je vous créerais les premiers de mon royaume ;
je vous donnerais pouvoir et aussi liberté,
les plus belles provinces qui sont dans mon empire.
Vous m'étonnez en parlant de votre dieu,
que vous ne l'abandonniez pas franchement pour adorer les miens.
Vous n'en avez qu'un, j'en ai beaucoup,
Je vous trouve obstinés de n'y pas croire.

QUENTIN

Comment, idolâtre impie et impudent,
tu veux nous tromper par des paroles perfides !

2. ou bien [*hen sav*]*o* il (Constantin) élèvera des églises.
3. *auurtet* = *ahurtet*, obstiné, emprunt au v. fr. *aheurté*.
4. Mss. *diselet*.
5. *frodulant*, du latin *fraudulentus*.

ny ador vn doue en deus crouet ar bet
ny en char a viscoas, ag en charo bepret.
Da oll bromeseo na da oll vannitte
n-on surmonto yames : na reomp fors ane.
arese (a)beriso cret dy hep laquat mar
pa deuo Jesus-Christ da varn ar general [1].

LEMPEREUR

Enem den a les-e ! ya ha na dart pas :
Quitta cren a les-e ! a tech dimes m<a> fas !
Techet ves ma fales buana ma hellet !
Pe, me rey o serin enn-eur plas assuret.
Ne allquet ma spered o ch-andurin pelloch ;
Me a ya da ober preparin a hanoch.

Senne [2] *par chacun bout. Deocletian a gauche et les saint a droit. Deocletian, Le prins cordonnier, Argomedy, greffier entr a gauch.*

LEMPEREUR *parle.*

fo 6 vo Penos a posibl ve na deufen quet a ben
dimes a seis mechant ag a so christennien [3] ?
Chuy, breman, Jupitter, tat an oll doueo
oar ben ar gristenien distrinquet o ttardo [4] !
Diguenach e talchan ma seruigeo fidel [5] ;
me a ya da ober vn edit so cruel.
Sa, enta, ma speret, yntant [6] din ar voyen
ag <ar> brassan suplis enep ar gristenien.
Er spas a bemseg de n-o defo quen amser
ma voint massacret general ag antier ;
me rey scuillan o goat voar ma faue en Rom,
ma vin maist absolu pan-d-on enny o chom.
A re a achapo ma vo toret o fen,
dispennet euel cheas, dre ma s-eint christennien
ma vesoint exempl da guement o goello.
Me gret en defo (e)r [7] cheas [8] cals a drue outo.
Neuse, me a voello ag y vo sicouret
gant an doue [9] ma credont dre ma s-int abuset.

1. *da varn ar general* peut être corrompu de *de ar varn general,* au jour du jugement dernier.

2. La *scène* est une subdivision de l'acte ou de la journée. Voy., sur la signification qu'a parfois ce mot dans le théâtre breton, F. M. Luzel, *Une représentation de sainte Tryphine, Rev. Celt.,* III (1876-78), p. 391.

3. Ms. *crhistennien.*

4. emprunt au français *dard.*

5. Vers obscur. *Seruicc, seruich,* en moyen breton désigne parfois le service divin. Voy. Em. Ernault, *Glossaire moyen breton,* p. 624. Il faut proba-

Nous adorons un Dieu qui a créé le monde,
Nous l'aimons de tout temps et l'aimerons toujours.
Toutes tes promesses et toutes tes vanités
ne nous vaincront jamais. Nous n'en faisons pas de cas.
Celles-là périront, crois-moi sans élever de doute,
lorsque Jésus-Christ viendra pour juger tout le monde.

L'EMPEREUR

Retire-toi d'ici ! oui, et ne tarde pas.
Sors vite d'ici et fuis ma présence.
Fuyez mon palais le plus vite que vous pourrez
ou je vous ferai enfermer en lieu sûr.
Mon esprit ne peut vous endurer plus longtemps.
Je vais vous faire arranger !

Scène de chaque côté. Dioclétien à gauche et les saints à droite. Dioclètien, Le prince cordonnier, Argomedy, greffier entrent à gauche.

L'EMPEREUR *parle.*

Comment serait-il possible que je ne vienne pas à bout
de sept méchants qui sont des chrétiens ?
Vous, maintenant, Jupiter, père de tous les dieux,
Lancez vos traits sur la tête des chrétiens,
C'est de vous que je tiens mes fidèles services ;
Je vais rendre un édit qui est cruel.
Or ça, mon esprit, suggère-moi le moyen (d'être cruel)
et les plus grands supplices contre les chrétiens.
Dans l'espace de quinze jours ils n'auront pas d'autre délai
pour qu'ils soient complètement massacrés ;
Je ferai ruisseler leur sang sur mon pavé, à Rome,
pour être maître absolu, puisque j'y demeure.
Ceux qui échapperont, que leur tête soit brisée,
qu'ils soient mis en pièces comme des chiens, parce qu'ils sont chrétiens,
pour qu'ils servent d'exemple à quiconque les verra.
Je crois que les chiens en auront beaucoup de pitié.
Alors, je verrai s'ils seront secourus
par le dieu auquel ils croient, parce qu'ils sont trompés.

blement paraphraser cette phrase : c'est de vous que je tiens le culte que j, vous rends fidèlement.

6. *yntant,* emprunt au latin *intendo* ?

7. *er,* notation pour *ar* très affaibli et réduit à *r* par nécessité métrique.

8. *cheas,* forme intéressante. L'*e* empêche la prononciation *ch'as.* Le moyen breton employait parfois *i* à cet effet. Voy. Ém. Ernault, *Glossaire du moyen breton,* p. 305, s. v. *guilchat.*

9. Une seule syllabe. Synérèse très rare dans ce dialecte.

LE PRINS CORDONNIER

Penos, ma ympalaer, chuy a so puissant,
andurin quement man breman gant tut vechant?
Obstinet ynt meurbet, teribl ynt effrontet.
Pupliet vn edit ma voint massacret.

LEMPEREUR

M-o pet breman, greffier da scriuuan an aret
enep ar gristenien, ma veso pupliet
partout dre ar guer-man a dre ma ampire,
euit ne allo den ygnory quement-se.

LE GREFFIER

Ma frins a ma monarq, ympalaer puissant,
bepret on somettet do ch-oll gomandamant,
a [gant r]eson bepret guenach en o pales,
herue o tisiryo me a scriuo espres.
[Che]ttu-indy scriuet a laquet oar baper.
[Le]quet o fuplian euel m-o ch-eus pouer.

f° 7 LEMPEREUR

Cleuet enta, greffier, chuy renquo mont breman
da choas din vn herot euit e puplian.
Ma veso pupliet dre oll em ampire.
Souet vo ar gristenien pa gleuoint quement se.
Biscoas ne voe edit neb-lech voar ar bet man
enep ar gristenien quer cruel a heman.
Sa, breman vn neubeut reposomp ma frinset
da chortos vn yssu ves er ras obstinet.

Seme a gauch.

LE GREFFIER *entre a gauche et ditte*

Me a so deputtet gant Deocletian
euit choas vn herot da buplian breman.
Sanglant eo an edit ya cruel meurbet;
pen chleuo ar christen e-ueso estonet.
Ragse me ya breman bars en quer tout espres
euit choas vn herot da vonet voar ar mes.

An demon entre a droit. LE GREFFIER *continue*:

Mes, me oel an demon ary euel dre chans,
a rey ar veach-se gant pep sort diligeans.
An demon! ma mignon, me a so deputet
abeurs an ampereur da donet do cafet

LE PRINCE CORDONNIER

Comment, mon empereur, vous qui êtes puissant,
endurer cela maintenant de méchantes gens ?
Ils sont très obstinés, ils sont extrêmement effrontés,
publiez un édit pour qu'ils soient massacrés.

L'EMPEREUR

Je vous prie, maintenant, greffier, d'écrire l'arrêt
contre les chrétiens, pour être publié
partout dans cette ville et dans mon empire,
afin que personne ne puisse l'ignorer.

LE GREFFIER

Mon prince et mon roi, puissant empereur,
toujours je suis soumis à tous vos ordres,
et, comme de raison, toujours dans votre palais,
suivant vos désirs, j'écrirai rapidement.
Voilà que les édits sont écrits et mis sur papier.
Faites-les publier comme vous en avez le pouvoir.

L'EMPEREUR

Écoutez donc, greffier, il faut que vous alliez maintenant
me choisir un héraut pour le publier.
Qu'il le soit partout dans mon empire.
Les chrétiens seront saisis quand ils l'entendront.
Jamais nulle part en ce monde il n'y eut édit
contre les chrétiens si cruel que celui-ci.
Ça, mes princes, reposons-nous un peu maintenant,
pour attendre la fin de cette race obstinée.

Scène à gauche.

LE GREFFIER *entre à gauche et dit :*

Je suis député par Dioclétien
pour choisir un héraut pour faire une publication maintenue.
L'édit est sanglant, oui, très cruel ;
lorsque le chrétien l'entendra, il sera étonné.
C'est pourquoi je vais maintenant expressément en ville
pour choisir un héraut pour aller par la campagne.

Le démon entre à droite. LE GREFFIER *continue.*

Mais, je vois arriver comme par hasard le démon
qui fera ce voyage en toute diligeance.
Démon, mon ami, je suis envoyé
par l'empereur, pour venir vous trouver

da rein dach vn aret enep ar gristenien
d-en puplian dre oll en ampire romen.
Ragse, groet diligeans, an termen a so ber:
n-o ch-eus quet dauantach pemseg derues amser.

AN DEMON

Credet en assurans, Ar greffier [1], ma mignon
esan da bartian bars em chomission.
Me ya da preparin ma march presantamant:
n-en deus quet voar ar bet vn all quer diligeant.

Senne.

An demon a droit; Argomedy a gauche. AN DEMON *entre et ditte:*

fo 7 vo Me a so un herot a m-eus comandamant
da puplian vn aret dar gristenien mechant.
Me a so deputtet entre an oll prinset.
Ma charet a ra sur, a din e toug respet.

Marche

Ragse, ma march Galis, delchettu mat d-o chern [2];
posteall [3] a renquet breman dre an dachen.
Chettu [4] aman an aret euel ma so dittet.
Me ya da puplian pan d-eo din ordrenent.

Marche

Er spas a bemseg de amser — nen deuueus quen —
ma veso massacret quement a so christen,
a scuillo o goat [5] voar ar paue en Rom,
ma uo eur voes otro pa man enny o chom.

Marche

A re a achapso, a vo toret o fen,
dispennet a damo dre ma s-eint christenien,
ma choello ma monarq ag y vo sicouret
gant an doue ma credont pan ynt quen abuset.

Marche

Rag se, nep a n-eus choant da gafet e vue
a renquo dilesel a renons d-e doue.

1. Le ms. porte *ar gomede*, ce qui donne une syllabe de trop au vers. Il faut remplacer le nom du personnage par celui de sa fonction pour rétablir la mesure.

2. *chern*. On attendrait *cern (kern)*, plur. de *corn* avec sens de *carnou*. Cf. Em. Ernault, *Glossaire moyen breton*, p. 97.

pour vous donner un arrêt contre les chrétiens
à publier partout dans l'empire romain.
C'est pourquoi, dépêchez-vous, le délai est court.
vous n'avez pas plus de quinze journées de temps.

LE DÉMON

Croyez bien, greffier, mon ami,
que je vais partir pour ma mission.
Je vais préparer mon cheval à l'instant.
Il n'y en a pas au monde un autre aussi rapide.

Scène.

Le démon à droite, Argomedy à gauche. LE DÉMON *entre et dit:*

Je suis un héraut qui ai l'ordre
de publier un arrêt contre les méchants chrétiens.
Je suis député entre tous les princes.
Il m'aime certainement et me respecte.

Marche

C'est pourquoi, mon cheval Galis, tenez bien sur vos sabots;
il vous faudra courir la poste maintenant sur le terrain.
Voici l'arrêt comme il m'a été dicté.
Je vais faire la publication, puisque ce m'est ordonné.

Marche

Dans l'espace de quinze jours, — il n'y a pas d'autre délai —
pour que soient massacrés tous ceux qui sont chrétiens,
ils verseront leur sang sur le pavé, à Rome,
pour qu'il soit une fois le maître, puisqu'il y demeure.

Marche

Ceux qui échapperont, leur tête sera brisée,
(ils seront) coupés en morceaux, parce qu'ils sont chrétiens
pour que mon roi voie s'ils seront secourus
par le dieu auquel ils croient, puisqu'ils sont si trompés.

Marche

C'est pourquoi, celui qui désire conserver sa vie
devra abandonner son dieu et y renoncer.

3. *Posteall*, cf. van. *postal, postein*, courir, aller en toute hâte, s'élancer au galop, faire courir un cheval.
4. *chettu aman*, synérèse.
5. diérèse rare en trégorrois.

Chettu aman[1] an aret enep ar gristenien ;
pa m-eus groet ma d'uer, me a ya d-en-em den.

Senue a gauche.
Le Bourgeois et sa femme et son enfant entre a droit.

LE BOURGEOIS *parle :*

Pa deuan da grompren crueldet an tirant,
nen deus quet a vrasoch dindant[2] ar firmamant
euit an ampereur hanuet Diocletien,
a laqua massacrin partout ar gristenien.
Vn edit en deus groet enep ar gristenien,
[d]a lacat dar maro nu euit cant mil den.
Breman so vn edit a so cruell meurbet.
Quement christen a so a veso massacret.
Quement na gredon quet da e[3] faous doueo
a renquo sur meruel ag andurin poannio.
Nin, ma friet, yue so on daou christenien
fo 8 Nin gret dar guir doue ag a rey pinigen.
O cleuet quementse on n-eus cuittet an oll,
a ma s-omp dre ar vro breman euel tut foll.
Pa na gredomp antren breman en-e gueryo,
demp d-en-em refugin en mesq ar forestyo,
en mesq ar leonet[4] goe eneur garet Doue
da rentan melody a gloar d-e vajeste.
A pa dlefen meruel, m-o ch-assur, biruiquen,
biruiquen na gollan an n-ano a gristen.
Mes, breman, ma friet, m-o pet, leueret dy
pan d-omp on daou en poan ag yue en annouy,
a chuy a so contant da derchel mat dime,
pe chuy retorn en quer voar o quis adare ?

LA BOURGEOISE

Estonet on en bras serten ous o cleuet :
euit oll vat ar bet me n-o cuitteint[5] quet ;
monet a rin guenach, me a ma ynosant
euel eur guir briet a uo obeysant.
Me a dle o caret bepret dreist pep hiny,
m[o]net gueneech dreoll en lech ma leret dy.
Mes, regret bras a m-eus cuittat ar guer a Rom,
dilesel tat a mam, a min[6] yny o chom :

1. *chettu aman*, synérèse.
2. *dindant* pour *dindan* ; inversement v. 422, *gredon* pour *gredont*. *Dindant* est inusité.
3. *da e*. On a ordinairement *de*.

Voilà l'arrêt contre les chrétiens.
Puisque j'ai fait mon devoir, je m'en vais m'en aller.

Scène à gauche.
Le Bourgeois et sa femme et son enfant entrent à droite.

LE BOURGEOIS *parle.*

Quand je réfléchis à la cruauté du bourreau,
il n'y en a pas de plus grand sous le firmament
que l'empereur nommé Dioclétien
qui fait massacrer partout les chrétiens ;
il a fait un édit contre les chrétiens,
pour faire mettre à mort plus de cent mille hommes.
Maintenant, voici un édit qui est très cruel :
quiconque est chrétien sera massacré ;
quiconque ne croit pas à ses faux dieux
devra certainement mourir et endurer des tourments.
Nous aussi, mon épouse, sommes tous deux des chrétiens.
Nous croyons au vrai dieu et ferons pénitence.
En entendant cela, nous avons tout quitté,
et nous sommes maintenant par le pays comme des fous.
Puisque nous n'osons maintenant entrer dans ses villes,
allons nous réfugier parmi les forêts,
parmi les bêtes sauvages, dans l'amour de Dieu
pour louer et glorifier sa majesté.
Quand je devrais mourir, je vous l'assure, jamais,
jamais je ne perdrai le nom de chrétien.
Mais, maintenant, mon épouse, je vous en prie, dites moi,
puisque nous sommes nous deux dans la peine et l'inquiétude,
est-ce que vous consentez à persévérer avec moi,
ou retournez-vous en ville, sur vos pas de rechef?

LA BOURGEOISE

Je suis fort étonnée certainement de vous entendre :
pour tout le bien du monde, je ne vous quitterai pas.
J'irai avec vous, moi et mon innocent,
comme une vraie épouse obéissante.
Je dois vous aimer toujours par dessus tout,
aller avec vous, partout où vous me direz.
Mais je regrette beaucoup de quitter la ville de Rome,
d'abandonner père et mère, moi qui y demeure.

4. pour *lo net,* contamination de ce mot avec *leonet,* lions. Ce phénomène se reproduit nombre de fois dans ce texte.
5. Le *t* final est arbitraire.
6. *min,* forme trégorroise de *men,* je? Peut être faut-il corriger en *nin.*

ha ny ganet en Rom, e rencomp mont en n-ent,
a lesel on mado, a cuittat on cherent.
Euit quement se oll, ne roan quet a gas,
nin seruigeo bepret Jesus maruet er groas.

LE BOURGEOIS

Oll vado ar bet man a so treou pereillus[1] :
lesomp oll anese, a seruigeomp Jesus.
Hastemp monet en n-ent, ne dardomp muy aman,
rag na vemp surprenet gant Deocletian ;
n-or besomp[2] quet a spont dimes ar poannio bras ;
soufromp euit Jesus a so maruèt er groas,
ag e renquemp meruel, soufromp a galon vat,
anduromp pep sort poan quent besan ydolat.

fo 8 vo *Senne a droit.*
Deocletien, Gabrieu, Genderiq, Glinseron, Albienus entre a gauch.

LEMPEREUR *parle.*

Ebien, ma frinset, dime e leueret ?,
ma edit, ar voes ma, ag en so pupliet ?
[Bre]ma ar christenien, droug a mat uo gante,
perissan a rencont, lesel ma bro guene.

GENDERIC

Assur, ma monarq bras, serten eo pupliet :
ar gristenien en quer, a so epouuantet.
Dre ar pourchos rer de e enchapont er mes,
certen a villero, ragse lequet eues.

LEMPEREUR

Hemian an de quentan ma chonesan voarne.
Sonet an taboulin ag an drompill yue :
me a ya d-am pales da gafet ma frinset.
M-o pet, lequet eues n-en-em gafach tromplet.

Senne.
Lempereur a gaulche ; les autres a droi. Crepin, Crepinien, Quintin, Lusian, Rufien, Valaire, Eugene entre a droit.

CREPIN *parle.*

O Doue eternel, chuy n-eus crouet ar bet,
me [a] rent dach grasso d-on besan preserue<t>

1. *pereillus,* emprunt au français périlleux avec le sens de périssable.
2. *n-or besomp,* n'ayons. Cf. *Revue Celtique,* IX (1888), 262-63 ; XI (1890), p. 473.

Et nous, nés à Rome, il nous faut nous mettre en route,
abandonner nos biens et quitter nos parents.
De tout cela, je ne fais aucun cas,
nous servirons toujours Jésus-Christ mort en croix.

LE BOURGEOIS

Tous les biens de ce monde sont choses caduques :
abandonnons-les tous et servons Jésus.
Hâtons-nous de nous mettre en route, ne tardons pas davantage
de peur d'être surpris par Dioclétien.
N'ayons pas peur des grands supplices ;
souffrons pour Jésus qui est mort sur la croix,
quand même il nous faudrait mourir, souffrons de bon cœur,
endurons toute sorte de tourments plutôt que d'être des idolâtres.

Scène à droite.
Dioclétien, Gabrien, Genderic, Glinseron, Albienus entrent à gauche.

L'EMPEREUR *parle.*

Eh bien ! mes princes, dites-moi,
mon édit, cette fois-ci, est-il publié ?
Maintenant, les chrétiens, bon gré, mal gré,
doivent périr, m'abandonner mon pays.

GENDERIC

Assurément, grand monarque, certes il est publié.
Les chrétiens, dans la ville, sont épouvantés.
Par la chasse qu'on leur fait, ils s'échappent au dehors
certainement par milliers. C'est pourquoi faites attention.

L'EMPEREUR

Voici le premier jour que je triomphe d'eux :
Battez le tambour et sonnez la trompette,
Je vais dans mon palais retrouver mes princes
Je vous en prie, prenez garde de vous trouver trompés.

Scène.
L'empereur à gauche ; les autres à droite. Crépin, Crépinien, Quentin, Lucien. Rufien, Valère, Eugène entrent à droite.

CRÉPIN *parle.*

O Dieu éternel, vous qui avez créé le monde,
je vous rends grâce de nous avoir préservés

3. *dime e leveret,* litt. vous me direz. Expression rare pour remplacer l'impératif.

ous fury ag arach vn Deocletian
persecutteur dar fe a d-o lesen gristen.
Chuy a eure ma Doue, d-an Ysraellittet
trauersy ar Mor Ru pa voant bet poursiuet
gant arme Faraon persecutteur d-ar fe
ma oe angloutiset en ag e oll arme,
chuy a ra dimp hirye, ma saluer biniguet,
ar grasso a rejoch dan Ysraellittet,
tremen dre ar mor ru a oat ar gristenien
pere a voa fidel ebars en-o lesen.

CREPINIEN

Breman, ma breudeur quer, rentomp gras da Do[ue],
prosternomp dau douar dirag e vajeste.
A genous Crepinien continue
Pa neus on deliuret dimes ar perill man,
[bras] eo sur ar grasso on deus bet digantan.
f° 9 [o] Majeste diuin, pliguet guenach bepret
sicour ar gristenien. N-o anbandonnet quet.
Delchett-int bepret ferm ebars en-o lesen,
an despet dan arach a Deocletien.

QUINTIN

Ma hano so Quintin, mab hennan Tursenon,
[ta]t a galitte vat, ag en defoa renom;
[eu]it an ylustran a oa bars er guer man.
m[es v]it ar grandeuryo na ystiman netra;
obliget on da Doue pan d-eo e garante
d-am bout yluminet da anauout ar fe.

LUCIAN

Me a so Lusian, ves a ras Lusius,
[bade]et gant sant Per, abostol glorius,
ag a m-eus esperans gant sicour ma Doue,
ma vin illuminet da anauout ar fe;
drese, me o suply ma Yesus, ma otro,
ma t[e]uy ar bajanet d-anauout ahanoch.

RUFIEN

Me a so Rufien, so en em errollet
dindan assaign Yesus ma saluer biniguet
ag a gombatto ferm bette n-eur diuesan.
Pliguet gant ma Doue dont d-am fortifian.

VALAIRE

Me a so Valaire, ag a desir yue
besan ylluminet ag en gras gant Doue.

de la furie et de la rage d'un Dioclétien,
persécuteur de la foi et de votre religion chrétienne.
Vous qui fîtes, mon Dieu, aux Israélites
traverser la mer Rouge quand ils étaient poursuivis
par l'armée de Pharaon, persécuteur de la foi,
si bien qu'il fut englouti lui et toute son armée,
vous nous faites aujourd'hui, mon Sauveur béni,
les grâces que vous fîtes aux Israélites :
traverser la mer rouge du sang des chrétiens
qui furent fidèles à votre religion.

CRÉPINIEN

Maintenant, mes chers frères, rendons grâce à Dieu,
prosternons-nous à terre devant sa majesté.

A genoux, Crépinien continue.

Puisqu'il nous a délivrés de ce péril,
grandes, assurément, sont les grâces que nous avons reçues de lui.
O Majesté divine, qu'il vous plaise toujours
de secourir les chrétiens. Ne les abandonnez pas.
Gardez-les toujours fermes dans votre doctrine,
en dépit de la rage de Dioclétien.

QUENTIN

Mon nom est Quentin, fils aîné de Tursenon,
père de qualité et qui en avait du renom :
il passait pour le plus illustre dans cette ville,
mais, pour ce qui est des grandeurs, je n'estime rien.
Je suis obligé envers Dieu, puisque c'est par un effet de son amour
qu'il m'a illuminé, pour connaître la foi.

LUCIEN

Je suis Lucien, de la race de Lucius,
baptisé par saint Pierre, glorieux apôtre,
et j'ai l'espoir, avec le secours de Dieu,
d'être illuminé pour connaître la foi.
C'est pourquoi je vous supplie, mon Jésus, mon Seigneur,
que les payens en arrivent à apprendre à vous connaître.

RUFIEN

Je suis Rufien, qui me suis enrôlé
sous l'enseigne de Jésus, mon sauveur béni,
et qui combatterai ferme jusqu'à l'heure dernière.
Qu'il plaise à mon Dieu de me fortifier.

VALÈRE

Je suis Valère, qui désire également
être illuminé et en grâce avec Dieu.

Ya sur, ma Yesus, ma saluer biniguet,
chuy vo ma esperans ebars en pep andret,
[m]a veso och-ano Doue oll buissant,
[m]euleut ag enoret dre oll antieramant.
Ar bajanet auuers[1] a meurbet avurtet,
[gr]it dese sclerigen, ma voint ynspiret
[da] gridin d-o ch-ilis so eur lest abordet
gant tempest a tourmant. Groet ma veso parfet.

EUGENE

Doue oll buissant, pan d-eou guenach pliget
dimes ar perill man d-on besan preseruet,
ni a off dach bepret on chalon ac speret
[euit] o seruigin ebars en pep andret,
fo 9 vo a groet ma trionfo gant goat ar vartiret
o ch-ilis milittant voar e henemiet.
Diliuret anesy, Doue oll buissant,
a versecution ar bayanet mechant.

On ce leve. CREPINIAN *parle :*

Seuomp, seuomp on seis, p-on deus groet oreson,
ma s-eomp dre ar vro, da choas pep a ganton.
Euit ma breur a me, Soixon on deus choaset.
Chuy a yel, me a gret, en mesq ar Goleset.

[CREPINIAN]

a presegomp d-ar bobl breman an [a]uiel.
Esplicomp scler dreoll guir lesen on saluer.
Adieu, enta, Quintin, adieu dach, Lusian,
Adieu dach, Valaire, adieu dach Rufian,
adieu dach a-laran ; adieu dach Eugene,
adieu dach, ma breudeur, quen aueso en eff.

QUINTIN

Me a ma breur Lusian a ya da pep a quer
en mesq ar Goleset. Adieu dach, ma breu(deu)r,
mar en-em voellomp mu, ne on penos vo se.
Adieu a laran dach. Quen a veso neuse.

RUFIAN

Adieu, enta, Quintin, adieu dach, Lusiao,
biquen ne n-em voellomp assamples er bet man.

1. *auuers*, du latin *aversus* ? détourné, égaré ?

Oui certainement, mon Jésus, mon sauveur béni,
vous serez mon espoir en tout lieu.
Que votre nom soit, Dieu tout-puissant,
loué et honoré partout complètement.
Les païens égarés et fort obstinés,
donnez-leur de la lumière ; qu'ils soient inspirés
de croire à votre église qui est un navire assailli
par la tempête et la tourmente. Faites qu'elle soit tranquille.

EUGÈNE

Dieu tout-puissant, puisqu'il vous a plu
de nous préserver de ce péril,
nous vous offrons toujours notre cœur et notre esprit
pour vous servir en tout lieu,
et faites que triomphe avec le sang des martyrs
votre église militante sur ses ennemis.
Délivrez-la, Dieu tout-puissant,
de la persécution des méchants païens.

On se lève. CRÉPINIEN *parle.*

Levons-nous nous sept, puisque nous avons prié
pour aller à travers le pays choisir chacun notre canton.
Pour mon frère et moi, nous avons choisi Soissons.
Vous irez, je le crois, au milieu des Gaulois.

[CRÉPINIEN]

et prêchons maintenant l'Évangile au peuple.
Expliquons clairement partout la vraie doctrine de notre Sauveur.
Adieu donc, Quentin, adieu, Lucien,
Adieu Valère, adieu Rufien,
Je vous dis adieu ; adieu Eugène,
adieu, mes frères, au revoir dans le ciel.

QUENTIN

Moi et mon frère Lucien, nous allons chacun dans une ville
au milieu des Gaulois. Adieu, mes frères,
Si nous nous revoyons encore, je ne sais comment ce sera.
Je vous dis adieu. Au revoir, alors.

RUFIEN

Adieu donc Quentin, adieu Lucien,
Jamais nous ne nous reverrons ensemble en ce monde.

Seune.

Crepin et Crepinien a droit et les autre a gauch. Les soldar Grabien, Genderiq, Glinceron, Albienus entre a gauch.

GRABIEN *parle.*

Orsus ny entresomp a so oll soudardet.
Ebars er quer vras man esomp oll estonet.
On chleueyer (a) so ru gant goat ar gristemen,
a villero e s-int maro voar an dachen,
rag ma chleue (a) so lem a droch an daou goste;
betteg ar bomellen es-eo fouret enne.

GENDERIQ

Tao, poultron brabanser, te en-em-gont vaillant
Gant ma halabarden, me m-eus bet mu (e)uit cant.
Me leque bern voar vern, an eill voar eguile.
Me droche o fenno gant ma chleue yue.
Ouspen, gant ma grondin [1], me m-eus ynt discaret
na voient en pes tu nag en pelech monet.

GLINSERON

Euit quement-se oll, nen deo quet vaillantis:
me discare a ne <a> quer stang ag ar glis.
Me m-eus eur voareg vras (a)so bantet start yue;
pa ren vn ten hep quen, me darde [2] anese.
Serten, es-on hardy a meurbet courajus;
dirag ma chabiten, on bet victorius.

ALBIENUS

Try diot ma s-och-u, . n-ousoch petra leret,
ar seis seuaillier nobl pellech e s-ind-yet?
Abalamor dese e oa groet an aret:
a rese, dreist pep tra, a rencomp da gafet.
On lot ves an buttin on neus ny oll collet,
pa n-on deus arese laset a sacaget.
Voarse on soueset pan n-on <eus> ynt goellet.
Me gret eo o doue e neus-int sicouret.
O chafet a rencomp, a se och-assuran,
choas e-uesomp blamet gant Deocletian.

Seune a gauche.

Crepin et Crepinian entre a droit. CREPIN *parle.*

Ma breur Crepinian, pa boursiuomp en nent,

1. Les soldats de Dioclétien se servent de carabines; anachronisme analogue à celui qui faisait habiller les quatre fils Aymond en lignards dans

Scène.

Crépin et Crépinien à droite et les autres à gauche. Les soldats Grabien, Genderic, Glinceron, Albienus entrent à gauche.

GRABIEN *parle.*

Or ça, nous, tant que nous sommes, sommes des soldats.
Dans cette grande ville nous sommes tout étonnés :
nos épées sont rouges du sang des chrétiens,
Ils sont morts sur place par milliers,
car mon épée est affilée et tranche des deux côtés ;
je l'y ai enfoncée dans leurs corps jusqu'au pommeau.

GENDÉRIC

Tais-toi, poltron de fanfaron, tu te donnes pour vaillant !
Avec ma hallebarde j'en ai atteint plus de cent.
Je les mettais tas sur tas, l'un sur l'autre.
Je leur coupais la tête avec mon épée, aussi.
En outre, avec ma carabine je les ai abattus,
qu'ils ne savaient de quel côté ni où aller.

GLINCERON

Tout cela, ce n'est pas de la vaillance :
Je les abattais aussi dru que la rosée.
J'ai un grand arc qui est durement bandé aussi.
Quand je faisais un coup seulement, je les perçais d'un dard.
Certainement, je suis hardi et très courageux ;
devant mon capitaine, j'ai été victorieux.

ALBIENUS

Trois imbéciles que vous êtes, vous ne savez ce que vous dites :
les six chevaliers nobles, où sont-ils allés ?
C'est pour eux qu'était fait l'arrêt.
Ceux-là, par-dessus tout, nous devons les prendre.
Notre part du butin, nous l'avons toute perdue,
puisque nous n'avons pas tué et massacré ceux-là.
A ce propos, je suis étonné que nous ne les ayons pas vus.
Je crois que c'est leur dieu qui les a secourus.
Il faut que nous les ayons, je vous l'assure.
Encore serons-nous blâmés par Diocletien.

Scène à gauche.

Crépin et Crépinien entrent à droite. CRÉPIN *parle.*

Mon frère Crépinien, puisque nous suivons la route,

certaines représentations de cette tragédie au siècle dernier.

2. Cf. v. 339, *distinquet o ttardo.*

petra a reomp ny? N-on deus quet a squient
euit disquin micher pan n-on neus ny disquet.
Ny voa bugale nobl, en se na songemp quet.
Goulenomp ous Doue ar chras <ag> ar pouer
dre ma s-omp christenien, da disquy eur vicher.
Mar goulenomp netra digant roue an tron,
digant ar bayanet n-or bou remission.

CREPINIAN

En pen hart[1] na micher e hallemp ni goellan
seruigin on chrouer, a rentan gras desan?

CREPIN

fo 10 vo Ar vicher a quere a so dissimulet,
retiret a pesibl ag yue recherchet.

CREPINIAN

O ch-auis a so mat, ma breur, ag a blich din:
honnes so disimul serten mar deus hiny.
Cals a deuy don chafet euit prenan botto,
a ny gomso dese mes o faous doucou.

CREPIN

Me voel a diabel an tour bras a Soixon:
prosternomp dan daoulin da ober oreson.
A genoux.
Pa on n-eus bet ar chras da vesan tremenet
quen lies a gontre hep besan ofanset,
ar montaigno a bel a so meur <bet> uhel
— pemp derues a renquer da disquen, da seuel,
a Sauoix da Loraine a neuse da Leon, —
chettu ny quent ar fin ariet gant Soixon.
Majeste eternel, Doue oll buissant,
gouarner souueren dimes ar firmamant,
distreit o taoulagat gant eur sell a drue,
da rein dimp assistans en n-on nesesitte.
On se leuue. Labittant de Soixou entre a droit.

CREPINIAN *parle.*

De mat dach, ma otro, ag en a ve moyen
da gafet plas eur stal euit quereeryen?
Fourniset dimp eur plas, mar guellet, ma mignon,
euit ober botto er guer man a Soixon.

1. *en pen hart*, l'*n* de *pen* est sans doute une répétition machinale de celui de *en*.

que ferons-nous ? Nous n'avons pas d'intelligence
pour apprendre un métier, puisque nous n'en avons pas appris.
Nous étions des enfants nobles, nous ne songions pas à cela.
Demandons à Dieu la grâce et le pouvoir,
puisque nous sommes chrétiens, d'apprendre un métier.
Si nous ne demandons rien au roi du ciel,
de la part des païens, nous n'aurons pas de pitié.

CRÉPINIEN

Dans quel art ou quel métier pourrions-nous le mieux
servir notre créateur et lui rendre grâces?

CRÉPIN

Le métier de cordonnier est dissimulé,
retiré et paisible et aussi recherché.

CRÉPINIEN

Votre avis est bon, mon frère, et il me plaît.
Ce métier là est dissimulé, certainement, s'il en est un.
Beaucoup viendront nous trouver pour acheter des souliers,
et nous leur parlerons de leurs faux dieux.

CRÉPIN

Je vois de loin la haute tour de Soissons ;
prosternons-nous à genoux pour prier.

A genoux.

Puisque nous avons eu la grâce de traverser,
sans être maltraités, tant de contrées,
les montagnes au loin qui sont très hautes,
— il faut cinq jours pour descendre et monter
de Savoie en Lorraine et ensuite à Lyon, —
nous voici enfin arrivés à Soissons.
Majesté éternelle, Dieu tout puissant,
gouverneur souverain du firmament,
tournez vos yeux avec un regard de pitié
pour nous donner assistance dans nos nécessités.

On se lève. L'habitant de Soissons entre à droite.

CRÉPINIEN *parle.*

Bonjour, monsieur, y aurait-il moyen
de trouver une boutique pour cordonnier?
Fournissez-nous une place, si vous pouvez, mon ami,
pour faire des souliers dans cette ville de Soissons.

LABITTANT

Ma vech abittantet mes ar guer a Soixon,
me o ch-acomotte en desir o calon.
Mes, mar doch tut onest [1], euel ma tiscoeset,
me gaffo dach eur plas. Deut en ty, antreet.
Sellet ag en so mat ar plas dious o michour [2]:
quement a vo possibl a ry vit o sicour.

CREPIN

Nin so obliget dech, otro, ebars en bras,
nin boannio <d>o contantin [3] p-ocheus roet dimp-plas.

LABITTANT

Pa o ch-eus cafet plas, tachet da labourat;
yoa bras a vo ousoch mar labouret er fat.

f° 11 CREPINIAN

Euit en n-on micher, ny a rey labour vat;
ny seruigeo an oll quercouls nobl a partabl.

Labittant sorte a droit. Crepin et Crepinian a genoux.

CREPIN *parle.*

Otro, chuy eo ar fin ag ar chomansamant,
chuy gomant quement so crouet er firmamant,
chuy a rent tut abil a re ignorantan,
pliget guenech, otro, on assistan breman.
Chettu nin, ar voes man, on saluer biniguet
en or brassan esom ma n-on sicouret quet.
Pliget guenech, otro, rein lumier d-on speret,
da ober vn ouuraech on n-eus antreprenet.

On se leuue. CREPINIAN *parle.*

Orsus, ma breur Crepin, comansomp labourat.
Pa n-e Doue contant, a pan d-e eur mest mat,
da vo e volante rey dimp gras a moyen,
euit gonit on boet dindant e chourchemen.

CREPIN

Comeret ma sranchet pa meusy blerimet.
Comanset da daillan, me biscoas na meus groet.

1. Ms. *ouet t.*
2. *michour*, altération arbitraire de micher pour obtenir une rime correspondant à *sicour*.
3. Le premier hémistiche de ce vers a une syllabe de trop ; l'omission de

L'HABITANT

Si vous étiez des habitants de la ville de Soissons,
je vous arrangerais suivant le désir de votre cœur.
Mais si vous êtes des gens honnêtes comme vous le paraissez,
je vous trouverai une place. Entrez dans la maison. Entrez.
Voyez si cette place est bonne pour votre métier :
tout ce qu'il sera possible, je le ferai pour vous aider.

CRÉPIN

Nous vous sommes fort obligés, monsieur. [la place.
Nous nous efforcerons de vous contenter, puisque vous nous avez donné de

L'HABITANT

Puisque vous avez trouvé une place, tâchez de travailler.
On vous aimera beaucoup si vous travaillez bien.

CRÉPINIEN

Pour ce qui est de notre métier, nous ferons de bon ouvrage.
Nous servirons tout le monde, aussi bien nobles que roturiers.

L'habitant sort à droite. Crépin et Crépinien à genoux.

CRÉPIN *parle.*

Seigneur, vous qui êtes la fin et le commencement,
vous qui commandez tout ce qui est créé dans le firmament,
vous qui rendez habiles les gens les plus ignorants,
qu'il vous plaise, Seigneur, de nous assister maintenant.
Nous voici cette fois, notre sauveur béni,
dans notre grande détresse si vous ne nous secourez pas.
Qu'il vous plaise, Seigneur, de donner de la lumière à notre esprit.
pour faire un ouvrage que nous avons entrepris.

On se lève. CRÉPINIEN *parle.*

Orsus ! mon frère Crépin, commençons à travailler.
Puisque Dieu le veut bien et qu'il est un bon maître,
que sa volonté soit de nous donner la grâce et le moyen
de gagner notre nourriture sous ses ordres.

CRÉPIN

Prenez mon tranchet puisque je l'ai aiguisé ;
commencez à tailler ; moi, jamais je ne l'ai fait.

d dans le ms. porte à supposer que *boannio* a été substitué à un verbe se construisant sans préposition. Peut-être y avait-il : *nin glasco o contantin*, avec synisèze des deux *o*.

CREPINIAN

Pardonet din, ma breur, rag nic ne daillin quet,
chuy eo ma enaour, dech e tougan respet.
Ynsiuil ven meurbet, quemeret an enor
ousoch e haparchant pan n-och ma enaour.

CREPIN

Pan d-och enta contant, a-ue me a daille.
Lemmet o mineuet ag o tranchet yue.
Dalet daou gartier; breman po enebo;
quent nia po ynt yuntet, men bo clasquet furmo.
Ma lequet voar goat[1] euit comans simplan,
antretant, me drocho daou re sollio nesan.

Crepinian commans a trauailler et vn peu apres il ditte en donnent les souillier a Crepin a regarder.

CREPINIAN *parle.*

Dalet, sellet, ma breur, ag y a so groet mat.
Marchadouryen or bo o chafo dereat?

CREPIN *regarde les souillier et ditte:*

Pligeout a reont din; groet mat eo arese.
Quent auans dauantach, trugarequeomp Doue.

CREPINIAN

fo 11 vo Hennes eo goellan tra a oufemp da ober,
pan eo pliget gantan disquy dimp on micher.

A genoux, CREPIN *parle.*

O Majeste diuin quer dous a quer benign,
bepret <es->och guenimp euit on ynstruin.
Nin a rent dach grasso dimes o madeles;
euit nep sort tourmant n-o tilesomp yames.

On se leue. LABITTANT *entre et ditte:*

De mat dechu, Crepin, a chuy Crepinian.

CREPIN

A dach, on ostis mat; deut och don bisittan?

LABITTANT

Ya sur, otrone, me so deut do cafet
euit clasq eur botto. Teripl on esomeq.

1. *Ma lequet voar goat.* Littéralement, si vous mettez sur bois. Après le vers 634 Crépin s'interrompt et prend une forme en bois qu'il donne à

CRÉPINIEN

Pardonnez-moi, mon frère, car moi, je ne taillerai pas ;
vous êtes mon aîné, je vous porte respect.
Je serais très impoli de vous prendre l'honneur
qui vous appartient, puisque vous êtes mon aîné.

CRÉPIN

Puisque vous le voulez, que ce soit moi qui taille.
Aiguisez votre alène et votre tranchet aussi.
Prenez deux quartiers ; maintenant vous aurez des empeignes ;
avant que vous ne les ayez joints, j'aurai cherché des formes.
Si vous mettez sur forme, simplement, pour commencer,
pendant ce temps, je couperai deux paires de semelles.

Crépinien commence à travailler, et un peu après, il dit en donnant les souliers à Crépin pour qu'il les regarde.

CRÉPINIEN *parle.*

Tenez, regardez, mon frère, s'ils sont bien faits.
Aurons-nous des marchands qui les trouveront convenables ?

CRÉPIN *regarde les souliers et dit :*

Ils me plaisent ; ils sont bien faits.
Avant d'avancer davantage, remercions Dieu.

CRÉPINIEN

Voilà la meilleure chose que nous puissions faire,
puisqu'il lui a plu de nous apprendre notre métier.

A genoux, CRÉPIN *parle.*

O Majesté divine, si douce et si bénigne,
vous êtes toujours avec nous pour nous instruire.
Nous vous rendons grâce de votre bonté ;
pour aucun tourment nous ne vous abandonnerons jamais.

On se lève. L'HABITANT *entre et dit.*

Bonjour à vous, Crépin et Crépinien.

CRÉPIN

Et à vous aussi notre bon hôte. Vous venez nous faire visite ?

L'HABITANT

Oui, certes, messieurs, je suis venu vous trouver
pour chercher une paire de souliers. J'en ai grand besoin.

Crépinien en prononçant le vers 635.

Vn nombr o ch-eus deya re vras a re vian;
biscoas na oe goellet o sort [1] bars er guer man.

On lui donne des soufflet. LABITTANT *continue :*

Memeus, ne gafet quet en quer artisanet
a rae ar vicher quen couls na quen [2] parfet.
Chettu aman botto a so groet diliquat;
taillet ynt exelant ouspen ynt grouiet mat.
Aparans uat o deus, o sollio a so cref.
Leret din peguement a [3] gousto din eur re.

CREPIN

Pa n-int quement d-o crat, choaset ar re voellan;
en reson o poynt pan och ar chans quentan.

LABITTANT

Acordy areomp voar a leret, Crepin.

CREPIN

Reit ar pes a gueret ma mignon contant (a) vin.

LABITTANT

Dalet ! chettu ase eis reall euitte.
A chuy a so contant dimes a guement se ?

CREPIN

Pa rogeach neubeuttoch, contant vigen yue.

LABITTANT

Yechet dach da ober. Quen auo ar chentan !
Chans vat a bedan dach, pan d-och deut dar guer man.

CREPIN

Yechet dach da vsan ! chans vat da veset dimp !
gras dach da anauout ar vageste diuin.

Labittant sort ; vn compaignon entre avec ces ousty.

LE COMPAIGNON *parle.*

Bonjour a yoa dach maist a dachu, compaignon.
Me [a] so hirye voar var a vacation.

1. *o sort* grammaticalement a pour antécédent *botto*. Mais il est très possible qu'il signifie : des gens de votre sorte et qu'il faille traduire : jamais on n'a vu de gens tels que vous dans la ville.

Vous en avez déjà un grand nombre de grands et de petits.
Jamais on n'en a vu de tels dans cette ville.

On lui donne des souliers. L'HABITANT *continue* :

Même, on ne trouverait pas en ville d'artisans
qui fissent le métier si bien et si parfaitement.
Voilà des souliers qui sont faits délicatement ;
ils sont excellemment taillés ; de plus, ils sont bien cousus.
Ils ont bonne apparence ; leurs semelles sont fortes ;
dites-moi combien me coûtera une paire.

CRÉPIN

Puisqu'ils sont tant à votre goût, choisissez les meilleurs ;
vous les aurez à juste prix, puisque vous êtes la première pratique.

L'HABITANT

Nous nous entendrons, d'après ce que vous dites, Crépin.

CRÉPIN

Donnez ce que vous voudrez, mon ami, je serai content.

L'HABITANT

Tenez, voici huit réaux pour eux.
Êtes-vous content de cela ?

CRÉPIN

Quand vous auriez donné moins, j'aurais été content aussi.

L'HABITANT

Bonne santé au travail. Au revoir. A la prochaine !
Je vous souhaite bonne chance, puisque vous êtes venus en cette ville-ci.

CRÉPIN

Bonne santé à les user ! Que vous nous portiez bonheur !
Je vous souhaite la grâce de connaître la Majesté divine.

L'habitant sort. Un compagnon entre avec ses outils.

LE COMPAGNON *parle.*

Bonjour et joie à vous, maître, et à vous, compagnon.
Je suis sans ouvrage aujourd'hui.

2. Ms. *quet.*
3. Ms. *o.*

CREPINIAN

Me gret och deut a bell ; teribl o cafan squis.
(A) deut och a Vro Uhel peotramant a Vreis [1] ?

LE COMPAIGNON

N-en deon quet hep sujet ; vn n-ent bras am eus groet,
o tonet dar guer man. Ma goug a so toret
o touguen ma sresor a ma fincedotan [2].
Ar rese dreist pep tra a gàren da voersan.
Me so o clasq labour. Me o pet, compaignon,
chuy o ch-eus connessans gant maistro a Soixon,
adreset ahanon da vnan benaquet,
m-a hellin labourat euit gonit ma boet.

CREPIN

Mar o cheus bolante, guenimp e labouret,
ha me o contanto euel ma seo dleet.

LE COMPAIGNON

Yoaus bras on ous-se ; ne choulenan quet goell.
Mar plich dach ma labour, mo seruigeo fidel.
Dre lies a gueryo es-on bet tremenet ;
nag en nep sort bouttiq biscoas na meus goellet
bottoo vel are man, quen neubet micherour
a guement a rae quen disy [3] o labour.
Me a esper, ma maist, penos em ynstruet
rag nen d-on-quet capap da douguen mineuoet.

CREPIN

Mar deùs nep exelans er boto a reomp,
rentomp gras d-ar maist mat piny a seruigeomp.
Lequet o tauuanger breman voar o parlen,
comeret vn tam coar, coaret o nignelen [4].

LE COMPAIGNON *mettes son tablier en chante vn chanson a la victoire des faux dieu.*

Ma doue Apolon, chuy dre o victoeryo
a verit melody dreist an oll doueo.
Me a rent dach grasso ves a greis ma chalon,
dam besan ynspiret da donet da Soixon.
Breman meus rancontret maist ar guereeryen.
Ne gafet quet e-bar voar ar bet man biquen.

1. *Bro Uhel*, la Haute-Bretagne, par opposition à *Breiz*, la Basse-Bretagne. L'auteur oublie ici que la scène se passe à Soissons et que, p. c. s. q., les personnages ne peuvent s'orienter comme ils le font ici.
2. Ms. *fincedo can.*

CRÉPINIEN

Je crois que vous êtes venu de loin ; je vous trouve bien fatigué.
Est-ce que vous venez des Terres hautes ou bien de Bretagne ?

LE COMPAGNON

Ce n'est pas sans sujet : j'ai fait une longue route
pour venir en cette ville. Mon cou est rompu
à porter mon trésor et mes pincettes à feu.
Celles-là, par-dessus tout, je voudrais les vendre.
Je suis en quête de travail. Je vous prie, compagnon,
vous qui connaissez les maîtres de Soissons,
adressez-moi à quelqu'un d'eux,
que je puisse travailler pour gagner ma nourriture.

CRÉPIN

Si vous voulez, vous travaillerez avec nous,
et je vous paierai comme il convient.

LE COMPAGNON

J'en suis bien joyeux ; je ne demande pas mieux.
Si mon travail vous plaît, je vous servirai fidèlement.
Je suis passé par bien des villes,
et, en aucune sorte de boutique, je n'ai vu
des souliers comme ceux-ci, ni non plus d'ouvriers
qui fissent leur travail de façon si irréprochable.
J'espère, mon maître, que vous m'instruirez,
car je ne suis pas capable de tenir l'alène.

CRÉPIN

S'il y a quelque qualité dans les souliers que nous faisons,
rendons grâce au bon maître que nous servons.
Mettez votre tablier maintenant sur votre giron,
prenez un morceau de cire, cirez votre ligneul.

LE COMPAGNON *met son tablier en chantant une chanson à la victoire des faux dieux.*

Mon dieu Apollon, vous, par vos victoires
méritez d'être loué par-dessus tous les dieux.
Je vous rends grâces de tout mon cœur
de m'avoir inspiré de venir à Soissons.
Maintenant, j'ai rencontré le maître des cordonniers.
On ne trouverait son pareil en ce monde.

3. *disy,* trécorrois *disi,* sans défaut, vannetais *dissi.* Voy. *Revue Celtique,* VIII, 1887, p. 507.

4. *nignelen,* variante de *lignelen.* Voy. Em. Ernault, *Glossaire moyen breton,* p. 356.

f° 12 v° Me a dacho breman da ober labour vat,
d-en seruigin fidel, ma tisquin [n]drabenag.

CREPINIAN

Pe sort den eo breman on neus ny rancontret ?
Ny songe voa christen, payen eo, assuret.

CREPIN

Petra eo arese ma comset anese ?
M-o-quef abuset bras mar deut da gridy de.
Mes, euit o distrein 'a sclerat o speret,
a cat anadougues [1] on mister an dreindet,
credet an tat, ar mab ag ar speret santel,
try ferson en vnan, vn doue eternel,
egall en madeles en puissans, en gloar,
piny a neus crouet an eff ag an douar.
Man ne gredet enne, comeret o conge,
me fel din cafet tut a gret er guir Doue.

LE COMPAIGNON

Ma maist, guir a leret betteg an n-eur bresant
me a so bet abuset gant doueo mechant.
Biniguet vo an n-eur ma meus o chanaueet.
Me ya dam bro breman pan d-on conuertisset.

Le compaignon sort ; le PREMIER MARCHAND *entre et dille*

A chuy a gafe din, Crepin, eur re votto,
rag esom bras a meus euit retorn dam bro.
Ar re man so em sreit goel fin o deuueus groet :
n-en deus quet choas eis de (a)boe m-a meus-int prenet.

CREPIN

Ya sur, marchadour, quement ag a queret
[pr]e[s]t a vin da rein dach ag erue o souet.
Chettu aman eur re a so labouret mat,
sellet ag y a so a vent dious o troat.
Yl lui donne des souillier.

LE MARCHANT *prendre et mettes son pies dedans et dille :*

Manifiq e s-int din ; meurbet e s-int eset ;
a chuy a gafe din eur boto talonet ?
daou re voto munut euit ma bugale ?
Pan ariuin er guer, yoa bras a vo outte :
en troat ar biannan, hes [2] un drein an de-all,
ag ef donet d-ar guer gant poan, en n-eur griall.

1. variante de *anoudegues*.

Je vais essayer maintenant de faire de la bonne besogne,
de le servir fidèlement, pour apprendre quelque chose.

CRÉPINIEN

Quelle sorte d'homme est-ce que nous avons maintenant rencontré ?
Nous pensions qu'il était chrétien ; il est certainement payen.

CRÉPIN

Qu'est-ce que c'est que ceux-là dont vous parlez ?
Je vous trouve bien abusé si vous croyez en eux.
Mais, pour vous détourner et éclairer votre esprit,
et avoir la connaissance de notre mystère de la Trinité,
croyez au Père, au Fils et au Saint Esprit,
trois personnes en une, un dieu éternel,
egales en bonté, en puissance et en gloire,
qui a créé le ciel et la terre.
Si vous n'y croyez pas, prenez votre congé,
je veux avoir des gens qui croient au vrai Dieu.

LE COMPAGNON

Mon maître, vous dites vrai, jusqu'à l'heure préseute,
j'ai été trompé par de méchants dieux.
Bénie soit l'heure où je vous ai connu.
Je vais maintenant dans mon pays, puisque je suis converti.

Le compagnon sort. LE PREMIER MARCHAND *entre et dit :*

Est-ce que vous me trouveriez une paire de souliers, Crépin ?
Car j'en ai grand besoin pour retourner dans mon pays.
Ceux-ci qui sont à mes pieds ont bien fait leur fin
il n'y a pas encore huit jours que je les ai achetés.

CRÉPIN

Oui certes, marchand, tout ce que vous voudrez.
Je vais vous le donner et selon votre désir.
Voici une paire qui est bien travaillée.
Voyez s'ils vont à la mesure de votre pied.

Il lui donne les souliers.

LE MARCHAND *prend et met son pied dedans et dit :*

Ils me vont très bien ; ils sont très commodes.
Est-ce que vous me trouveriez une paire de souliers à talons ?
Deux petites paires pour mes enfants ?
Quand j'arriverai à la maison, ils en auront grande joie :
dans le pied du plus petit, une épine entra l'autre jour,
et lui de revenir à la maison avec peine, en criant.

2. *hes* forme dialectale du Goello, 3e pers. du sing. du prêt. prim. de *mont*. Voy. J. Loth, *Chrestomathie Bretonne*, p. 368.

A me, touet neuse, dre doue Apolon,
o dige pep a re pa deogen da Soixon.
f° 13 735 Me ya da gat ma suit a ma chompaignones.
Miret din ar botto. Chettu ase ares;
mar permettet guene monet d-o discoes d-e,
me gret perfettamant e prenoint yue.

CREPIN

Queset ane guenach na diſiomp en den.
740 En reson a poy mar enem groet ch[r]isten.

Le marchant va trouver ces camarades pour montrer ces souillier.

Le 1e *le* 2e *le* 3e *marchant entre.* LE PREMIER MARCHANT *parle.*

Ahanta, potret vat are-man so eur botto!
A chuy voellas biscoas couls ag y en nep bro?

LE 2e MARCHANT *prits les souillier et ditte:*

A doue Yupitter l peguer brao yngdy groet.
Cals a guereeryen a m-eus anaueset;
745 pa vent oll assambles, n-ouffet quet, a gredan,
ober eur re votto quer brao ag ar re man.
Ouspen o brauenty [1], labouret ynt er fat,
rag groet ynt start a ferm, ag o sollio so mat.
Euit mat n-o lesen, ma vent diousieme [2];
750 en neblech ne gafet eur botto evelte.
Dal, sel ase, quindero, ni-es tefy gant da veut
da blegan o sollio. Meurbet o chafan reut.

Yl donne les souillier au 3e *marchant.* LE 3e MARCHANT *parle.*

(E)uit goasquan o sollio creffan [a]ma hallan,
a pa dlefen creuuin, n-ouffen quet o flegan.
755 Muan tra a blich d-in an tu-ont d-ar sollio,
mui euit ? ar voulous eo dous o enebo,
A bellech (e) teus-int bet, (e)uit ma s-in da brenan,
me reng cafet eur re quent mont ves ar guer man,
nom pas (e)uidon hep quen, mes choas euit ma groeg,
760 euit ma mittigen. ag euit ma fotret.

LE 2e MARCHANT

Quement so en-e stal, a gases guenit oll!
Pren try re da guentan, ha na ra-quet da foll.
Da yalch so poneroch euit ma hinime?
Me reng enem esy yue quercouls a te.

1. ordinairement *brauentes*. Pour la terminaison, voy. Em. Ernault, *Glossaire moyen breton*, p. 415.

Et moi, je jurai alors par le dieu Apollon,
qu'ils auraient chacun leur paire quand je viendrais à Soissons.
Je vais retrouver ma suite et ma compagnie.
Gardez-moi les souliers. Voilà des arrhes.
Si vous me permettez d'aller les leur montrer,
je crois bien qu'ils en achèteront également.

CRÉPIN

Emportez-les avec vous, nous ne nous défions de personne.
Vous en aurez à bon prix, si vous vous faites chrétiens.

Le marchand va trouver ses camarades pour montrer ses souliers.

Le 1er, *le* 2e, *le* 3e *marchand entrent.* LE PREMIER MARCHAND *parle :*

Eh bien, mes gars, voilà des souliers !
En avez-vous jamais vu d'aussi bons nulle part ?

LE 2e MARCHAND *prend les souliers et dit :*

O Dieu Jupiter, qu'ils sont bien faits !
J'ai connu beaucoup de cordonniers ;
quand ils seraient tous ensemble, on ne pourrait, je crois,
faire une paire de souliers si belle que ceux-ci.
Outre leur beauté, ils sont bien travaillés,
car ils sont faits durs et solides et leurs semelles sont bonnes.
Pour sûr, je ne voudrais pas les laisser, s'ils étaient à ma mesure.
Nulle part on ne trouverait une paire de souliers comme ceux-ci.
Tiens, vois, cousin, je te défie avec ton pouce
de plier les semelles. Je les trouve fort raides.

Il donne les souliers au 3e *marchand.* LE 3e MARCHAND *parle.*

J'ai beau presser les semelles le plus fort que je puis,
quand j'en devrais crever, je ne pourrais les plier.
Ce qui me plaît le plus, en outre, à ces souliers,
leurs empeignes sont plus douces que du velours.
D'où les as-tu eus, pour que j'aille en acheter,
il faut que j'en aie une paire avant de sortir de cette ville,
non pas pour moi seulement, mais encore pour ma femme,
pour mes servantes et mes garçons.

LE 2e MARCHAND

Tout ce qui est dans sa boutique, tu l'emportes avec toi !
Achètes-en trois paires pour commencer et ne fais pas le fou.
Ta bourse est plus lourde que la mienne ?
Il faut que je me mette aussi à l'aise que toi.

2. diousienne = diousi-me.
3. Ms. *mes euel.*

fo 13 vo LE PREMIER MARCHANT

Teuet tout, otrone, ne n-em disputtet quet;
cals en deus a votto, contantet a veset.
Deut guenc de gafet; promettet en deus din
e-rey dimp en reson, mar queromp e bidy.

Senne.

Crepin et Crepinian dans leurs bouttique avec des souillier.

Les marchant entre a droit. LE PREMIER MARCHANT *parle.*

Chettu marchadouryen ary choas do [1] coellet
(e)uit prenan bottoo [2]. Besan o ch-eus re vroet ?

CREPINIAN *donant des souillier et ditte :*

Ya sur, otrone, re vras a re vian
a so labouret prop a mat da bep vnan.

LE 2e MARCHAND

Me so den liberal, a n-o chipottin quet.
Ma sroat so daouseg poent, chettu ase eur scoet.
Ar marchat so fasil ag eset da gompren :
eur reall da pep poent, me na rin-quet ouspen.

CREPIN

Contant on ves ase, a goel marchat so quen.
O peso diguene, mar cuittet o lesen,
mar bet obeissant d-ar pes a liuirin :
cridy en Jesus Christ, mab ar voerches Vary,
disquenet ves an eff euit on rediman
ag euit effasin pechet on tat quentan.
Lusifer beach all, ar chentan en elle,
drema cho-a releuuet en vhellan degre,
a gomeras quement dimes a vanitte
quen a songe desan oa egall da Doue.
An archell glorius, ar prins Sant Michael,
en discaras buan diuoar e dron vhell
en flastras en yfern, en creis an abimo,
ag eur legion vras deus e gompaignono.
Breman e choel erfat penos es-omp crouet
ebars en resamblans on saluer biniguet,
pehiny so vn doue disting en try ferson,
tat, mab a speret glan, leun a berfection,

1. Ms. *da*.

LE PREMIER MARCHAND

Taisez-vous tous, messieurs, ne vous disputez pas ;
il y a beaucoup de souliers, vous serez contentés.
Venez le trouver avec moi, il m'a promis
qu'il nous (en) donnera à bon compte, si nous voulons l'(en) prier.

Scène.

Crépin et Crépinien dans leurs boutiques avec des souliers.

Les marchands entrent à droite. LE PREMIER MARCHAND *parle.*

Voici des marchands arrivés encore pour vous voir,
pour acheter des souliers. En avez-vous de faits ?

CRÉPINIEN *donne des souliers et dit :*

Oui, certes, messieurs, de grands et de petits
qui sont proprement travaillés et bons pour tout le monde.

LE 2e MARCHAND

Je suis un homme généreux et ne vous marchanderai pas.
Ma pointure est de douze ; voilà un écu.
Le marché est facile et aisé à comprendre :
un réal par point, je ne donnerai pas plus.

CRÉPIN

J'en suis content et c'est un meilleur marché même.
Vous (les) aurez de moi si vous quittez votre religion,
si vous obéissez à ce que je vous dirai :
croyez en Jésus-Christ, fils de la Vierge Marie,
descendu du ciel pour nous racheter,
et pour effacer le péché de notre premier père.
Lucifer, autrefois le premier des anges,
parce qu'il était élevé au plus haut degré,
en conçut tant de vanité
qu'il pensait être l'égal de Dieu.
L'archange glorieux, le prince saint Michel,
l'abattit promptement de son trône élevé,
l'écrasa dans l'enfer, au milieu des abîmes,
avec une troupe nombreuse de ses compagnons.
Maintenant il voit bien que nous sommes créés
à la ressemblance de notre Sauveur béni,
qui est un dieu distinct en trois personnes :
le père, le fils et le Saint Esprit plein de perfection,

2. *botoo,* probablement variante de *botoio,* paires de souliers.

795 ag o choellet penos es-omp oll destinet
f° 14 da bosedy ar gloar piny en deus collet,
en deus bet ynuantet nompr bras a doueo,
da abusin an dut gant e faous leseno,
d-o sennan en yfern da vettan, da lisquin.
800 Malerus och serten mar deut d-o adorin.
Quitteet och-idolo a deuet anese ;
credet perfettamant ebars er guir Doue,
en deus crouet ar bet dre brouidans diuin,
vn doue eternel nen defo quet a fin.

LE 3e MARCHAND

805 A caeran gras eo dimp besan anaueset
ar guir doue eternel, dign da vesan caret.
N-or boa sonch na preder nemert prenan botto,
p-on neus anaueset Doue, on guir otro.
Biniguet a veso ar momet ag an n-eur
810 ma s-och deut da Soixon da exers o micher.
Collet a voamp serten, breman e choellomp se,
en fot na anaffoamp [1] lesen ar guir Doue.

CREPINIAN

Homan ar guirione [2] a so dimp discleryet,
scriuet en on chalon, a n-e hancoaomp quet.
815 A mar o ch-eus amser, me o pet d-am seleou,
a me <a>gomso dach ves eur mister pe daou.
On tat quentan Adam, o tisobeissan
d-ar gourchemen piny a voa roet desan,
a so ocasion ma rencomp oll meruel,
820 ag e voamp condamnet d-ar poannio eternel,
quen a voa don saluer, eill ferson an Dreindet,
dont d-enem yncarny er voerches viniguet.
Neuse, pa voe ganet Jesus Christ on saluer
er quer a Vettelem, en eur chraouig dister,
825 e-tisquenas timat an elle mes an efl,
da ganan melody a gloar d-e vajeste.
Triseg de d-ar goude [3], eur stereden brillant
enem aparisaff [4] ebars en Oriant.
Try roue p-e goeljont quen caer a luguerny,
830 a yes da Vetelem euit en adorin.
f° 14 v° Vn try bla a tregont e s-eo bet er bet man
a soufr poannio garo euit on rediman.
D-an termen se enta, e oa bet comeret,
voar mene Caluary e oe bet crusifiet.

1. *anaffoamp*, nous connaissions. Voy. *Revue Celtique*, XI, p. 465-466.
2. On attendrait *virione*.

et en voyant que nous sommes tous destinés
à posséder la gloire qu'il a perdue,
il a inventé un grand nombre de dieux,
pour tromper les gens avec ses fausses religions,
pour les attirer en enfer près de lui, pour brûler.
Vous êtes malheureux, certes, si vous les adorez.
Quittez vos idoles et brûlez-les.
Croyez sincèrement au vrai Dieu
qui a créé le monde par sa Providence divine,
un dieu éternel qui n'aura pas de fin.

LE 3e MARCHAND

Ah ! quelle belle grâce c'est pour nous d'avoir connu
le vrai dieu éternel digne d'être aimé.
Nous ne songions et n'avions souci que d'acheter des souliers,
quand nous avons connu Dieu notre vrai seigneur.
Bénis soient le moment et l'heure
que vous êtes venus à Soissons exercer votre métier.
Nous étions certainement perdus ; maintenant, nous le voyons,
faute de ne pas connaître la religion du vrai Dieu.

CRÉPINIEN

C'est là la vérité qui nous a été révélée,
écrite dans notre cœur ; et nous ne l'oublierons pas.
Et, si vous avez du temps, je vous prie de m'écouter,
et je vous parlerai d'un mystère ou de deux.
Notre premier père, Adam, en désobéissant
à l'ordre qui lui avait été donné,
est cause que nous devons mourir tous,
et que nous étions condamnés aux peines éternelles,
si notre sauveur, deuxième personne de la Trinité,
n'était pas venu s'incarner dans la vierge bénie.
Alors, quand fut né Jésus-Christ notre sauveur
dans la ville de Bethléem, dans une pauvre petite étable,
les anges descendirent promptement du ciel
pour chanter louange et gloire à sa majesté.
Treize jours plus tard, une étoile brillante
se montra à l'Orient.
Trois rois, en la voyant briller si belle,
allèrent à Bethléem pour l'adorer.
Pendant trente et un ans, il a été en ce monde,
souffrant des peines dures pour nous racheter.
Après ce terme donc, il fut pris,
sur le mont Calvaire, il fut crucifié.

3. Expression rare.
4. On attendrait *aparisas*, au lieu de *aparisaff*.

Pa desedas Yesus crusifiet er groas,
e heclipsas an eoll, an douar a grenas,
ar vein enem fraillas en lies a andret,
da discoe a oa Doue a voa crusifiet.
Da ben try de goude, enem resusittas
en form a yardiner enem aparissas,
ma chomas voar ar bet daou vguent de goude,
gant e oll ebestel d-o chonfirman er[1] fe;
pignal eure en eff a vene Oliuet,
dirag e ebestel ag e vam biniguet.
Quement gredo desan a ynitto e boannio,
a veso euurus vn de bars er yoayo.
Ragse, me o suply, credet en guir Doue,
evurus vet gantan, vn de <e>bars en eff.

LE PREMIER MARCHANT

Biniguet da vo (a)n n-eur ma s-och deut d-ar vro man,
nin so yluminet gant o comso breman.
† O vesan anaueset[2] breman ar guir Doue,
ny rey on badey, a heuillo ar guir fe.
Breman on neus cleuet, yue anaueset,
tromplesono[3] Satan ag e lesen pechet[4].

LE 2e MARCHANT

Cleuet on n-eus breman ar mister glorius
an yncarnasion on redemptor Yesus.
Yesus, dre on charet, so deut voar ar bet man,
conseuet er voerches dre chras ar speret glan,
ag anduret ar maro balaınor d-ar pechet.
Renonsomp d-an diaoul d-e lesen miliguet.

LE 3e MARCHANT

O peguen abuset eo an dut a viscoas,
on ligne arog dimp, a ny yue, siuoas!
Guellet peguen lies a doue so er bet;
vn nombr bras a ador ar loar ag ar steret,
f° 15 oll e sint abuset. . . . . .
nen deus nemert vn Doue so[cr]o[uer ar bet m]an;
en a gomant pep tra en[eff a voar douar],
en a gomant an eoll [ag yue al loar].

---

1. *er fe*, ms. *ar fe*.
2. Le premier hémistiche a une syllabe de trop. Prononcez an(a)veset?

Quand Jésus mourut crucifié en croix,
le soleil s'éclipsa, la terre trembla,
les pierres se fendirent en maint endroit,
pour montrer que c'était Dieu qui était crucifié.
Trois jours après il se ressuscita,
il se montra sous la forme d'un jardinier,
si bien qu'il resta sur la terre quarante jours après cela,
avec tous ses apôtres pour les confirmer dans la foi ;
il monta au ciel du Mont des Oliviers,
devant ses apôtres et sa mère bénie.
Quiconque croit en lui et imitera ses souffrances,
sera un jour heureux dans les délices.
C'est pourquoi, je vous en supplie, croyez au vrai Dieu,
vous serez heureux avec lui un jour dans le ciel.

LE PREMIER MARCHAND

Bénie soit l'heure où vous êtes venus dans ce pays.
Nous sommes maintenant éclairés par vos paroles.
Ayant maintenant appris à connaître le vrai dieu,
nous nous ferons baptiser et suivrons la vraie foi.
Maintenant nous avons entendu et appris à connaître
les tromperies de Satan et sa doctrine de péché.

LE 2e MARCHAND

Nous avons entendu maintenant le mystère glorieux
de l'incarnation de Jésus notre rédempteur.
Jésus, pour l'amour de nou' , est venu en ce monde,
conçu dans la Vierge par la grâce du Saint Esprit,
et il a enduré la mort à cause des péchés.
Renonçons au diable et à sa religion maudite.

LE 3e MARCHAND

O combien les hommes sont trompés depuis toujours !
notre lignée jusqu'à nous, et nous aussi, hélas !
Voyez combien de dieux il y a au monde :
beaucoup adorent la lune et les étoiles ;
tous sont trompés. . . . . .
Il n'y a qu'un Dieu qui est le créateur de ce monde ;
c'est lui qui commande à toute chose au ciel et sur la terre ;
c'est lui qui commande au soleil et à la lune.

---

3. *tromplesono*. Cf. Em. Ernault, *Glossaire du Moyen Breton*, p. 634.
4. *pechet*, ms. *pochet*.

f° 15 LE DEUXIÈME PROLOGUE

Assamble onorabl, compaignones...
Me a so digaset euel ambassadeur
abeurs an actoret, euit o suplian
da vesan atantif andurant [1] an ag man.

Marche

Ma delchet ar silans, chuy a voello breman
an tourmant ar martir dimes an daou sant man.
pehini a rer de abeurs Maximian,
vn den cri, ynumen. scruiger da Satan.

Marche

Breman, compaignones, e teuy en-o presans
Maximien, den cry carguet a violans;
dont ra d-ober conseill buan a, diligeant,
balamor da Crepin a da Crepinian.

Marche

Cas a ra messager, hep ober complimant,
bette Rectiouare [2], buan a diligeant,
euit ober desan o recherge [3] bars en quer,
a da ober commer pront an daou guereer.

Marche

Rectiouare a ra e diligeanso pront
euit o recherchin bars er guer a Soixon.
Comer ra harcheryen euit monet gantan,
da gomeret Crepin, e vreur Crepinian.

Marche

Neuse Rectiouare pan ynt bet comeret,
o dies d-an ampereur (e)uit bout ynteroget.

1. *andurant* pour *en durant*, avec *en* pléonastique. Cf. Em. Ernault, *Glossaire moyen breton*, p. 302.

LE DEUXIÈME PROLOGUE

Assemblée honorable, compagnie...
je suis envoyé comme ambassadeur
de la part des acteurs, pour vous prier
d'être attentifs pendant cet acte-ci.

Marche

Si vous gardez le silence, vous verrez maintenant,
le supplice et le martyr de ces deux saints
qu'on leur inflige de la part de Maximien,
un homme cruel, inhumain, serviteur de Satan.

Marche

Maintenant, compagnons, viendra en votre présence
Maximien, homme cruel plein de violence.
Il tient conseil promptement et diligemment
à propos de Crépin et de Crépinien.

Marche

Il envoie un messager sans faire de compliment
à Rictiovaire, en toute hâte,
pour lui faire rechercher en ville,
et faire prendre promptement les deux cordonniers.

Marche

Rictiovaire fait toute diligence
pour les rechercher dans la ville de Soissons.
Il prend des archers pour aller avec lui
s'emparer de Crépin et de son frère Crépinien.

Marche

Alors Rictiovaire, quand ils ont été pris,
les amène à l'empereur pour être interrogés.

2. *Rectiouare*. cinq syllabes.
3. l'e final de *recherge* indique simplement que le *g* est doux.

Ama respont Crepin d-an ympalaer cruel,
Quent vit cuittat Jesus, ve goel gante meruel.

Marche

Maximian arach, ag a ya en coler
o voellet ynt troet gant Jesus on salver
fo 15 vo 895 ma vo con. . . . . .
da laquat. . . . . .

Marche

comand. . . . . .
o filat. . . . . .
mes na. . . . . .
900 e teu o ba. . . . . Doue.

Marche

Neuse comander d-e comer o chonteillo
da seuel coreo a het gant o chorfo;
mes, euit quementse, na reont cas ar bet,
nemert rentan grasso d-on saluer biniguet.

Marche

905 Neuse e comant choas, an den lach ag yndign,
stagan e<n>-o cherchen choas pep a vin milin.
o strinquan er reuier piny voa meurbet don;
ma seuont voar ar vein a donet da Soixon.

Marche

Distaget oent neuse dious ar vein milin,
910 a lacat oar an tan en mesq plom da virvin.
Canan reont neuse da Doue melody,
ar salme *Domine Deus meus yn te sperauy*.

Marche

Mes Rectiouare neuse gant e eston
nem laqua da sellet ebars er choderon;
915 dimes ar plom fontet e teu eur strinquaden,
ag a greuf eur lagat desan bars en e ben.

Marche

Comandin ra neuse o laquat da viruin
en eur choderon all en mesq coubl a rousin;
ma voent tenet er mes gant daou ell ves an eff
920 bars en confusion da Rectiouare.

Marche

Ici, Crépin répond au cruel empereur,
que plutôt que de quitter Jésus, ils aimeront mieux mourir.

Marche

Maximen enrage et entre en colère
de voir qu'ils sont du parti de Jésus notre sauveur.

. . . . . .
. . . . . .

Marche

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Marche

Alors on leur commande de prendre leurs couteaux
pour couper des courroies tout le long de leurs corps.
Mais ils n'en font aucun cas,
ils se bornent à rendre grâces à notre Sauveur béni.

Marche

Alors, l'homme lâche et indigne commande encore
de leur mettre au cou à chacun une pierre de moulin,
de les jeter dans la rivière qui était très profonde.
Mais ils montent sur les pierres et viennent à Soissons.

Marche

Ils sont détachés alors des pierres de moulin,
et mis sur le feu pour bouillir parmi le plomb.
Ils chantent alors les louanges de Dieu,
le psaume Domine Deus meus in te speravi.

Marche

Mais Rictiovaire, alors, étonné,
se met à regarder dans le chaudron ;
un jet sort du plomb fondu,
et lui crève un œil dans la tête.

Marche

Il commande alors de les mettre bouillir
dans un autre chaudron, dans de l'huile et de la résine,
si bien qu'ils furent tirés dehors par deux anges du ciel,
à la confusion de Rictiovaire.

Marche

Dimes ar choderon, pan ynt bet diliuret,
Rectiouare neuse, euel den essanset,
gant arach a fury, a gant confusion,
enem doll voar e ben ebars er choderon.

Marche

Cas a rer messager buan a diligeant,
euit cas ar chello d-ar prins Maximian.
fo 16 An dirantet(a)laqua an daou sant er prison,
da chortos eat respont o chondamnasion.

Marche

Pan ynt bet laqueet neuse bars er prison,
e stouont d-an daoulin da ober oraison;
donet a ra daou ell adare mes an eff,
euit o chonsolin dimes abeurs Doue.

Marche

Anfin, compaignones, mo suply ag o pet
da dont d-am yscusin gant eur galon parfet:
me ya da finissan, ma vo represantet
dirasoch poent a poent ar pes a m-eus laret.

Senne a droit.

Maximian; Calligo, 1er page; Olblattin, 2e page; Triulte, 1er prins; Abontus, 2e prins; Cayaset, 3e prins; Albanius, 4e prins, entre a gauche.

MAXIMIAN *parle.*

O Doue Jupitter, ag Apollon yue,
ary so christennien er vro man adare;
o choellet quement se a creuuan gant eston,
ag o cleuet e heus er guer man a Soixon,
daou a so diguiset en res [1] quereeryen,
ag a distro ma fobl bars er lesen gristen;
voar sin [2] goersan bottoo [3], e hinstruont ane
da cuittat ma lesen, a cridin d-o doue.
Disesperin a ran o choellet quement se,
rag ma reont d-ar bobl cridin en o doue.

LE PRINS TRIULTE

Penos, prins puissant, possibl ve e-ue den
ebars en-o ch-ampir en despet dach o ren?

1. *en res*, sous forme de cf. Em. Ernault, *Glossaire moyen breton*, p. 567.
2. *voar sin*, sous prétexte de (*sin*, du latin *signa*), cf. Em. Ernault, *Glos-*

Quand ils ont été délivrés du chaudron,
alors, Rictiovaire, comme un fou,
de rage, de colère et de confusion,
se jette la tête la première dans le chaudron.

Marche

On envoie un messager prompt et diligent
pour porter la nouvelle au prince Maximien.
Les bourreaux mettent les deux saints en prison,
en attendant d'avoir la réponse de leur condamnation.

Marche

Quand ils ont été mis alors en prison,
ils tombent à genoux pour prier ;
deux anges viennent de nouveau du ciel,
pour les consoler de la part de Dieu.

Marche

Enfin, compagnons, je vous supplie et vous demande
de m'excuser de tout cœur.
Je finis pour que soit représenté
devant vous point par point ce que j'ai dit.

Scène à droite.

Maximien ; Calligo, 1er page ; Olblattin, 2e page. Triulte, 1er prince ; Abontus, 2e prince ; Cajaset, 3e prince ; Albanius, 4e prince, entrent à gauche.

MAXIMIEN *parle.*

O Dieu Jupiter, et Apollon aussi,
des chrétiens sont encore arrivés en ce pays.
En voyant cela, je crève de douleur,
et en entendant qu'il y (en) a dans cette ville de Soissons,
deux qui sont déguisés en cordonniers,
et qui détournent mon peuple vers la foi chrétienne.
Sous prétexte de vendre des souliers, ils l'instruisent
à quitter ma religion et à croire à leur dieu.
Je suis désespéré quand je vois cela,
car ils font croire le peuple à leur dieu.

LE PRINCE TRIULTE

Comment, puissant prince, serait-il possible qu'il y ait quelqu'un
dans votre empire vivant malgré vous ?

saire moyen breton, p. 628.

3. *bottoo* ne peut-être ici pour *botoio*. Le troisième *o* est de trop.

Chuy ar puissantan a quement so er bet !
gant Deocletian chuy a so releuuet [1].
Chuy a ell punissan dre o comandement
nep na obeiso dach [2], ar lesen m-o po choant.

MAXIMIAN

Estonet on meurbet o songeall quement man :
me eo an ympalaer hanuoet Maximian ;
me [3] septr a ma churun a m-eus bet reseuet
digant Deocletian ampereur redouttet.
Ma puissans so bras a ma autoritte,
fo 16 vo Quement na gredo dy, a gollo o bue.

LE PRINS ABONTUS

Ampereur puissant, mat eo sur o propos
Chuy a so eur monarq a ell cat o repos.
Chuy neus cals a prinset a so meurbet vaillant,
a so en-o seruich dan n-eur m-o peso choant.
Comandet pa gueret, ma monarq redouttet,
nin a executto quement a ordrenet.

MAXIMIAN

Nen d-eo quet hep reson es-o-me redouttet :
vn nombr a brouinso assur ameus domptet
Ma ampir voa bian en-e chomansamant,
me meus y ogmantet dre ma chourach vaillant.
Pa gleuet ma gueruel Hercule Maximian,
a crene ar Goleset gant eston a gant doan ;
pa gomansis combat, me choneas quentan
Paris, Bourdel, Toulous a castel Montoban,
Languedog a Sascon, Bourges a Rousillon,
a neuse, e campis voar ar guer a Leon.
Perugor. Saintonge, Loraine ag Anjou,
Oleron a Bayone, Piquardy a Poettou,
an oll ducheo man a m-eus bet conqueret :
ma s-on breman monarq voar an oll Goleset.

CALLIGO, 1er *page.*

Monarq bras, puissant, biscoas na voe hiny
en mesq ar Goleset quer redouttet a chuy.

1. *chuy a so releuuet.* Ce mot se rencontre dans le *Doctrinal* par deux fois avec des acceptions différentes : p. 126, *Ar moyennou gvella evit en em relevy eux a pep seul pèchet.* et p. 67, *An oll christenien... a oar penos ar vere'hes glorins Mary o'veza bet destinet à pep éternité da veza Mam da Doue ha penos er qualite relevet-sè Doue en em servicha anezi.* De ce dernier passage, il semblerait qu'il faille traduire ici : avec Dioclétien, vous occupez un rang élevé. Mais, quelques vers plus loin, Maximien dit lui-même : *ma septr a ma churun a*

Vous, le plus puissant de ceux qui sont au monde,
avec Dioclétien, vous êtes au rang suprême.
Vous pouvez punir par vos ordres
quiconque n'obéira pas à la doctrine que vous voudrez.

MAXIMIEN

Je suis bien frappé en pensant à cela.
Je suis l'empereur appelé Maximien.
J'ai reçu mon sceptre et ma couronne
de Dioclétien, un empereur redouté.
Ma puissance et mon autorité sont grandes ;
quiconque ne me croira pas perdra la vie.

LE PRINCE ABONTUS

Puissant empereur, vos paroles sont certes justes.
Vous êtes un monarque qui peut avoir son repos.
Vous avez beaucoup de princes qui sont très vaillants
qui sont à votre service au moment où vous le désirez.
Commandez quand vous voudrez, mon roi redouté,
nous exécuterons tout ce que vous ordonnerez.

MAXIMIEN

Ce n'est pas sans raison que je suis redouté :
j'ai dompté, vraiment, un grand nombre de provinces.
Mon empire était petit dans ses commencements.
Je l'ai augmenté par mon vaillant courage.
A entendre que je m'appelle Maximien Hercule,
les Gaulois trembleraient d'émoi et de crainte.
Quand je commençai à combattre, je gagnai d'abord
Paris, Bordeaux, Toulouse et le château de Montauban,
Languedoc et Gascogne, Bourges et Roussillon,
et alors, je campai dans la ville de Lyon,
Périgord, Saintonge, Lorraine et Anjou,
Olèron et Bayonne, Picardie et Poitou,
tous ces duchés, je les ai conquis ;
si bien que je suis maintenant le souverain de tous les Gaulois

CALLIGO, 1er *page*.

Grand et puissant monarque, jamais personne ne fut
parmi les Gaulois aussi redouté que vous.

m-eus bet reseuet digant Deocletian, ampereur redouttet. Il paraît ressortir de ce passage que *relenuet* pourrait avoir ici une autre acception encore : celle de *relever de quelqu'un*, au sens féodal de l'expression. Le sens général semble réclamer la première traduction proposée.

2. *nep na obeiro dach ar lesen m-o pochoant* doit probablement être corrigé en *nep na obeiro (3 syll.) dar lesen m-o po choant*.

3. Au lieu de *ma*, peut-être par influence de l'*e* de *septr*.

Puissant och serten dre chras on doueo,
da vesan conqueret quement a ducheo.

MAXIMIAN

Jupiter, Apolon a Mercure yue,
dach e tougan respet a pep fidellitte.
Breman, ar Goleset a renquo o caret.
Quement n-o respeto, a veso punisset.
Nep na gonsidero ar buissans, ar gloar
o cheus aquisittet dre oll voar an douar,
quement na gredo quet e s-ochu galloudus
dreist an oll doueo, me o rento rento confus ;
a posipl ve eur oes na deufen-quet en pen
da distrugean eur oes lesen ar gristenien.
Me a meus massacret vn nombr bras a nese.
Choas o liquin dar maro pan ariuin gante.
f° 17 Entre areman oll, a voa pemp anese
a oa re auurtet da gridin d-o doue :
Quintin a Lusian, Rufien, Valaire,
ag vn all voa hanuet ar vaillant Eugene.
Mar caryent ma chridin, e vije cuittet
an tourmancho cruel o deus bet anduret,
a ma vigent bet fur, me bije int rentet
ar re yninantan en mesq ma oll brinset.
Nombr a dignitteo em boa offret dese ;
o disprisan a rent, ober goab anese.

OLBLATIN, 2° page.

Vertuus eo o toue, ma monarq souueren,
puissant och yue, bepret e teut en pen
mes o ch-adversouryen, ma monarq redouttet,
en quement antrepris och-eus antreprenet.
A mar caryent sentin, cridin d-o toueo,
en defoa exantet nombr bras a dourmancho.

CAJASET, 3e *prins.*

Ampereur puissant a redouttet meurbet,
mar boe biscoas hiny en mesq ar Goleset,
nin dougon an armo an n-eur ma comandet,
euit liuran battaill en lech ma tesiret.
Nen deus na duq na prins cont marquis na baron,
nen d-int somettet dach, o monarq a renom.

MAXIMIAN

Sur, euit ma frinset, a so obeissant ;
ma barneryen memeus yue paraillamant.
Ag en<a> so hiny a guement a alle

Vous êtes certainement puissant par la grâce de nos dieux
pour avoir conquis tant de duchés.

MAXIMIEN

Jupiter, Apollon et Mercure aussi,
je vous porte respect et entière fidélité.
Maintenant, les Gaulois doivent vous respecter.
Quiconque ne vous respectera pas sera puni.
Tous ceux qui ne considèrent pas la puissance, la gloire
que vous avez acquise partout sur la terre,
tous ceux qui ne croirout pas que vous êtes puissant
par-dessus tous les dieux, je les rendrai confus.
Serait-il bien possible que je ne vienne pas à bout
de détruire une fois la religion des chrétiens ?
J'en ai massacré un grand nombre ;
J'en mettrai encore à mort quand j'arriverai sur eux.
Parmi tous ceux-ci, il y en avait cinq
qui étaient très obstinés à croire à leur dieu :
Quentin et Lucien, Rufien, Valère,
et un autre qui était appelé le vaillant Eugène.
S'ils avaient voulu me croire, on aurait évité
les supplices cruels qu'ils ont endurés
et s'ils avaient été sages, je les aurais rendus
les plus éminents de tous mes princes.
Je leur avais offert nombre de dignités ;
ils les méprisaient et s'en moquaient.

OLBLATIN, 2e *page.*

Votre dieu est puissant, mon roi souverain,
vous êtes puissant aussi ; toujours vous venez à bout
de vos adversaires, monarque redouté,
dans toute entreprise que vous avez tentée.
Et s'ils avaient voulu obéir, croire à vos dieux,
on aurait épargné un grand nombre de supplices.

CAJASET, 3e *prince.*

Empereur puissant et très redouté,
s'il y en eut jamais parmi les Gaulois,
nous porterons les armes quand vous le commanderez,
pour livrer bataille où vous voudrez.
Il n'y a ni duc, ni prince, comte, marquis, ni baron,
qui ne vous soit soumis, ô monarque de renom.

MAXIMIEN

Sans doute, pour mes princes, il sont obéissants ;
mes juges aussi également.
Y a-t-il quelqu'un qui pourrait

monet en diligeans bete Rectiouare ?
Hennes so den abil a meurbet gouieg ;
ar guer uras a Soixon, en deus-y mesuret
gant [1] ruselleno dour, pere barise ru
gant goat ar gristenien massacret a beb tu.
D-eun doue a credont. Sur es-int abuset
euitte da veruel : o sicour na ell quet.
Ma vije galloudus euel ma lerond-y,
e-uige ordinal o sicour pep hiny.
Euit quement a ran, ne allan nep feson
fo 17 vo donet do chasseall ves ar guer a Soixon.
Goellet, laret penos e-ue daou guereer
a gourompe ma fobl — se eo particuillier —
en-eur breseg dese o doctrino mechant.
En Asy, en Affriq, en Europ, er Ponant,
o plantan o lesen, pemp all a voa gante,
pere so distruget gant Rectiouare.

ALBANIUS, 2o *prins.*

Ous o cleuet, ma frins, es on estonet bras ;
diguemen Rectiouar ; hennes a rey o chlasg.
Goas ynt <e>bars en quer (e)uit nen de ar vosen.
Coll a reint oll o pobl, ma na lequet difen,
ag ouspen so, ma frins, ma na lequet remet,
deseo reont ar bobl gant o lesen pepret.

Talmahy entre a droit. MAXIMIAN *parle.*

Me gomand depechin ; ma vo groet lifero [2]
da gas d-am barneryen dreoll dre ma cheryo ;
mar quefont christenien, ma voint comeret,
euit soufrin poannio a vo cruel meurbet ;
poan vras a m-eus gante, pa ne allan yue
o dirassinan cren dimes ma ampire ;
brassan glachar a m-eus, ag ar pes em eston,
eo daou vechant a so er guer ma a Soixon,
tut ynfam, obstinet gant o doue neue ;
troublet o deus ma fobl ; oll e credont dese.
Rag se ta, Talmahy que pront, ma messager,
da gas ar liser man da voellet d-am barner ;
lar desan bout suptil ma voint comeret ;
dre o anchantery, e hallent y techel [3] ;
a lar desan penos eo ma brassan mignon,
pa eo ma lutanant a prouost en Soixon.

1. Ms. *ar*.
2. *lifero*, cf. tréc. *liverio*.

aller promptement auprès de Rictiovaire?
Celui-là est un homme habile et très savant.
La grande ville de Soissons, il l'a mesurée (sillonnée)
au moyen de ruisseaux d'eau qui paraissaient rouges
du sang des chrétiens massacrés de toutes parts.
Ils croient à un seul dieu. Certainement ils s'abusent:
quoiqu'ils meurent, il ne peut les secourir.
S'il était puissant comme ils le disent,
il serait toujours à secourir chacun.
Malgré tout ce que je fais, je ne puis d'aucune manière
arriver à les chasser. de la ville de Soissons.
Voyez, dire qu'il a deux cordonniers
corrompant mon peuple — c'est une chose étrange —
en lui prêchant leurs mauvaises doctrines.
En Asie, en Afrique, en Europe, à l'Occident,
implantant leur religion, cinq autres étaient avec eux,
qui ont été détruits par Rictiovaire.

ALBANIUS, 2e *prince.*

En vous entendant, mon prince, je suis fort affligé.
Mandez Rictiovaire; il les fera rechercher.
Ils sont pires dans la ville que n'est la peste.
Ils perdront tout votre peuple si vous n'y mettez ordre,
et de plus, mon prince, si vous n'y portez remède,
ils trompent le peuple constamment avec leurs doctrines.

Talmahy entre à droite. MAXIMIEN *parle.*

J'ordonne qu'on se dépêche; qu'on fasse des lettres
à porter à mes prévôts partout dans mes villes.
S'ils trouvent des chrétiens, qu'ils soient pris
pour souffrir des peines qui soient très cruelles.
J'ai beaucoup de peine avec eux de ne pouvoir
les déraciner totalement de mon empire.
La plus grande douleur que j'ai, et ce qui me chagrine,
ce sont deux méchants qui sont dans cette ville de Soissons,
gens infâmes, obstinés pour leur nouveau dieu.
Ils ont troublé mon peuple; tous croient en eux.
C'est pourquoi, Talmahy, va vite, mon messager,
montrer cette lettre à mon prévôt;
dis-lui d'être adroit pour les prendre;
par leur sorcellerie, ils pourraient fuir;
et dis lui qu'il est mon plus grand ami,
puisqu'il est mon lieutenant et prévôt à Soissons.

3. *techel* à lire *techet.*

TALMAHY

Me a ya ma monarq, ag a rey diligeans;
me rey camegeo bras euit en em auans.
Me so o seruiger, ma monarq redouttet,
me rey ar veag se, ha ne dalein quet.

MAXIMIEN

Talmahy, ma mignon, que pront betteg ennan;
groa desan o fourchos, me a gomant desan;
fo 18 pan d-o-me en Soixon em pales trionfant,
ma vend-y comeret, em be contantamant.

Seune.

Maximian et ces prince a gauche. Talmahy a droit. Rectiouare entre a gauche. Talmahy entre a droit.

TALMAHY *parle.*

Salut dach! lutanant hanuet Rectiouare.
Abeurs an ampereur, e s-on deut o pette
do digas dach liser. Dalet, a lennett-an.
Groet o ch-oll diligeans, pan d-och fidell desan.
Dauantach a m-eus choas dechu da lauaret
un daou pe vn try guir, entresomp, en secret.

RECTIOUARE

Deportet, Talmahy, euit m-am bo amser
da grompreny er fat petra so er liser,
euit rein dach respont da gas d-an ampereur.
M-en lenno prontannant, ne dalein quet nemeur.

Il regarde la lettre et dit :

Freuisan[1] ran breman, a mat eo ma sujet,
ous o besan en quer, a me na ouien quet,
o suady ar bobl da gridin d-o doue.
Me rein d-e hep dale disclery ar vrione.

Rectiouar escritte la lettre ; après yls donne la reponce au messager an disant :

Dalet, chettu ase, Talmahy, ar respont.
Hep dale pel amser, credet o deffo spont.
Leret d-an ampereur es-on e seruiger ;
herue a ententan, eman ebars en quer;
leret desan es-in brema souden vattant[2];
quent euit <ma> sepin, mem bo an daou chalant.

1. *freuisan* donne le ms. ; il faut probablement corriger en *fremisan*.

TALMAHY

J'y vais, mon roi, et ferai diligence
je ferai de grands pas pour aller plus vite.
Je suis votre serviteur, mon roi redouté ;
je ferai ce voyage, et ne tarderai pas.

MAXIMIEN

Talmahy, mon ami, va vite.à lui ;
fais-le les poursuivre, je le lui commande ;
quand je suis à Soissons, vainqueur, dans mon palais,
s'ils sont pris, j'en aurai du plaisir.

Scène.

Maximieu et ses princes à gauche. Talmahy à droite. Rictiovaire entre à gauche. Talmahy entre à droite.

TALMAHY *parle.*

Salut à vous, lieutenant appelé Rictiovaire,
je suis venu vous trouver de la part de l'empereur,
pour vous apporter une lettre. Tenez, et lisez la.
Faites toute diligence puisque vous lui êtes fidèle.
J'ai de plus à vous dire encore
deux ou trois mots entre nous en secret.

RICTIOVAIRE

Attendez, Talmahy, pour que j'aie le temps
de bien comprendre ce qu'il y a dans la lettre,
pour vous donner une réponse à porter à l'empereur.
Je vais lire rapidement ; je ne tarderai pas beaucoup.

Il regarde la lettre et dit :

Je frémis maintenant et j'en ai bien sujet :
de ce qu'ils sont en ville — et je ne le savais pas —
à persuader au peuple de croire à leur dieu !
Je leur ferai sans retard déclarer la vérité.

Rictiovaire écrit la lettre ; puis il donne la réponse au messager en disant :

Tenez, Talmahy, voilà la réponse.
Croyez bien qu'avant peu ils auront peur.
Dites à l'empereur que je suis son serviteur.
D'après ce que j'entends, il (l'empereur) est en ville.
Dites-lui que j'irai à l'instant même ;
avant de m'arrêter, j'aurai ces deux clients.

2. *battant,* immédiatement. Voy. Em. Ernault, *Dict. étym. du breton moyen* p. 225.

Senne.

Rectiouar a gauch. Talmahy a droit. Rectiouare. Remsouin. Agriud entre a gauche.

RECTIOUARE *parle.*

Estonet on en bras, pa n-em gonsideran
o cleuet so en quer daou sorser o vevan.
Ragse, ma harcheryen, m-o pet ma asistet.
Ret eo hep retardin ma voint comeret.

REMSOUIN

Otro ar lutanant, m-o pet on yscuset :
ret eo besan suptil euit o chemeret :
fo 18 vo vn nombr bras ves a bobl a so troet gante.
Ret vo bes en [1] secret euit surpren ane.

AGRIUELL

Guir a lar Remsouin, a mat eo e reson :
mignonet o deus groet er guer man a Soixon.
Me a voa, an de all, o pourmeny dre guer,
a oar plas [2] ar martret, e voa daou guereer.
Eno eman o stall, er lech ma labouront ;
nemert surprenet vent, biquen n-o chomeromp.

RECTIOUARE

Na vet quet negligeant, m-o pet ma harcheryen,
d-o garottin er fat beset sur ves och-ern [3].
Daou re youetteso da laquat voar nese,
a veso start a ferm da gonpillan yue [4].
Ragse ta, Agriuell, groas [5] te vn dro suptil.
Sell o stal euit gout ag y a so enny.

Agriuel vat regarder la bouttique ; apres, il reuien sur ces pas et ditte :

Emaint eno stal, me o chassur er fat :
vnan so o taillan, ag vn all o chrouiat.

On vat trouver les saint. RECTIOUARE *parle.*

Nen d-eo quet chuy Crepin, a chuy Crepinian ?
Respondet ahanon. Nen d-eo quet a vreman,
pel so es-och en quer a me na ouien quet.

1. *bes en secret* à corriger probablement en *besan secret.*
2. Ms. *bras. plas ar martret,* la place du marché. Le P. Grégoire de Rostrenen donne *martret,* marché, en français et en breton. M. Ernault me dit qu'à Saint-Brieuc la place du marché s'appelle encore place du martret.
3. *ves o ch-ern = ves och hern.*

Scène.

Rictiovaire à gauche ; Talmahy à droite ; Rictiovaire, Remsouin, Agriud entrent à gauche.

RICTIOVAIRE *parle.*

Je suis fort affligé quand j'y pense,
d'entendre que deux sorciers vivent en ville.
C'est pourquoi, mes archers, je vous prie de m'assister.
Il faut qu'ils soient pris sans retard.

REMSOUIN

Monsieur le lieutenant, je vous prie de nous excuser :
il faut être fin pour les prendre ;
un grand nombre de gens sont de leur parti.
Il faut agir en secret pour les surprendre.

AGRIVELL

Remsouin dit vrai, et son raisonnement est bon :
ils se sont fait des amis dans cette ville de Soissons.
Je me promenais en ville l'autre jour ;
et sur la place du marché il y avait deux cordonniers.
C'est là qu'est leur boutique où ils travaillent ;
à moins qu'on ne les surprenne, jamais nous ne les prendrons.

RICTIOVAIRE

Ne soyez pas négligeants, je vous en prie, mes archers,
pour les bien garotter, soyez sûrs de vos fers :
deux paires de menottes à mettre sur eux,
qui seront résistantes et solides pour les maintenir également.
Eh bien donc, Agrivel, fais un bon tour.
Regarde leur boutique, pour savoir s'ils y sont.

Agrivel va regarder dans la boutique. Ensuite, il revient sur ses pas et dit :

Ils sont dans leur boutique, je vous l'assure bien.
L'un est en train de couper, un autre coud.

On va trouver les saints. RICTIOVAIRE *parle.*

N'est-ce pas vous, Crépin, et vous, Crépinien ?
Répondez-moi. Ce n'est pas de maintenant,
il y a longtemps que vous êtes en ville, et je ne le savais pas.

4. Je traduis approximativement les vers 1103 et 1104, grâce au contexte. Les mots *jouetteso* et *conpillan* me sont inconnus. Le premier pourrait être emprunté à un mot **jouettes* qui serait employé ici très ironiquement. Le second est peut-être le français *compiler* avec le sens de *comprimer*.

5. *groas*, contamination des synonymes *groa* et *groes*, semble-t-il.

Meurbet es-och suptil. Cettu chuy surprenet !
Penos, daou sorser fal, ynumen a mechant,
herue ma meus cleuet, en eur [1] gontet sauant,
gant o sorseroso o cheus bet deseuet
vn nombr bras da gridy d-an doue ma credet.
Respontet din o taou, a leret din breman
pesort doue o ch-eus, rag ma credet ennan.

CREPIN

Me respont dit, tirant, hep donet d-as dougean :
an doue adoromp so crouer d-ar bet man.
Jupiter, Apollon e-teus euit Doue,
n-o deus nep puissans, na no deffo yue.
Tut oant suget d-ar maro, a voa bousar a dall,
sorseryen execrabl, leun ves a vise fall.
Nep a gredo inne a so tud abuset,
ag a so dre auans d-an yfern condamnet.

RECTIOUARE

Ragse, ma harcheryen, beset oll diligeant,
ma voint houarnet aman presantamant,
ma voint conduet dirag Maximian,
a so on ympalaer souueren en guer man.
A boe pel amser so e tesir o goellet.
Pa voint dirasan, e-no rejouisset
goellet daou seducteur dirag e vajeste,
enep e doucou. Coleret eo outte ;
ouspen en deus desir abalamor da se,
e handurent ar maro, pe cuittat o doue.

Les harcher lies les saint. CREPIN *parle.*

Goas out vit eur leon nag euit tigr er bet.
Na teus esom a hern : ny a yallo guenet ;
nin a yallo hardy dirag Maximian,
uent ma cuitteomp Jesus, nin souffro pep sort poan.

Seune a droit.

Maximian et su suitte entre a gauch ; Rectiouare, les harcher avec les saint entre a droit.

RECTIOUARE *parle.*

Ampereur puissant, dign da vesan caret,
groet a meus pen da ben euel m-o poa laret :
chettu deut dirasoch, me monarq souueren,
an daou a vouluerse o pobl gant o lesen.

1. *en eur* correspondant trégorrois de *en em.*

Vous êtes très fins. Vous voilà surpris!
Comment! mauvais sorciers, inhumains et méchants,
d'après ce que j'ai appris, vous vous croyez savants,
vous avez, par vos sortilèges, trompé
un grand nombre de gens (amenés) à croire au dieu en qui vous croyez.
Répondez-moi, vous deux, et dites-moi maintenant
quelle espèce de dieu vous avez, puisque vous croyez en lui.

CRÉPIN

Je te réponds, bourreau, sans te craindre :
Le dieu que nous adorons est le créateur de ce monde.
Jupiter, Apollon, que tu as en guise de dieux,
n'ont aucune puissance et n'en auront pas non plus.
C'étaient des hommes sujets à la mort, qui étaient sourds et aveugles,
des sorciers exécrables, pleins de mauvais vices.
Tous ceux qui y croiront sont des gens trompés,
et sont d'avance condamnés à l'enfer.

RICTIOVAIRE

Allons, mes archers, soyez tous diligents
pour qu'ils soient enchaînés ici à l'instant,
pour être conduits devant Maximien,
qui est notre empereur souverain en cette ville.
Il y a déjà longtemps qu'il désire les voir.
lorsqu'ils seront devant lui, il se réjouira
de voir devant sa majesté deux séducteurs
hostiles à ses dieux. Il est en colère contre eux;
en outre, il désire à cause de cela,
qu'ils endurent la mort ou quittent leur dieu.

Les archers lient les saints. CRÉPIN *parle.*

Tu es pire qu'un lion ou qu'aucun tigre.
Tu n'as pas besoin de fers; nous irons avec toi.
Nous irons hardiment devant Maximien.
Plutôt que de quitter Jésus, nous souffrirons toute sorte de peines.

Scène à droite.

Maximien et sa suite entrent à gauche. Rictiovaire, les archers avec les saints entrent à droite.

RICTIOVAIRE *parle.*

Puissant empereur, digne d'être aimé,
j'ai fait entièrement comme vous aviez dit.
Voici venus devant vous, mon roi souverain,
les deux (individus) qui bouleversaient votre peuple avec leur religion.

MAXIMIAN

Yoa bras ameus outte, pel so em boa choant
da coellet dirason <n>daou ymposteur mechant.
Sorseryen malerus, chuy em laqua en rach;
na el quet ma speret o souffrin dauantach.
Breman chuy a renquo laret hep fenction,
dimes a bes bro och, na pes religion.

fo 19 vo

CREPIN

Nin so a galitte ganet er quer a Rom,
a quittet on mado euit dont da Soixon;
antreet omp en Frans, euit dirasinan
an ydolo mechent, yue d-o displantan,
da ober anauout Jesus Christ on saluer,
mab ar voerches Vary, Doue on redempteur.
Quement a bosedet enn-o ch-oll ampire,
credet eo diganian o ch-eus bei anese;
treus ahet en antier, quement so er bet man,
credet, Maximian, an oll a so desan;
en a gomani pep tra, en eff ag en douar,
comandy ra d-an eoll, d-ar steret a d-ar loar;
e etandu so bras, ne defo quet a fin;
mest eo da bunissan, pe da recompansin.
ragse, groa a guery, forch tourmancho cruel,
quent euit e cuittat, ve goel guenimp meruel.

MAXIMIAN

Me a ya da douet, dre ma oll doueo!
me rey d-it andurin ar brassan tourmancho;
mar deut da derchel mat da gridin d-o toue,
me dou dre Jupiter, e collet o pue.

CREPIN

Euit quement tourmant a forches oar ar bet,
na reomp fors ane. Groet ar pes a gueret.
Na esperomp netra dimes ar grandeuryo
pere a bromettes dre da digniteo.
Na desiromp netra hep quen nemert ar groas,
da ymittan Jesus pehyny on prenas.
Ar gloar, ar vanitte so meurbet dangerus.
Nep a ra font voar-ne, a veso malerus.
Cuitta da ydolo deus a volante vat,
da adorin Yesus, a cret d-ar lesen vat.

MAXIMIAN

Ser buan da cheno. Ar oalch e-teus laret

MAXIMIEN

J'en ai grande joie. Il y a longtemps que j'avais envie
de voir devant moi les deux méchants imposteurs.
Malheureux sorciers, vous me mettez en rage,
mon esprit ne peut pas vous souffrir davantage.
Maintenant vous allez me dire sans feinte,
de quel pays vous êtes, et de quelle religion.

CRÉPIN

Nous sommes gens de qualité, nés dans la ville de Rome,
et avons quitté nos biens pour venir à Soissons ;
Nous sommes entrés en France pour déraciner
les méchantes idoles, et pour les abattre,
pour faire connaître Jésus-Christ notre Sauveur,
fils de la Vierge Marie, Dieu notre Rédempteur.
Tout ce que vous possédez dans tout votre empire,
croyez que c'est de lui que vous l'avez eu ;
En long et en large, partout ce qu'il y a en ce monde,
croyez, Maximien, que tout est à lui.
Il commande toute chose, au ciel et sur la terre,
il commande au soleil, aux étoiles et à la lune ;
sa puissance est grande, elle n'aura pas de fin.
Il est maître de punir ou de récompenser.
C'est pourquoi, fais ce que tu voudras, forge de cruels supplices
plutôt que de le quitter, nous aimerions mieux mourir.

MAXIMIEN

Je vais jurer par tous mes dieux !
Je te ferai endurer les plus grands tourments ;
si vous voulez persévérer à croire à votre dieu,
je jure, par Jupiter, que vous perdrez votre vie.

CRÉPIN

Quelque tourment que tu puisses forger au monde,
nous n'en faisons pas de cas. Faites ce que vous voudrez.
Nous n'espérons rien des grandeurs
que tu promets par tes dignités.
Nous ne désirons rien, si ce n'est la croix,
pour imiter Jésus qui nous a rachetés.
La gloire, la vanité sont très dangereuses.
Celui qui fait fond sur elles sera malheureux.
Quitte tes idoles de bon gré,
pour adorer Jésus, et crois à la bonne religion.

MAXIMIEN

Ferme promptement la bouche. Tu en as assez dit.

dre da sorsereso e-teus cals deseuet.
f° 20 A choas e fel dide, den fall, gant da vosen,
tromplan un ympalaer. Mes n-en tromply <bi>quen.

CREPINIAN

Maximian, den fall ag yue miserabl,
na gredes d-eun doue a so quen adorabl,
quement a bosedes a so tout digantan,
a choas, den miserabl, na gredes quet ennan.
En lech anaucout Yesus ar guir doue,
e credes doueo, abuset out gante.
O cridy d-ar rese, reuoltet out serten
enep ar guir Doue, ag e seruigeryen.

MAXIMIAN

Aragin eo a-ran breman gant ma choler,
o cleuet an discour dimes an daou sorser.
Ragse, Rectiouare, dechu en-o [1] liuran.
Groet dese andurin an tourmancho brassan.

RECTIOUARE

Dre(a)n n-enor a dlean dachu ma ampereur,
me rey o funissan hep arettin nemeur.
Me bromet dach yue e souffroint tourmant
ar re effroyaplan, pa ret comandamant.

Seune.

Maximian et sa suit a gauche et les autre a droit. Rectiouare, le saint, quatre tirant entre a droit.

RECTIOUARE *parle.*

Tosteet, deut aman, me o pet, daou challant!
Chuy n-em gafo tromplet. Meurbet och sufisant.
Tostet, creguet enne, me o pet, tirantet.
Amaret ynt er fat, pan eo gourchement,
a groet desze breman donet d-en-em asten,
o daou voar bep a rod da [2] derin o esquern,
o strinquan voar o fas breman voar ar douar,
o filat cofia, quein, a dollio baren houarn.

VANTELMO, 1er *tirant, prit Crepin et dilte:*

Deus aman, avurtet, m-esquef opiniatr
gant da lesono ȝ faous; me es-treto er fat.

1. Sur *en*, voy. *Revue Celtique*, VIII, 44-46, 82-83.
2. *da*, ms. *dar*.

Par tes sortilèges tu en as trompé beaucoup.
Et tu veux encore, méchant, avec ta pestilence,
tromper un empereur. Mais tu ne le tromperas jamais.

CREPINIEN

Maximien, homme faux et aussi misérable,
qui ne crois pas à un dieu qui est si adorable,
tout ce que tu possèdes vient de lui,
et pourtant, misérable, tu n'y crois pas !
Au lieu de connaître Jésus le vrai Dieu,
tu crois à des dieux ; tu es trompé par eux.
En croyant à ceux-là, tu es certainement révolté
contre le vrai Dieu et ses serviteurs.

MAXIMIEN

J'enrage vraiment maintenant de colère,
en entendant le discours des deux sorciers.
C'est pourquoi, Rictiovaire, je vous les livre.
Faites-leur endurer les pires tourments.

RICTIOVAIRE

Par l'honneur que je vous dois, mon empereur,
je les ferai punir, sans tarder guère.
Je vous promets aussi qu'ils souffriront les tourments
les plus effroyables, puisque vous l'ordonnez.

Scène.

Maximien et sa suite à gauche et les autres à droite. Rictiovaire, les saints, quatre bourreaux à droite.

RICTIOVAIRE *parle.*

Approchez, venez ici, mes deux clients,
Vous vous trouverez trompés. Vous êtes très suffisants.
Approchez, saisissez-les, je vous prie, bourreaux.
Liez-les bien, puisque c'est l'ordre.
Et faites-les maintenant s'étendre
tous deux chacun sur une roue pour leur briser les os;
jetez-les maintenant sur la figure par terre,
battez-les, ventre et dos, à coups de barre de fer.

VANTELMO, 1er *bourreau, prend Crépin et dit*

Viens ici, obstiné, je te trouve opiniâtre,
avec ta fausse religion. Je vais te bien traiter.

3. *Lesono.* On attendrait *lereno.*

fo 20 vo Deus aman, Lidias, diga<s>g[an]it querden,
† ma en-em sicouromp de derin... de cren.

LIDIAS, 2o *tirant.*

Chettu querden aman. Amaromp an breman;
goasq start voar ar pen-se, me voasquo voar heman.

On lies Crepin. LIDIAS *parle.*

Sa breman, camarat, p-on n-eus an amaret,
executtomp breman ar pes so ordrenet.
A te yue, Mexa, garot ar chompaignon.
Choary da bersonach, me peo e ranson.

MEXA, 3o *tirant.*

Orsus, Crepinian, nen d-och quet estonet
goellet o preur Crepin voar ar rod astenet?
Breman, Patisfare, cregomp ennan yue;
ret eo dimp en airen quen start ag eguile.

Patisfare tombe Crepinian et depouille. PATISFARE *parle.*

Ma chamarat Mexa, chede an discaret;
distol querden aman ma veso amaret.
Arbat eo ober goab, ret eo dimp en stardan.
Amaret dre ase, a me rey dre aman.

On lie Crepinian. CREPIN *parle.*

Me respont dit, tirant n en d-on quet spontig bras:
choary da bersonach, a exers da gourach.

MEXA, 3o *tirant.*

Orsus don, ma sut quer, chetu ynt amaret,
comeromp bareigner, ma voint brusunet.

VANTELMO, 1o *tirant.*

Me a meus comeret eur varenig houarn,
ag a so quen poner quen na squis ma daoarn.

en frappant Crepin.

Pemp tol so, dallettu (Crepin) meurbet och gou<rid>ig;
dalet choas vn tol all; a chuy sant <en> o quig?
A te yue Mexa m-es quef eur poultron fall:
goure pront da varen, ro desan quement all.

CREPINIAN

Seo creffan ma hilly gant aon na ves tromplet.
Sicouret a hanomp, ma saluer biniguet.

Viens ici, Lidias, apporte des cordes avec toi,
pour que nous nous aidions à le briser... énergiquement.

LIDIAS, 2e *bourreau.*

Voici des cordes. Lions-le maintenant.
Serre fort sur ce bout-là, je serrerai sur celui-ci.

On lie Crépin, LIDIAS *parle.*

Ça maintenant, camarade, que nous l'avons lié,
exécutons à présent ce qui est ordonné.
Et toi aussi Mexa, garotte le compagnon.
Joue ton rôle, c'est moi qui paierai sa rançon.

MEXA, 3e *bourreau.*

Orsus, Crépinien, n'êtes-vous pas effrayé
de voir votre frère Crépin étendu sur la roue?
Maintenant, Patisfare, saisissons-le aussi,
Il nous faut l'attacher aussi fermement que l'autre.

Patisfare abat Crépinien et le dépouille. PATISFARE *parle.*

Mon camarade Mexa, le voilà abattu.
Donne des cordes maintenant pour qu'il soit attaché.
Il ne faut pas se moquer, il nous faut le serrer.
Liez par là, et moi je le ferai par ici.

On lie Crépinien. CRÉPIN *parle.*

Je te réponds, bourreau, que je ne suis pas très peureux:
joue ton rôle, et exerce ton courage.

MEXA, 3e *bourreau.*

Orsus, donc, mes chers amis, les voilà liés.
Prenons des barres, pour qu'ils soient réduits en miettes.

VANTELMO, 1er *bourreau.*

J'ai pris une petite barre de fer
qui est pesante au point de me fatiguer les mains.

en frappant Crépin.

Voilà cinq coups. Tenez, Crépin, vous êtes très dolent,
tenez, encore un autre coup. Est-ce que vous le sentez dans votre chair?
Et toi aussi, Mexa, je te trouve un mauvais poltron.
Lève promptement ta barre, donne-lui en autant.

CRÉPINIEN

Frappe le plus fort que tu pourras, de peur d'être trompé (dans ton attente).
Secourez-nous, mon sauveur béni.

MEXA, 3° *tirant.*

fo 21 Me ya da squein gant ma baren houarn ;
1240 me oell ne ran netra ; calet eo da esquern ;
petra eo quement man ? meurbet on estonet :
ma diou vrech a ma chorf so ousime bafouet[1].

CREPIN

Comer courach, tirant, a ne n-em rebut quet.
Ma Doue, ma chrouer, reit dimp patientet.

PATISFARE, 4° *tirant.*

1245 Ro dime da varen euit ma s-in es-plas ;
sel penos e-scoan ves a ners ma diurach.

Son barre tombe.

Ne allan quen outtan, rag ma ners a vang din.
Achu on ar voesman, ne on petra a rin.

LIDIAS, 2° *tirant.*

Petra <a> reomp ny ma na ellomp outte ?
1250 Gortteit (ma) seuin em sao gant ma baren yue.
Me darcheo gantan gant ma baren so du,
me saillo e esquern ves e gorf a peb tu.
Pemp tol a m-eus da rein ; petra eo quement man ?
Me a oa creffan corf a gaſ(el)get er bet man,
1255 na ne ra nep seblant mu (e)uit pa n-en squoſen :
quesomp an daou sorser d-ar prison adare.
Na ellomp quet outte ; sur es-eint sorseryen.
Ma quesomp ar resit da Rectiouare.

On mettes les saint dans le prison. Les tirant sort a droit.

CREPIN *dans le prison ditte :*

Ma saluer Jesus Christ, redempteur ar bet man,
1260 d-o madeles diuin, en-em recommandan.
Chuy eo on esperans, ma saluer biniguet,
Pliget guenach miret ne n-em relachomp quet.
Reit dimp ners a courach da soufr pep sort tourmant.
Beset bepret guenimp, Doue oll puissant.
1265 Goerches, Mam da Jesus, <a>mam a garante,
ymploret euidomp dirag e vajeste.
Sicouret ahanomp en creis on tourmancho,
ma vesomp bepret ferm euit nep supliso.

1. *bafouet,* mot obscur. Est-ce le français *bafoué* ? Mais alors le sens est

MEXA, 3e *bourreau.*

Je vais frapper avec ma barre de fer ;
je vois que je ne fais rien ; durs sont tes os.
Qu'est-ce que cela ? Je suis très étonné
mes bras et mon corps sont, quant à moi, raides.

CRÉPIN

Prends courage, bourreau, et ne te rebute pas.
Mon Dieu, mon Créateur, donnez-nous de la patience.

PATISFARE, 4e *bourreau.*

Donne-moi ta barre pour que j'aille à ta place.
Vois comme je frappe de toute la force de mes bras.

Sa barre tombe.

Je ne puis plus rien contre lui, car ma orce m'abandoune.
Je suis fini cette fois, je ne sais ce que je ferai.

LIDIAS, 2e *bourreau.*

Que ferons-nous, si nous ne pouvons en venir à bout ?
Attendez que je me dresse tout droit, avec ma barre, moi aussi.
Je le frapperai avec ma barre qui est noire,
si bien que ses os sauteront de son corps de tous côtés.
J'ai à donner cinq coups. Qu'est-ce ceci ?
J'étais le corps le plus fort qu'on pût trouver en ce monde,
et il ne sourcille pas plus que si je ne le frappais pas !
Conduisons les deux sorciers à la prison de nouveau.
Nous ne pouvons en venir à bout ; bien sûr, ils sont sorciers.
Portons la nouvelle à Rictiovaire.

On met les saints dans la prison. Les bourreaux sortent à droite.

CRÉPIN *dit dans la prison :*

Mon sauveur Jésus-Christ, rédempteur de ce monde,
je me recommande à votre bonté divine.
Vous êtes notre espérance, mon sauveur béni.
Qu'il vous plaise d'empêcher que nous ne faiblissions.
Donnez-nous force et courage, pour souffrir toute sorte de supplices.
Soyez toujours avec nous, Dieu tout puissant.
Vierge, mère de Jésus, mère d'amour,
priez pour nous devant sa majesté.
Secourez-nous au milieu de nos tourments,
pour que nous soyons toujours fermes, malgré tous les supplices.

difficile. On pourrait supposer que c'est une notation défectueuse de *baouet,* engourdi, raide.

fo 12 vo CREPINIAN

Jesus Christ, on saluer, eill ferson an Dreindet,
chuy en deus anduret poannio a so meurbet [1],
bette soufr ar maro voar vene Caluary,
o pet true ousimp, breman me o suply.
O pet sonch achanomp, ma Saluer beniguet;
en on tourmancho bras, n-on ambandonet quet.

Rectiouare entre a gauche. Les tirant entre a droit.

LIDIAS, 2e *tirant, parle.*

Orsus don [illegible] on prouost, prins Rectiouare,
petra a veso groet? Na ellomp quet outte.
Dornet on n-eus voar ne, quer fatig omp rentet,
quen a voamp de ya prest da goll patiantet.
M-on deus ynt bet casset adare d-ar prison,
euit dont da gontan dirasoch ar reson.

RECTIOUARE

Estonet on meurbet o cleuet quement man.
Me songe e scringent o ch-andurin o foan.
Y oa bugale nobl a maguet dilicat;
tromplet o-me gante, breman m-en goar er fat,
ag e lech en-em glem d-ar boan a anduront,
e s e trugarequat o doue a reont;
ober goab a reont dimes ma oll bouer,
mes quent m-o chuittein, me rey dese meruel.
Rag se, ma sirantet, ed da uitte aman.
Me rey d-e andurin an tourmancho brassan.

Les tirant vat cri les saint au prison. RECTIOUARE *parle.*

Brenian, me ynuanto auelse tourmancho.
Rag se, ma sirantet, lemmet o conteillo;
vit quement o cheus groet, na reont quet a gas?
Seuet diuoar o chorf coreo vn nompr bras.

VANTELMO, 1er *tirant.*

Me a m-eus eur gontel a so reluisant,
a sauo coreo quement ag o-p<o>choant.

MEXA, 3e *tirant.*

Chede aman vn all ag a so couls a hy :
fo 22 sel penos e reluis. Seo coreo ganty.

1. *meurbet* est ici adjectif. C'est un emploi archaïque très rare. Voy. Em. Ernault, *Dict. étym. du breton moyen*, p. 336.

CRÉPINIEN

Jésus-Christ, notre sauveur, seconde personne de la Trinité,
vous qui avez enduré des peines très grandes,
jusqu'à souffrir la mort sur le mont Calvaire,
ayez pitié de nous, je vous en supplie maintenant.
Songez à nous, mon Sauveur béni,
dans nos grands tourments, ne nous abandonnez pas.

Rictiovaire entre à gauche ; les bourreaux entrent à droite.

LIDIAS, 2e *bourreau, parle.*

Orsus, donc, notre prévôt, prince Rictiovaire,
que faire ? Nous n'en pouvons rien obtenir.
Nous avons frappé dessus ; nous sommes si fatigués
que nous étions déjà prêts à perdre patience.
Si bien que nous les avons reconduits en prison,
pour venir vous raconter l'affaire.

RICTIOVAIRE

Je suis très étonné d'entendre cela.
Je pensais qu'ils auraient horreur d'endurer leur supplice.
C'étaient des enfants nobles et délicatement élevés ;
je me suis trompé à leur sujet, maintenant je le sais bien,
et au lieu de se lamenter des peines qu'ils enduraient,
c'est remercier leur dieu qu'ils font ;
Ils se moquent de tout mon pouvoir,
mais, plutôt que de les lâcher, je vais les faire mourir ;
C'est pourquoi, mes bourreaux, allez les quérir maintenant.
Je vais leur faire endurer les plus grands tourments.

Les bourreaux vont quérir les saints à la prison. RICTIOVAIRE *parle.*

Maintenant, je vais inventer des supplices de cette sorte.
C'est pourquoi, mes bourreaux, aiguisez vos couteaux.
Ils ne font pas de cas de ce que vous avez fait ?
Coupez sur leur corps un grand nombre de courroies.

VANTELMO, 1er *bourreau.*

J'ai un couteau qui est reluisant,
qui coupera des courroies autant que vous le désirerez.

MEXA, 3e *bourreau.*

En voilà un autre qui le vaut.
Vois comme il reluit. Coupe des courroies avec lui.

2. *don,* emprunt au français *donc.*

LIDIAS, 2e *tirant..*

Sa sa, ma chamarat, hast...
da gontel a so lem, mes...

VANTELMO, 1er *tirant, dépouille Crépin, et dit:*

Chede eur goreen ag a so sauet mat..
Ma chontel a so lem, ag a droch diliquat.
A te, Patisfare, diuisq yue hennes;
vit quement a reomp, n-as goellomp tam en-pres.

PATISFARE, 2e *tirant, dépouille Crepinian et dit:*

Me ya de diuisquan, breman te a voello,
[mar d-e] goen e grochen, hep tardan e ruyo.
Te! te![1] eur goreen me m-eus en diuisquet,
me [gret], breman souden, en laquey soueset.

MEXA, 3e *tirant.*

Orsus, me ya breman euit seuel ma re.
. . . . . ase ag e choelly ane.
Scoemp[2] bras ema[3] chomet euit trochan e guig;
bras eo ma choreen, a hy groet manifiq.

PATISFARE, 4e *tirant.*

Ya sur, ma mignon, vn nebeut ynt d-am grat:
da seuel coreo, o[4] quafan eur pot mat.
Lidias, Vantelmo, nin a so sur potret,
nin a ra on deuer, euel ma s-eo dleet.

LIDIAS, 2e *tirant.*

Comeromp oll courach ma trechomp oar nese,
a quent ma paousomp, nin rey mu euitte.
Chede sauet guene choas diuoar e diou scoa;
na reont fors er bet euit nep estrenoa[5].

MEXA, 3e *tirant.*

Vit heman so guenemp, ne ra etat er bet
euit quement poannio en deuueus anduret.
Ne lauar netra tout, nemert coms a Yesus;
o fiout en n-enes, en-em guef evurus.

1. Te! interjection qui s'adresse d'ordinaire aux chiens. Voy. *Revue Celtique,* IV, 148.

2. *Scoemp* = *Scuemp* (Em. Ernault, *Glossaire moyen breton,* p. 617). Ce mot signifie d'ordinaire ombrageux, un peu peureux, délicat, scabreux.

LIDIAS, 2e *bourreau.*

Ça, ça, mon camarade, dépêche-toi...
Ton couteau est affilé, mais...

VANTELMO, 1er *bourreau, dépouille Crépin et dit :*

Voici une courroie qui est bien coupée.
Mon couteau est affilé, et coupe finement.
Et toi, Patisfare, dépouille également celui-là.
Pour tout ce que nous faisons, nous ne te voyons pas fort empressé.

PATISFARE, 2e *bourreau, dépouille Crépinien et dit :*

Je vais le dépouiller. Maintenant tu vas voir
que si sa peau est blanche, elle va rougir.
Tiens, tiens, une courroie ; je l'ai dépouillé.
Je crois que tout à l'heure cela l'étonnera.

MEXA, 3e *bourreau.*

Orsus! je vais maintenant couper les miennes.
. . . . . là, et tu les verras
Il reste tout peureux pendant qu'on coupe sa chair.
Grande est ma courroie, et faite splendidement.

PATISFARE, 4e *bourreau.*

Certainement, mon ami, elles sont assez à mon gré :
pour couper des courroies, je vous trouve un solide gaillard.
Lidias, Vantelmo, nous sommes sûrement des gaillards.
Nous faisons notre devoir comme il faut.

LIDIAS, 2e *bourreau.*

Prenons tous courage pour que nous les vainquions,
et avant de cesser, nous en ferons d'autres.
En voilà encore une de coupée par moi de ses deux épaules.
Ils ne font aucun cas d'aucune souffrance.

MEXA, 3e *bourreau.*

Pour celui-ci qui est avec nous, il ne fait aucun cas
de toutes les souffrances qu'il a endurées.
Il ne dit rien du tout, si ce n'est qu'il parle à Jésus.
Il se trouve heureux d'avoir confiance en lui.

3. *ema,* ms. *eo ma.*
4. *o* ms. *eo.*
5. *estrenoa* = estrenua. Voy. Em. Ernault, *Glossaire moyen breton,* p. 529.

f° 22 v°

CREPIN

O Jesus, ma saluer, chuy eo on guir otro.
Sicouret omp guenach en creis on tourmancho;
dre o graso diuin, bepret on asistet,
euel an d<a>ou buguel ebars en forn goret.
Reit dimp, me o suply, bepret o ch-assistans,
euit nep tourmancho m-or bo en och fians.

CREPINIAN

Jesus Christ, mab Mary, a crouer d-an effo,
me o suply bepret, dre ma s-och on otro,
dre o misericord, on sicouret bepret,
euel goesall Joseph gant e vreudeur goerset.
Bepret en sicourach, houarnet er prison,
faoussamant accuset gant groeg eur Faraon.
Nin o suply yue, Mary, mam a goerches.
ma veset euidomp bepret auocades.
Chuy so ympalaeres an eff ag en douar;
en n-och ag en o mab, emedy on memoar.

RECTIOUARE

Sa, sa, ma sirantet, ret eo ober ouspen:
euit quement a reomp, na deuomp quet en pen;
rag herue a oellan, sur es-int sorseryen.
fals miraclo a reont, an drase so serten.
Meu<r>bet esint abil; ragse, sentet ousin:
Ret veso o stagan ous pep a vin milin,
a ma voint casset voar ar pont a Soixon,
o strinquan er reuier, dre ma s-e meurbet don:
an amser so gardis, ar reuier a so yin,
me gret eseint dar fons gant an daou vin milin.
Ymposipl ve dese miret na vent beuet,
gant ar boes[1] ar vein se a so poner meurbet.

PATISFARE, 4e *tirant*.

Ret eo dimny breman heuil avis ar barner:
demp da stagan o daou ous pep a vin poner.

*Les S*t *se leue.* VANTELMO *parle.*

Chettu aman[2] ar botret, sauet ynt en-o sao.
Sellet, compaignones, a n-en dint potret vrao.
Breman, me lauar dach, e-teuſet guenime
da goste ar reuier, ma collet o pue.

1. Il faudrait *poes*.

CRÉPIN

O Jésus, mon sauveur, vous êtes notre vrai seigneur,
Nous sommes secourus par vous au milieu de nos souffrances ;
assistez-nous toujours de votre grâce divine,
comme les deux enfants dans la fournaise ardente;
donnez-nous, je vous en supplie, toujours votre assistance
pour que nous ayons confiance en vous, malgré tous les tourments.

CRÉPINIEN

Jésus-Christ, fils de Marie, et créateur des cieux,
je vous en supplie toujours, puisque vous êtes notre Seigneur,
secourez-nous toujours par votre miséricorde,
comme autrefois Joseph vendu par ses frères.
Toujours vous le secouriez, enchaîné en prison,
faussement accusé par la femme d'un Pharaon.
Nous vous supplions aussi, Marie, mère et vierge,
d'être toujours notre avocate.
Vous qui êtes l'impératrice des cieux et de la terre,
c'est en vous, et en votre fils qu'est notre pensée.

RICTIOVAIRE

Ça, ça, mes bourreaux, il faut faire davantage.
Malgré tout ce que nous faisons, nous ne venons pas à bout,
car, d'après ce que je vois, certainement ils sont sorciers.
Ils font de faux miracles, cela est certain.
Ils sont très habiles. C'est pourquoi, obéissez-moi.
Il faudra les lier chacun à une pierre de meule ;
et qu'ils soient conduits sur le pont de Soissons,
les jeter dans la rivière là où elle est très profonde.
Le temps est rude ; la rivière est froide,
je crois qu'ils iront au fond avec les deux pierres de meule.
Il leur sera impossible de s'empêcher d'être noyés
avec le poids de ces pierres qui sont très lourdes.

PATISFARE, 4e *bourreau.*

Il nous faut maintenant suivre l'avis du juge.
Lions-les tous deux chacun à une lourde pierre.

Les Saints se lèvent. VANTELMO *parle.*

Voilà les gredins, ils sont debout.
Voyez, compagnons, si ce ne sont pas de beaux gaillards.
Maintenant, je vous dis que vous viendrez avec moi
du côté de la rivière, pour perdre la vie.

2. *Chettu aman* synisèze.

MEXA, 3e *tirant.*

fo 23 Aha, daou sorser fall, chettu chuy diliuret [1]
1360 deus ar cherden pere ma [2] voach-oe amaret.
Breman chuy a veso amaret adare.
Deut guenin pas an pas [3], an eil ag eguile.

On aproche aux piers. LIDIAS *parle.*

Chettu aman daou vin a so poner meurbet,
a gante, hep tardan, er reuier e s-eet.

PATISFARE, 4e *tirant.*

1365 Ya [4] breman, on peuoar, choariomp ny suptil,
ma voint garottet ous an daou vin milin,
a ma voint strinquet breman en fons an dour,
da chout ag en deuo o doue do sicour.

On mit les piere aux coll. VANTELMO *parle.*

Breman nin o strinquo en dour pront a hardy;
1370 miliguet da veset gant on doueou nin.

MEXA, 3e *tirant.*

Cregomp ene breman, strinquomp int voar o fen,
da chout ag en a deuy o doue d-o difen.

On les jette dans la reuier. Les piere demeure sur leaux. Les St a genoux sur les piere qu'il reuiens au bord de la reuier.

RECTIOUARE *parle.*

Sellet an daou sorcer sauet voar var an dour:
me gret dre sorceres a doue o sicour.
1375 Goellet ar vein milin voar var an dour sauet,
scan euel diou bluen; meurbet on estonet.
Chettu ind-y ary adare gant Soixon;
o choellet quement man, e creuuan gant eston.
Jupiter, Apolon, chuy eo ma doueo,
1380 m-o pet dam assistan: cleuet ma fedeno.
Reit din o ch-assistans da vengin voarnese;
a chuy, ma doue Mars, o suplian yue:
reit dimp ners a courach. Sa, sa, ma sirantet,
querchet ynt choas aman, ma voint punisset:
1385 me rey de andurin tourmancho a neue,
ma re<n>coint meruel, pe guittat o doue.

1. *chettu chuy diliuret.* Le ms. donne *chettu choas livret.*
2. *pere ma,* locution curieuse paraissant provenir de la contamination de *en pere* avec *ma.*

MEXA, 3e *bourreau.*

Aha ! mauvais sorciers, vous voilà délivrés
des cordes avec lesquelles vous avez été liés.
Maintenant, vous allez être liés de nouveau.
Venez avec moi pas à pas[3] l'un et l'autre.

On s'approche des pierres. LIDIAS *parle.*

Voici deux pierres qui sont très lourdes,
et avec elles, sans tarder vous irez dans la rivière.

PATISFARE, 4e *bourreau.*

Oui, maintenant, nous quatre, jouons fin,
pour qu'ils soient ligottés aux deux pierres de meule,
et qu'ils soient jetés maintenant au fond de l'eau,
pour savoir si leur dieu viendra à leur secours.

On met les pierres au cou. VANTELMO *parle.*

Maintenant nous vous jetterons promptement et hardiment dans l'eau.
Soyez maudits par nos dieux.

MEXA, 3e *bourreau.*

Saisissons-les maintenant, jetons-les sur leur tête,
pour voir si leur dieu viendra les défendre.

On les jette dans la rivière. Les pierres demeurent sur l'eau. Les saints à genoux sur les pierres qui reviennent au bord de la rivière.

RICTIOVAIRE *parle.*

Voyez les deux sorciers portés sur la surface de l'eau.
Je crois que leur dieu les secourt par sortilège.
Voyez les pierres de meule portées sur l'eau,
légères comme deux plumes. Je suis fort étonné.
Les voilà arrivés de nouveau à Soissons.
A voir cela, je crève d'émoi.
Jupiter, Apollon, vous qui êtes mes dieux,
je vous prie de m'assister ; écoutez mes prières.
Donnez-moi votre assistance pour me venger d'eux ;
Et vous, mon dieu Mars, je vous en supplie aussi,
Donnez-moi force et courage. Ça, ça, mes bourreaux,
amenez-les encore ici pour être punis.
Je vais leur faire endurer à nouveau des supplices,
pour qu'ils soient forcés de mourir ou de quitter leur dieu.

3. *pas an pas,* probablement *pas à pas.*
4. *ya,* exceptionnellement une seule syllabe.

Me rey dese meruel dre dourmancho calet :
en eur choderon vras quarguet a plom beruet.

fo 23 vo *On dètache les saint de la piere.* VANTELMO *parle.*

Eur bet a boan on deus guenide, lar Crepin;
deus er choderon man, en mesq plom da viruin.

CREPIN *a genoux ditte :*

Comer courach, tirant, a les da resonnio :
ne roan cas er bet dimes da dourmancho.

LIDIAS, 2e *tirant.*

Sa, sao enta, Crepin, tra neant avurtet;
breman e finisy ebars er plom beruet.

MEXA, 3e *tirant.*

Tostaes-te aman, yue Crepinian ;
en mesq ar plom fontet, euo e souffry poan.

VANTELMO, 1er *tirant.*

Petra a songeomp nin? Cregomp enn-e ragtal ;
Strincomp int er chaud(e)ron euel daou aneual.

On les jette dans le chauderon. PATISFARE *parle.*

Petra Crepinian, meurbet es caffan trist ;
breman eo dit gueruel da saluer Jesus Christ.

CREPINIAN

Ya te a lar guir, o tirant maleurus;
ma oll esperans so em redemptor Jesus.
Comer courach bepret a les da vanteson,
a poursiou ober tan dindan(t) da chauderon.
Pliget guenach breman, ma Saluer biniguet,
en creis on tourmancho, rei(t) dimp patiantet.

VANTELMO, 1er *tirant.*

Groeomp breman tan mat dindan(t) ar chauderon,
euit m-or beso fin dimes an daou boultron.

LIDIAS, 2e *tirant.*

Groeomp enta depech, <r>ag certen me gare
a hallemp eur veach cafet fin dioutte.

Je vais les faire mourir par de durs tourments,
dans un grand chaudron plein de plomb bouilli.

On détache les saints de la pierre. VANTELMO *parle.*

Nous avons bien de la peine avec toi, dis, Crépin.
Viens bouillir au milieu du plomb dans ce chaudron.

CRÉPIN *dit à genoux :*

Prends courage, bourreau, et laisse là tes raisons,
je ne fais aucun cas de tes tourments.

LIDIAS, 2e *bourreau.*

Ça, lève-toi donc Crépin, être vil, obstiné ;
maintenant tu périras dans le plomb fondu.

MEXA, 3e *bourreau.*

Approche ici aussi, Crépinien,
tu endureras des souffrances, là, parmi le plomb fondu.

VANTELMO, 1er *bourreau.*

A quoi songeons-nous ? Saisissons-les sur le champ,
jetons-les dans le chaudron comme deux animaux.

On les jette dans le chaudron. PATISFARE *parle.*

Comment, Crépinien ? Je te trouve très triste ;
c'est maintenant qu'il te faut invoquer ton sauveur Jésus-Christ.

CRÉPINIEN

Oui, tu dis vrai, malheureux bourreau :
tout mon espoir est en mon rédempteur Jésus.
Prends toujours courage, et laisse tes vanteries,
et continue à faire du feu sous ton chaudron.
Qu'il vous plaise maintenant, mon Sauveur béni,
de nous donner de la patience au milieu de nos tourments.

VANTELMO, 1er *bourreau.*

Faisons maintenant un bon feu sous le chaudron
pour que nous venions à bout de ces deux poltrons.

LIDIAS, 2e *bourreau.*

Dépêchons-nous donc, car vraiment je voudrais
que nous puissions une fois en venir à bout.

MEXA, 3e *tirant.*

Me lar dach franchamant, anouiet on gante.
Aon ameus biruiquen n-or beso fin ane.

Les saint chante vn himne dans le chauderon.

Domine Deus meus, yn te speraui ; saluum me
sic fag hominibus persequentibus me, et libera me.
Nequando rapiat vt leo animam meam ;
dum non est qui redimat, neque qui saluum faciat [1].

fo 24 RECTIOUARE *regarde le chauderon et ditte :*

O Doue Jupitter ! chettu me miserabl :
tennet so ves ma fen vnan am [2] daou lagat,
gant vn tam plom fontet dimes ar chauderon.
Maleur eo din an n-eur ma s-int deut da Soixon.
Cals [3] e cafan goellet n-eller quet o lasan.
Na allan dauantach donet da resistan.
Ne on petra o sicour ; sur es-int sorseryen :
goellet o ch-eus creuuet eur lagat bars em pen.
Me a voa lutanant dindan(t) Maximian ;
petra a lauaro pa gleuo quement man ?
Me a voa e vignon, am boa digantan poes
da varn ene gueryo, a quercouls voar ar nes.
Petra a lirin me pan ariuin gant-an,
pam goello miserabl, oset er feson man ?
Me a garje biscoas na vigen bet barner,
nag ous ar gristenien n-am bige nep affer.
Mes, pa dlefen meruel, creuuin gant cals a boan,
me a rey ma deuer dindant Maximian.
Rag se, ma sirantet, tennet ynt a lese,
ma rin d-e andurin, suplisso a neue.

PATISFARE, 4e *tirant.*

Maleur eo dimp, barner, biscoas d-o bout goellet ;
ninue [4] bras on eus gante, goellet [3] na veruont quet.
Nag a gristen on n-eus laqueet dar maro
hep rencout preparin quement a suplisso !
Goellet nag a dourmant on neus d-e ynuantet,
ag euit quement se, na reont man [6] er bet.

1. *Psaume* VII, 2 et 3.
2. *am*, voy. Em. Ernault, *Dict. étym. du breton moyen*, p. 201, *am* .2.
3. *cals*, emploi rare, on a plutôt *bras* dans des expressions semblables.
4. *ninue* = *ninv*, moyen breton *niff*, chagrin. Voy. Em. Ernault, *Dict.*

MEXA, 3e *bourreau.*

Je vous le dis franchement, que je suis ennuyé pour eux,
j'ai peur que jamais nous n'en voyions la fin.

Les saints chantent un hymne dans le chaudron.

Domine Deus meus, in te speravi : salvum me
fac ex omnibus persequentibus me, et libera me.
Nequando rapiat ut leo animam meam ;
dum non est qui redimat, neque qui salvum faciat.

RICTIOVAIRE *regarde dans le chaudron et dit :*

O dieu Jupiter, me voilà misérable.
Un de mes yeux est enlevé de ma tête
par un morceau de plomb fondu du chaudron.
Malheureuse pour moi l'heure où ils sont venus à Soissons.
Je trouve bien dur de voir qu'on ne peut les mettre à mort.
Je ne puis résister davantage.
Je ne sais ce qui les secourt ; certainement ce sont des sorciers.
Vous avez vu me crever un œil dans la tête ;
J'étais lieutenant sous Maximien.
Que dira-t-il quand il apprendra cela ?
J'étais son ami, j'avais de lui autorité
pour juger dans ses villes et aussi à la campagne ;
que lui dirai-je quand j'arriverai près de lui,
lorsqu'il me verra, misérable, arrangé de cette façon ?
Je voudrais n'avoir jamais été prévôt,
et n'avoir eu aucune affaire avec les chrétiens.
Mais, quand je devrais mourir, crever avec beaucoup de souffrances,
je ferai mon devoir sous Maximien.
C'est pourquoi, mes bourreaux, tirez-les de là,
que je leur fasse endurer des supplices à nouveau.

PATISFARE, 4e *bourreau.*

C'est malheureux pour nous, prévôt, de les avoir jamais vus :
Nous avons beaucoup de chagrin avec eux, vu qu'ils ne meurent pas.
Que de chrétiens nous avons mis à mort,
sans devoir préparer tant de supplices !
Voyez que de tourments nous avons inventé,
et de cela ils ne font aucun cas.

ètym. du breton moyen, p. 343.
5. *goellet*, vu que. Voy. Em. Ernault, *Glossaire moyen breton*, p. 296.
6. *man*. Voy. Em. Ernault, *Glossaire moyen breton*, p. 390.

RECTIOUARE

O lacat da viruin an eoll a dare
en-eur chauderon all da chout ag y a varfe ;
ragse me gomant d-ach hastan a depechin,
ag en mesq an eoll e lequeet rousin.
Ymposibl vo dese, an drase a gredan,
miret na deufent quet eur voes da finisan.

VANTELMO, 1er *tirant.*

Nin a obeiso dach, pa o ch-eus comandet,
nin o strinquo breman en mesq eol beruet.

LIDIAS, 2e *tirant.*

Vit ma poaset o quiq gant eoll a rousin,
deut aman, daou sorser, er gotter da virvin.

fo 24 vo MEXA, 3e *tirant.*

Deut aman, choas eur voes, homan ar(voes) diuesan,
m-as tolin voar da ben, ma renquy finisan
biruiquen na gretten, gant da oll sorseres,
goude ar banquet man e-sortises er mes.

CREPIN

On diliuret, Otro, dimes ar [1] tan ardant ;
chuy a ell en ober, Doue oll buissant.
Sicouret ahanomp ebars en tourmant man,
en confusion vras do ch-aduersour Sattan,
a d-e oll vinistret, general ag antier,
chuy ell ober pep tra, ma Jesus, ma Saluer.

CREPINIAN

O Dreindet adorabl, try ferson en vnan,
gant eur goms hep muy quen, e crouyoch ar bet man,
bemde chuy den ar mat dimes a vesq an droug,
quement a fy enoch, na el yames cat droug.
Chuy <a> den ar sclerder ves an deualigin,
a dimes eur poeson, eur remet souueren.
Chuy gonseruas goesall ar profet Daniel,
strinquet en eur chauern d-ar leonet cruel.
Breman me voel yue, ma Saluer biniguet,
en on oll dourmancho, bepret on sicouret.

Deux lange entre par chaque bout. LE PREMIER LANGE *parle.*

Soudardet generus, Crepin a Crepinian,

1. On attendrait *an*.

RICTIOVAIRE

Il faut les mettre bouillir dans l'huile encore,
dans un autre chaudron, pour voir s'ils mourront;
aussi je vous commande de vous hâter et de vous dépêcher,
et dans l'huile, vous mettrez de la résine.
Il leur sera impossible, je le crois,
de s'empêcher une fois (enfin) de périr.

VANTELMO, 1er *bourreau.*

Nous vous obéirons, puisque vous l'avez commandé,
nous les jetterons maintenant dans l'huile bouillante.

LIDIAS, 2e *bourreau.*

Pour que vous cuisiez avec de l'huile et de la résine,
venez ici, sorciers que vous êtes, pour bouillir dans la chaudière.

MEXA, 3e *bourreau.*

Venez encore une fois ici, celle-ci la dernière,
que je te jette sur la tête pour que tu doives périr.
Jamais je ne croyais qu'avec tous tes sortilèges,
tu en sortirais, après ce banquet.

CRÉPIN

Délivrez-nous, Seigneur, du feu ardent.
Vous pouvez le faire, Dieu tout-puissant.
Secourez-nous en ces tourments,
à la grande confusion de votre adversaire Satan,
et de tous ses ministres en général.
Vous pouvez tout faire, mon Jésus, mon Sauveur.

CRÉPINIEN

O Trinité adorable, trois personnes en une,
vous avez créé ce monde d'une seule parole.
Chaque jour vous faites sortir le bien du mal.
Quiconque se fie à vous, ne peut jamais avoir de mal.
Vous tirez la lumière des ténèbres,
et d'un poison, un remède souverain,
vous conservâtes autrefois le prophète Daniel
jeté dans une fosse aux cruels lions ;
maintenant, je vois aussi, mon Sauveur béni,
que dans tous nos tourments, toujours vous nous secourez.

Deux anges entrent par chaque bout. LE PREMIER ANGE *parle.*

Soldats généreux, Crépin et Crépinien,

ny so gannat[1] Doue so deut d-o pisittan,
disquenet ves an eff, abeurs an Eternel,
euit o couragin, pan doch bepret fidel.
Heuill a ret constamant oll gomso on Saluer,
pere en deus scriuet ebars en Auiel.

LE 2e LANGE

Quement a souffr martir balamor da Yesus,
a veso curunet er yoayo evurus.
Curunet ves a balm, sinal ves a victoar,
da nep a gombatto euel d-och en douar.
Sortiset! deut er mes! Reit o taouarn aman,
nin a so digaset euit o tiliuran.

Les saint sorte du chauderon, et yls ce mette a genoux.

CREPIN *parle.*

Ma Doue, ma chrouer, chuy en deus digaset
f° 25 elle o parados d-on besan confortet.
Sicouret omp gante en creis on brassan poan,
a nin dichoutet cren dious treo ar bet man.
On delchet ferm bepret en o cras, ma Doue,
mo meufomp[2] en effo en mesq an oll elle.

Les ange sorte. RECTIOUARE *parle.*

Pebes maleur eo din, na pes confusion,
o goellet deut er mes, dimes ar chauderon!
Me songe din breman o besan reduiset,
a groet dese meruel gant an eoll beruet,
ag eo ar chontel cren a so voar a voellan;
disesperin a ran o choellet quement man.
Petra a dal dime pidin, ma doueo,
pa n-am sicouret quet em nesesitteo?
Assur, me gret er fat es-int ousin fachet;
en-eur feson benag, em-eus-int ofanset;
miliguet da vo (a)n n-eur ma voellis an daou man.
Ocasion ynt din d-en-em brisipittan.
(E)uidon, na gredan quet ebars en nep manier,
en dige an tan man na vertu na pouer;
Es-an en disesper, connaryn eo a ran.
Me ya d-en-em strinquan bars er chauderon man.

Rectiouare yls se gette dans le chauderon. VANTELMO *parle.*

O heman ar maleur ag ar confusion!
Goellet on lutanant maro er chauderon.

1. On attendrait *cannat*. Peut-être le texte portait-il originairement *ni daou gannat*. Ce *daou* aurait été remplacé par *so*.

nous sommes un message de Dieu venu pour vous faire visite,
descendus du ciel de la part de l'Éternel
pour vous encourager, puisque vous êtes toujours fidèles.
Vous suivez constamment toutes les paroles de notre Sauveur
qu'il a écrites dans l'Évangile.

LE 2e ANGE

Quiconque souffre le martyr pour l'amour de Jésus,
sera couronné dans les joies heureuses,
couronné de palmes, emblème de victoire
pour celui qui combattra comme vous sur la terre.
Sortez, venez dehors! donnez vos mains ici,
nous sommes envoyés pour vous délivrer.

Les saints sortent du chaudron et ils se mettent à genoux.

CRÈPIN *parle.*

Mon Dieu, mon créateur, vous avez envoyé
des anges de votre paradis pour nous réconforter.
Nous sommes secourus par eux au milieu de nos plus grandes souffrances,
et nous sommes tout à fait dégoûtés des choses de ce monde.
Maintenez-nous toujours fermement dans votre grâce, mon Dieu,
pour que nous ayons le ciel au milieu de tous les anges.

Les anges sortent. RICTIOVAIRE *parle.*

Quel malheur c'est pour moi, et quelle confusion
de les voir sortis du chaudron!
Je pensais les avoir réduits, maintenant,
et les avoir fait mourir par l'huile bouillante,
et c'est tout à fait le contraire, d'après ce que je vois.
Je suis désespéré en voyant cela.
Que me sert de prier, mes dieux,
si vous ne me secourez pas dans mes besoins?
Vraiment, je crois bien qu'ils sont fâchés contre moi,
de quelque manière je les ai offensés.
Maudite soit l'heure où j'ai vu ces deux-là.
Ils sont cause que je vais me précipiter.
Pour moi, je ne crois en aucune manière
que ce feu ait quelque vertu ou pouvoir.
J'entre en désespoir; j'enrage!
Je vais me jeter dans ce chaudron.

Rictiovaire se jette dans le chaudron. VANTELMO *parle.*

O quel malheur et quelle confusion!
Voyez notre lieutenant mort dans le chaudron!

2. *mo meufomp* = *m-on befomp*, avec influence de *am eus*.

MEXA

Chuy a so sorseryen. Gant o ch-oresono,
chuy a so ocasion da varo on otro.

LIDIAS

Cregomp pront, on peuoar, hep ober fenqtion,
ebars an daou sorser, d-o rentan er prison.

Les tirant amaine les Saint au prison.

TRAMAN *entre et ditte :*

Petra so a neue, ma s-och quen desolet ?

VANTELMO

Ato Rectiouare so enem presipittet.

fo 25 vo TRAMAN

Comeret o repos, deut d-en-em disquisan,
me gaso ar chello d-ar prins Maximian.

Senne à gauche.

Les Saint au prison a genoux. CREPIN *parle.*

Breman ma breurig <quer>, pan omp ny er prison,
stouomp voar on daoulin da ober oreson.
Rentomp gras da Doue d-on besan diliuret
dimes ar poannio bras a oa din preparet.

CREPINIAN

Reson eo dimp ma breur, rentan gras da Doue :
prosternomp d-an daoulin dirag e vajeste.
Ma Yesus, ma Saluer, nin o suply breman,
bette n-eur ar maro, bepret d-on assistan.
Chuy neus on preseruet ous pep temptasion,
lamet [1] on pechegeo, a reit dimp ny pardon.

LANGE *entre et dit :*

Cleuet breman, Crepin, a chuy Crepinian,
me so deut adare euit o pisittan,
ag euit laret dach abeurs Doue, on tat,
ar poannio a souffret so desan agreabl :
beset bepret courach, a deut da resistan
bette n-eur ar maro, heman tol diuesan.
Rag se, cleuet o taou, yue ma hecouttet,
rag ar-choas ar beure, e-ueset dibennet.

1. Ms. *efaset* qui a une syllabe de trop pour le vers.

MEXA

Vous êtes des sorciers! Avec vos oraisons,
vous êtes la cause de la mort de notre chef.

LIDIAS

Saisissons vite nous quatre, sans hésiter,
les deux sorciers pour les remettre en prison.

Les bourreaux emmènent les saints à la prison.

TRAMAN *entre et dit :*

Qu'y a-t-il de nouveau, que vous êtes si désolés ?

VANTELMO

C'est Rictiovaire qui s'est précipité.

TRAMAN

Reposez-vous. Allez vous délasser,
je porterai la nouvelle au prince Maximien.

Scène à gauche.

Les Saints en prison. CRÉPIN *parle.*

Maintenant, mon cher petit frère, que nous sommes en prison,
tombons à genoux pour prier.
Rendons grâces à Dieu de nous avoir délivrés
des grandes souffrances qui nous étaient préparées.

CRÉPINIEN

Nous avons des motifs, mon frère, de rendre grâces à Dieu.
Prosternons-nous à genoux devant sa majesté.
Mon Jésus, mon Sauveur, nous vous supplions maintenant
de toujours nous assister jusqu'à l'heure de la mort.
Vous qui nous avez préservés de toute tentation,
effacez nos péchés, et pardonnez-nous.

L'ANGE *entre et dit :*

Écoutez maintenant, Crépin, et vous, Crépinien,
je suis venu derechef vous rendre visite
pour vous dire de la part de Dieu, notre père,
que les peines que vous souffrez lui sont agréables.
Ayez toujours du courage, et résistez
jusqu'à l'heure de la mort, celui-ci le dernier coup.
C'est pourquoi, écoutez tous deux, et entendez moi,
car demain matin vous serez décapités.

Po peso ar maro dre boannio tremenet,
gant Doue eternel e-ueset curunet,
ag assambles, o taou eueset fleuriset,
er lech selestiel, en mesq ar vartiret.

Lange sort. CREPIN *parle.*

O Doue eternel, indign on d-o pidin,
a dimes ar grasso o ch-eus roet dimp ny.
Nin a so daou becher tennet ves a neant,
ag a desir monet d-o pales trionfant;
biniguet eo an n-eur mo cheus bet on chrouet,
pa n-omp choaset guenach, yue predestinet.
Adieu dach, ma breuriq, adieu dach a laran.
Me ya d-o ch-ambrassin d-ar veach diuesan.
fo 26 Me esper choas eur voes, gant sicour ma Saluer,
e s-eomp on daouigg, d-an eff, en ber amser.
Adieu dach, ma breuriq, chuy a n-eus ma heuillet,
ebars en pep feson, obeisant din bepret.

CREPINIAN

Adieu enta, ma breur, adieu dach choas eur voes,
ne n-emp voellomp pelloch; quen a vo er baradoes

Yl ce retire.

LE TROISIÈME PROLOGUE *entre à droite.*

Assamble enorabl, dign da vesan caret,
me ro dach ar salut, gant enor a respet,
ag a deu d-o pidin da uesan oll tranquill,
euit goellet ar fin a vue sant Crepin.

Marche

Breman ar messager deuy dirag ar roue,
euit ober resit a Rectiouare.
Ma comant ar Roue o dies en-e bresans,
gant fury ag arach, da rein de o setans.

Marche

Rein a ra ordrenans neuse d-an dirantet,
comer o chleueyer ma voint dibenet,
a donet d-o lesel prontamant voar ar plas,
ma voint deuoret a debret gant ar cheas.

Après avoir subi la mort par des supplices,
vous serez couronnés par Dieu l'éternel,
et ensemble, vous deux, vous serez couverts de fleurs,
dans le lieu céleste, au milieu des martyrs.

L'ange sort. CRÉPIN *parle.*

O Dieu éternel, je suis indigne de vous prier,
et des grâces que vous nous avez faites.
Nous sommes deux pécheurs tirés du néant,
qui désirent aller dans votre palais triomphant.
Bénie soit l'heure où vous nous avez créés,
puisque nous sommes choisis et prédestinés par vous.
Adieu, mon cher frère. Je vous dis adieu ;
je vais vous embrasser pour la dernière fois.
J'espère encore une fois qu'avec le secours de mon Sauveur,
nous serons nous deux sous peu au ciel.
Adieu, mon cher frère, vous qui m'avez suivi,
m'obéissant toujours de toute manière.

CRÉPINIEN

Adieu donc, mon frère, adieu encore une fois,
Nous ne nous verrons plus désormais. Au revoir, dans le paradis !

Il se retire.

LE TROISIÈME PROLOGUE *entre à droite.*

Assemblée honorable, digne d'être aimée,
je vous salue avec honneur et respect,
et viens vous prier d'être tous tranquilles,
pour voir la fin de la vie de saint Crépin.

Marche

Maintenant le messager viendra devant le roi
pour lui dire le sort de Rictiovaire.
Alors le roi commande de les amener en sa présence,
avec colère et rage, pour prononcer leur arrêt.

Marche

Il ordonne alors aux bourreaux
de prendre leurs épées pour qu'ils soient décapités,
et de les laisser aussitôt sur place,
pour être dévorés et mangés par les chiens.

Marche

Pan n-a an dirantet vit o executtin,
e teu dimes an eff daou ell d-o chonfortin.
Ma leser o chorfo neuse voar ar paue,
da uesan deuoret gant an oll leonet goe.

Marche

Rubian ag e choar a ya en quer espres,
d-ober prouision mes a varchadoures;
pa voant y bars en n-ent, e quefgeont ar chorfo,
pere res de oreur ebars n-o chalono.

Marche

Eur voes dimes an n-eff a lauaras dese :
« Queset guenach o taou ar chorfo a lese,
euit o ynterin gant enor a respet,
dre ma voint bisittet gant an dut afliget. »

Marche

fo 26 vo Antren a ra neuse ar paour ques Bertelot,
na na el quet querset, nemert gant o falcho [1];
a malarubian [2] desan donet en ty,
ag e-uo deliuret o pidin an (daou) vartir.

Marche

An ampereur Constantin a deujou d-ar goude,
e oll brinset gantan, euit plantan ar fe,
da ober puplian ar lesen dre ar bet,
ma vo (e)n-o liberte an oll gatoliquet.

Marche

Cas a ra un herot partout dre ar cheryo,
da buplian lesen Jesus Christ on Otro,
da re so er choageo liberte (da) dont d-ar guer,
na soufroint pelloch na tourmant, na miser.

Marche

Manius an antre euit goulen remet
da eur buguel en deus, digant ar vartiret;
quent vit ma ve achu e-beden voar ar be,
e s-e yach e vuguel, ma comans da vale.

1. *falcho,* pour *flacho* avec métathèse de l'*l*, peut-être par influence de *falc'h,* faux, de même que l'on a vu à plusieurs reprises *leoned* pour *loened,* avec

Marche

Quand les bourreaux vont pour les exécuter,
deux anges viennent du ciel pour les réconforter.
Alors on laisse leurs corps sur le pavé,
pour être dévorés par toutes les bêtes sauvages.

Marche

Rubien et sa sœur vont à la ville dans le dessein
de faire provision de marchandises ;
comme ils étaient en chemin, ils trouvèrent les corps
qui leur firent horreur dans leurs cœurs.

Marche

Une voix du ciel leur dit :
« Prenez avec vous les corps de cet endroit,
pour les enterrer avec honneur et respect,
là où ils seront visités par les gens affligés. »

Marche

Le pauvre diable de Bertelot entre alors,
et il ne peut marcher qu'avec ses béquilles.
Si bien que Rubien lui dit d'entrer dans la maison,
et qu'il sera délivré en priant les deux martyrs.

Marche

L'empereur Constantin viendra ensuite
avec tous ses princes, pour planter la foi,
pour faire publier la doctrine par le monde,
pour que tous les catholiques aient leur liberté.

Marche

Il envoie un héraut partout, par les villes,
pour publier la religion de Jésus-Christ notre Seigneur,
pour ceux qui sont dans les bois, liberté de revenir chez eux,
sans souffrir plus longtemps ni tourment ni misère.

Marche

Manius entre pour demander la guérison
d'un enfant qu'il a, aux martyrs ;
avant que soit finie sa prière sur la tombe,
son enfant est guéri et commence à marcher.

influence de *leon*.
2. a-ma-lar-Rubian.

Marche

Mercenat deu neuse, priuuet mes ar goellet ;
Phelipot ous en ren da ve ar vartiret ;
voar ben ma s-e gantan e beden achuet
oar ve an daou vartir, e n-eus bet ar goellet.

Marche

Vn ambassad antre, o tonet dious Rom,
dimes abeurs ar pap, ag a ya da Soixon
euit cas d-e liser, de gas ar relego,
ma voint canoniset ebars er guer a Rom.

Marche

Abalamor da-se e-uo groet conseillo :
darn ane vo contant, darn all a gontesto,
ma heont assambles euit monet da Rom,
da gas ar relego n-eur ganan *Te Deum*.

Marche

Chettu discleryet dach, compaignones Doue,
ar sujet pen da ben, ar fin mes ar vue.
Beset oll atantiff, a chuy (a) voello breman
en petore feson eteuy da finissan.

Marche

fo 27 Anfin, compaignones, yscus a choulenan :
ary eo an amser ma renquan finissan ;
adieu a laran dach, compaignones santel,
gras dimp d-en-em voellet er yoayou eternel.

Senne a droit.

Maximien, deux page, Erinlte, Abontus, Cajaset, Oblanius entre à gauche.
Traman entre a droit.

TRAMAN *parle.*

Salut, ma ampereur, ma frins Maximian.
Me so deut o pette, diligeant a buan,
gant eur chelo so trist a deplorabl meurbet :
chettu Rectiouare en-em brisipittet.
Comandet (o) poa desan, ympalaer(e) souueren,
vangin voar daou vechant ag a voa daou gristen.
Me ya d-o henuel dach, ampereur puissant.
Vuan a so Crepin, vn all Crepinian.
Groet en deus de souffrin vn tourmancho cruel,

Marche

Mercenat vient alors, privé de la vue,
Philipot le conduisant à la tombe des martyrs.
Dès qu'il a achevé sa prière
sur la tombe des martyrs, il a obtenu la vue.

Marche

Une ambassade entre, venant de Rome
de la part du pape, et va à Soissons,
leur (aux habitants) porter une lettre pour la translation des reliques,
pour qu'ils (les saints) soient canonisés dans la ville de Rome.

Marche

Pour cela, on tiendra des conseils :
Les uns consentiront, les autres protestent ;
si bien qu'ils partent ensemble pour aller à Rome,
porter les reliques en chantant le *Te Deum*.

Marche

Voilà que vous est exposé, Compagnie de Dieu,
le sujet d'un bout à l'autre, la fin de la vie.
Soyez tous attentifs, et vous verrez maintenant
de quelle manière elle va finir.

Marche

Enfin, compagnons, je vous prie de m'excuser.
Le moment est venu où je dois finir.
Je vous dis adieu, sainte compagnie,
puissions-nous avoir la grâce de nous revoir dans les joies éternelles.

Scène à droite.

Maximian, deux pages, Triulte, Abontus, Cajaset, Oblanius entrent a gauche.
Traman entre a droit.

TRAMAN *parle.*

Salut, mon empereur, mon prince Maximien.
Je suis venu vous trouver promptement,
avec une nouvelle qui est triste et très déplorable.
Voilà que Rictiovaire s'est précipité.
Vous lui aviez ordonné, empereur souverain,
de sévir sur deux méchants qui étaient deux chrétiens ;
je vais vous les nommer, puissant empereur ;
l'un est Crépin, l'autre Crépinien.
Il leur a fait souffrir de cruels tourments,

tremenet o deus-y, dre ma voant sorseryen.
Da guentan, a heure o airen gant querden,
o asten voar eur rot, da derin o esquern;
evit quement se oll, na rent etat ase,
na rent nemert gridin, a meuli o doue;
groet seuel coreo a het a het d-o chorff,
euit quement se oll, y na rent quet a fors;
neuse e hordrenas o songeall cafet fin,
e-res o garottin ous pep a vin milin.
Neuse e oent strinquet gante ebars an dour,
a bepret e pedent o doue do sicour;
an daou vin a sauas voar an dour er reuier,
quer squaon vel diou bluen, a ma haborjont quer.
Ma hordrenas neuse ma vigent distaguet,
euit o chas en quer ma vigent distruget;
neuse e oent lequet gant plom a gant rousin,
en-eur chauderon vras, assambles da viruin.
Euit ar plom fontet da viruin voar nese,
ne rent nemert canan melody d-o doue.
f° 27 v° Pa voellas quementse, gant mes a gant eston,
e tostas da sellet ebars er chauderon,
a dre ma voant mechant a sorseryen quen bras,
gant eur stinquaden blom, e lagat a greuuas.
Pa voellas quement se, e hes en disesper,
o choellet na elle ober dese meruel.
Neuse e comansas da grial boes e ben:
« Petra a rin breman, ynfamet euelen ».
Ma regrette neuse an oll faveuryo bras
en defoa reseuet diguenach dre o cras;
ma laras gant courach, o ampereur puissant,
a pa dlege meruel, eno renige contant.
Neuse e comandas ma vigent y st<r>inquet,
oar o fen da viruin en mesq eoll beruet;
ma voent tennet neus<e>, yoaus a trionfant,
gant me ne on petra, es an eoll ardant.
Euel ma oent tennet dimes ar chauderon,
e hejont d-an daoulin da ober oreson.
Ar barner gant despet, mes a confusion,
en-em strinquas neuse ebars er chauderon.

MAXIMIAN

O maleur efroyabl, o pebes mechamant[1],
pa gleuan ar maro dimes ma lutanant.
An den voa quer sauant, em seruige fidel.

1. *Mechamant,* formé sur *méchant,* avec le sens ancien de *malchance.*

ils les ont supportés parce qu'ils étaient sorciers.
Pour commencer, il les fit lier avec des cordes,
étendre sur une roue pour leur briser les os ;
malgré tout cela, ils n'en faisaient pas de cas,
ils ne faisaient que prier et louer leur Dieu.
Il leur fit couper des courroies d'un bout à l'autre de leurs corps ;
de tout cela ils ne tinrent pas compte.
Alors, il ordonna, pensant en finir,
il les fit garotter chacun à une pierre de meule.
Alors ils furent jetés avec elles dans l'eau,
et toujours ils priaient leur dieu de les secourir.
Les deux pierres flottèrent sur l'eau de la rivière,
aussi légères que deux plumes, et ils abordèrent à la ville.
Alors il ordonna qu'ils fussent détachés,
pour être envoyés en ville pour être détruits.
Alors ils furent mis avec du plomb et de la résine,
dans un grand chaudron pour bouillir ensemble.
Malgré le plomb fondu qui bouillait sur eux,
ils ne faisaient que chanter les louanges de leur dieu.
Quand il vit cela avec honte et surprise,
il s'approcha pour regarder dans le chaudron,
et, comme ils étaient méchants et de si grands sorciers,
un jet de plomb lui creva un œil.
En voyant cela, il tombe dans le désespoir,
en voyant qu'il ne pouvait les faire mourir.
Alors il se mit à crier à tue-tête :
« Que ferai-je maintenant, déshonoré ainsi ».
Alors il regrettait toutes les grandes faveurs
qu'il avait reçues de vous par votre grâce,
et il dit avec courage, puissant empereur,
que, dût-il mourir, il vous rendrait content.
Alors il commanda qu'ils fussent jetés
la tête la première, pour bouillir dans l'huile bouillante.
Ils furent tirés alors, joyeux et triomphants,
par je ne sais quoi, de l'huile ardente.
Comme ils furent tirés du chaudron,
ils tombèrent à genoux pour prier.
Le juge, de dépit, de honte et de confusion,
se jeta alors dans le chaudron.

MAXIMIEN

O malheur effroyable ! quelle douleur !
lorsque j'apprends la mort de mon lieutenant.
Cet homme était si savant, il me servait fidèlement.

O ! desperin a ran dre e-uaro cruel.
Vn nombr bras en defoa laqueet d-ar maro,
gant tourmancho cruel a oa rust a garo ;
bras eo sur ar glachar am-eus bars em chalon,
o songeall er spectacl dimes ma guir vignon.
Mes euit quementse, respont dime breman.
A te teus arettet an daou vagisian ?

TRAMAN

Ya sur, ma monarq, laquet ynt er prison,
a miret <gant> peuoar (tirant) [1] er guer ves a Soixon.

MAXIMIAN

Orsus, don, ma frinset, ma assistet breman,
fo 28 euit ma teuin en pen an daou vagisian :
ma rin o dibernan [2] breman gant ma arach,
(a) lesel voar ar paue da debrin gant ar cheas.
Me a rey o difen na doucho den outte,
ma voint difromet [3] gant an oll leonet goe.

TRIULTE

Ma monarq redouttet, prins bras Maximian,
meurbet on regrettant o cleuet quement man ;
pa songean er maro a Rectiouare,
estonet on meurbet o songeal quement se.
Me guef mad o ch-auis ober o funissan,
pa n-int ocasion, dimes ar maleur man.

ABONTUS

Prins bras Maximian, breman pan n-och presant,
groet ma teuint dirasoch aman presantamant.
Vn desir vras am-eus choas eur oes d-o goellet ;
o cleuet es-int bet quereeryen bepret,
rag herue a gleuan, o deus cals a gourach,
e tesiront meruel dre an tourmancho bras.

CAYASET

Ma frins a ma monarq, courach o deus meurbet :
groet dre o puissans ma voint exposet.
Ouspen, o toueo, o choellet quement se,
o caro ordinal, couls an nos ag en de,
goellet daou n-o deuueus puissans a netra,
enep o toueo beuet bette vreman.

1. *sirant* a été ajouté machinalement après *peuoar* et *gant* a été passé par le copiste.

Oh ! je suis désespéré de sa mort cruelle.
Il en avait mis à mort un grand nombre
par de cruels supplices qui étaient rudes et âpres.
Grande est certainement la douleur que j'ai dans mon cœur,
en songeant à la scène (de la mort) de mon véritable ami.
Mais, pour tout cela, réponds-moi maintenant :
as-tu arrêté les deux magiciens ?

TRAMAN

Oui certainement, mon roi, ils sont mis en prison,
et quatre bourreaux les gardent en la ville de Soissons.

MAXIMIEN

Orsus donc, mes princes, assistez-moi maintenant,
pour que je vienne à bout des deux magiciens.
Je vais les faire maintenant décapiter dans ma rage,
et les faire laisser sur le pavé, pour être mangés par les chiens.
Je ferai défendre qu'on y touche,
pour qu'ils soient démembrés par les bêtes sauvages.

TRIULTE

Mon roi redouté, grand prince Maximien,
je regrette beaucoup d'entendre cela.
Lorsque je songe a la mort de Rictiovaire,
je suis très étonné en la considérant.
Je trouve bon votre avis de les faire punir,
puisqu'ils sont la cause de ce malheur.

ABONTUS

Grand prince Maximien, maintenant que vous êtes présent,
faites qu'ils viennent devant vous maintenant ici.
J'ai grande envie de les voir encore une fois,
en apprenant qu'ils ont été toujours des cordonniers ;
car, d'après ce que j'entends (dire), ils ont beaucoup de courage,
et désirent mourir dans de grands tourments.

CAJASET

Mon prince et mon roi, ils ont beaucoup de courage.
Faites par votre puissance qu'ils soient exposés.
En outre, vos dieux, en voyant cela
vous aimeront toujours, aussi bien la nuit que le jour,
en voyant que deux hommes qui n'ont pas plus de puissance que rien
ont vécu jusqu'à maintenant en opposition de vos dieux.

2. *dibernan* pour *dibennan*.
3. *difromet* pour *diframet*.

MAXIMIAN

Ed chuy breman, Tramo, da vitte d-ar prison :
d-o goellet voar ar plas, em-eus affection.

Traman sort. OBLANIUS *parle.*

Monarq bras, puissant, m-o pet ag o suply,
na dostet quet dese, gant aon dre o magy,
na deufent d(a) ofansin o corf pe o speret :
quirieq int do barner da vesan finiset.
Mes, ordrenet hep quen d-an dirantet (so) gante,
fo 28 vo da drettin anese herue o polante.

Senne a gauche.

Les tirant entre a gauche et ua la porte du prison.

TRAMAN *entre a droite et ditte :*

Creguet (e)n-e, tirantet, a groet de sortisan,
ma voint disposet d-ar veach diuesan.

VANTELMO

Nin a grogo en-e justamant pa gueret,
ag a rento timat d-ar monarq redouttet.

Les saint sort du prison auec les tirant et yl reste aupres de la porte. Maximian et ses prins entre a gauche.

TRAMAN *parle.*

Groet am-eus ma beach, ampereur puissant :
chettu deut dirasoch an daou sorser mechant.

VANTELMO

Chettu ynd-y aman. Nin so soudardet vat :
laquat on deus eues deus an daou viserabl.

MAXIMIAN

Penos, daou sorcer fall, a choas och en bue ?
ras vil gant o toue, tut fal a didalue ;
na eller en nep guis a hanoch dont en
mes me deuy hep dale, pe e lequeet difen.
Ma Rectiouare eo a voa ma barner,
o ch-eus dre sorseres, lequet en disesper,
maruet en disenor, confus er chauderon.
Chuy so desan quirieg, gant o faous oreson.
Chuy yue, ma frinset, a renquo laret din
o santimant voar se euit ma chontantin.

MAXIMIEN

Allez maintenant vous, Traman, les chercher à la prison :
j'ai envie de les voir sur le champ.

Traman sort. OBLANIUS *parle.*

Monarque grand et puissant, je vous demande et vous supplie,
n'approchez pas d'eux de crainte que par leur magie
ils ne viennent à nuire à votre corps ou à votre esprit.
Ils sont cause que votre juge a péri.
Mais, ordonnez seulement aux bourreaux qui les accompagnent
de les traiter selon votre volonté.

Scène à gauche

Les bourreaux entrent à gauche et vont à la porte de la prison.

TRAMAN *entre à droite et dit :*

Saisissez-les, bourreaux, et faites-les sortir
pour être préparés pour le dernier voyage.

VANTELMO

Nous les saisirons à l'instant, puisque vous le voulez,
et nous les remettrons promptement au monarque redouté.

Les saints sortent de la prison avec les bourreaux, et ils restent auprès de la porte. Maximien et ses princes entrent à gauche.

TRAMAN *parle.*

J'ai fait mon voyage, puissant empereur.
Voilà devant vous les deux méchants sorciers.

VANTELMO

Les voilà ici. Nous sommes de bons soldats ;
nous avons veillé sur les deux misérables.

MAXIMIEN

Comment, vos deux sorciers ! vous êtes encore en vie,
race vile avec votre dieu, gens faux et coquins.
On ne peut d'aucune manière venir à bout de vous ;
mais j'y arriverai sans retard, ou vous m'en empêcherez.
Mon Rictiovaire qui était mon prévôt,
vous l'avez poussé au désespoir par sortilèges,
mort dans le déshonneur, confondu dans le chaudron ;
vous en êtes la cause avec vos fausses oraisons.
Vous aussi, mes princes, vous allez me dire
votre sentiment là-dessus pour me contenter.

TRIULTE

Ampereur puissant, chuy ell en pep feson
ober vel a queret en desir o calon.
Neseser ve serten ober o depechan :
deseuet eo ar bobl gant an daou vechant mau.

ABONTUS

Me a lar dach, ma frins, mar priset ma chleuet,
e s-int daou den mechant. Lemett-int ves ar bet.
Ret eo dach eur veach cafet fin d-o bue,
a laquat d-ar maro hep nep difulculte.

fo 29

CAYASET

Dre o deuotiono, es-int bet deut en pen
da vesan distroet ne on quet pet mil den.
O ch-oll bobl a dromplont o pidy o doue.
Ne on petra o sicour, nag a reont yue.
Mar queret ma chridy, a<ma> lemel a boan,
e renquet eur veach ober o dibennan.

OBLANIUS

Prins bras Maximian, mar plich guenach cleuet,
a mar sentet ousin, e voint dibennet.
Penos, ma ympalaer, petra eo o ch-anuouy
na ret o dibennan, dre ma s-int tut gentil?

MAXIMIAN

Sa enta, tirantet, o chleueyer so lem.
Ma vo gant pep a droll breman trochet o fen.
Euit ma chontantin, exerset o courach.
Tourmantet on gante, a ma fury so bras,
da chout ag y dougo breman vn tol cleue?
Tromplet vin assuret mar groeont quement se.
Me rey o dibennan gant ma arach <so bras>,
da chom voar ar paue da dibrin gant ar cheas,
a na deuy den er bet meumeus da douch outte,
ma voint difromet memeus gant leonet goe.

Maximian et ses prins sortie, deux lange entre par chaqun bout.

LIDIAS *parle.*

Stouet ase, Crepin, a leset o peden,
ag astenet o couq, ma vo trochet o pen.

Crépin à genoux. LE 1er LANGE *parle.*

Euit nep gourdrouso, Crepin na spontet quet,
rag ary eo an n-eur ma veset curunet

TRIULTE

Puissant empereur, vous pouvez en toute manière
faire comme vous le voulez selon votre désir intime.
Il serait certainement nécessaire de les faire expédier.
Le peuple est abusé par ces deux méchants.

ABONTUS

Je vous dis, mon prince, si vous daignez m'entendre,
que ce sont deux méchants. Retranchez-les du monde.
Il faut qu'une bonne fois vous en veniez à bout,
et les mettiez à mort sans scrupules.

CAJASET

Par leurs dévotions ils sont venus à bout
d'avoir détourné je ne sais combien de milliers de gens.
Ils trompent tout votre peuple en priant leur dieu.
Je ne sais ce qui les secourt ni ce qu'ils font.
Si vous voulez m'en croire et m'ôter de peine,
vous devez une bonne fois les faire décapiter.

OBLANIUS

Grand prince Maximien, s'il vous plaît de m'entendre,
et si vous m'en croyez, ils seront décapités.
Comment, mon empereur, qu'est-ce qui vous ennuie
que vous ne les faites pas décapiter, puisqu'ils sont gentilshommes ?

MAXIMIEN

Ça, donc, bourreaux, vos épées sont tranchantes
Qu'on tranche la tête à chaque drôle, maintenant.
Exercez votre courage pour me contenter.
Je suis tourmenté par eux, et ma rage est grande,
de savoir s'ils supporteront maintenant un coup d'épée ?
Je serai bien trompé s'ils le font.
Je les ferai décapiter dans ma rage qui est grande,
pour rester sur le pavé à être dévorés par les chiens.
Et que personne ne vienne même y toucher,
pour qu'ils soient démembrés par les bêtes sauvages.

Maximien et ses princes sortent ; deux anges entrent par chaque bout.

LIDIAS *parle.*

Agenouillez-vous là, Crépin, et cessez de prier,
et tendez votre cou pour que votre tête soit tranchée.

Crépin à genoux. LE 1er ANGE *parle.*

Ne vous effrayez d'aucune menace, Crépin,
car voici l'heure où vous serez couronné,

en pales an Dreindet, en creis an deliso.
Chuy a dougo ar palm en merq d-o victoi<r>yo.

CREPIN

Ma Saluer biniguet, ma Jesus, ma Doue,
breman (e)n neur diuesan, me rent dach ma yne.
Me o pet, ma Saluer, o peset sonch bepret
dimes ar gristenien, ar guir gatoliquet.

Lidias tranche la tette de Crepin.

f° 29 v° PATISFARE

Breman, Crepinian, a te e-teus goellet?
Oll bedeno da vreur a so desan fayet.
Deus aman d-e guchen, a stou ase yue,
ma trochin d-it da ben breman gant ma chleue.

Crepinian a genoux. LE 2° LANGE *parle.*

Courach, Crepinian, ne n-em estonet quet
euit nep gourdrouso dimes an dirantet.
Me so deut ves an eff euit o couragin,
dimes a beurs Yesus, mab ar voerches Vary.
Chuy (a) veso evurus hirie ebars en Eff,
curunet trionfant gant palm a gant lore.

Les ange sortte. CREPINIAN *parle.*

Ma Yesus, ma Otro, chettu ary an de:
Contant on da veruel, pan d-e o polante;
pliget guenach, Otro, reseo on yneo
n-o pales trionfant, da voellet o yoayo.
Me requet, ma Yesus, do ch-ilis militant,
ma hogmanto bemde, ma veso trionfant.
Me o pet choas eur oes, ma Saluer, ma Yesus,
po ch-eus on redimet gant o coat presius,
pliget quenach rein choas ar chras dar gristenien
da vout en assurans en o ch-Ilis romen.

Mexa tranche la tette de Crepinian. MEXA *parle.*

Daouist d-as teuosion, a d-as oll bedeno,
gant eun tol cleue seul, chede da ben ous-traou.

PATISFARE

(E)uit chauderono plom, na(g) <vit> eoll beruet,
nin, gant on chleue(r)yer, on deus-int finiset.

LIDIAS

Demp breman, on peuar, rag poent eo d-imp leinna;
poan ar oalch on n-eus bet gant an dut vechant ma.

dans le palais de la Trinité, au milieu des délices.
Vous porterez la palme en signe de vos victoires.

CRÉPIN

Mon Sauveur béni, mon Jésus, mon Dieu,
maintenant à l'heure dernière je vous rends mon âme.
Je vous prie, mon Sauveur, souvenez-vous toujours
des chrétiens, des vrais catholiques.

Lidias tranche la tête de Crépin.

PATISFARE

Maintenant, Crépinien, est-ce que tu as vu?
Toutes les prières de ton frère lui ont failli.
Viens ici près de lui, et agenouille-toi aussi,
que je te tranche la tête maintenant avec mon épée.

Crépinien à genoux. LE 2e ANGE *parle.*

Courage, Crépinien, ne vous effrayez
d'aucune menace des bourreaux.
Je suis venu du ciel pour vous encourager,
de la part de Jésus, fils de la Vierge Marie.
Vous serez heureux aujourd'hui dans le Ciel,
couronné triomphalement de palmes et de lauriers.

Les anges sortent. CRÉPINIEN *parle.*

Mon Jésus, mon Seigneur, voici arrivé le jour:
Je suis content de mourir, puisque c'est votre volonté.
Qu'il vous plaise, Seigneur, de recevoir nos âmes
dans votre palais triomphant, pour voir vos joies.
Je demande, mon Jésus, pour votre église militante,
qu'elle s'augmente chaque jour, qu'elle soit triomphante.
Je vous demande encore une fois, mon Sauveur, mon Jésus,
puisque vous nous avez rachetés de votre précieux sang,
qu'il vous plaise de donner encore aux chrétiens la grâce
d'être en paix dans votre Église romaine.

Mexa tranche la tête de Crépinien. MEXA *parle.*

En dépit de ta dévotion et de toutes tes prières,
d'un seul coup d'épée voilà ta tête à bas.

PATISFARE

Au lieu de chaudrons de plomb et d'huile bouillante,
nous, avec nos épées, nous en avons fini.

LIDIAS

Allons, maintenant, nous quatre, car il est temps que nous dinions.
Nous avons eu assez de mal avec ces méchantes gens là.

VANTELMO

Demp enta, ma breudeur, pa eo gourchement;
lesomp-int da dibrin aman gant ar leonet.

Senne a gauche.

Rubian et sa seur Becade entre a droit. RUBIAN *parle.*

fo 30 Demp ma choar Becade, demp d-ar guer a Soixon:
1790 me a m-eus da ober da glasq provision.

BECADE

Demp enta, ma breurig, demp en quer voar vn dro:
me m-eus esom yue da brenan eur botto.

En rencontrant les cadaure. RUBIAN *parle.*

Otro Doue, ma choar, sell daou den dibennet!
Cruel oar bet outte, pa nen d-int ynteret.

BECADE

1795 A re-man, ma breur quer, eo ar quereeryon
(a) gomsas dimp a Jesus er guer man a Soixon.

RUBIAN

Demp ahan, ma choar quer, gant aon na vemp goelet,
dre ma s-omp christenien, rag na vemp comeret.

UNE VOIX DU CIEL *parle.*

Queset, queset guenach an daou gorf evurus
1800 en deus bet combattet dindant asseign Yesus.
Ynteret anese en eur plas assuret,
ma voint bisittet gant an dut afliget.

RUBIAN

Ar voes(man) on deus cleuet a so abeurs Doue;
hastomp o chas ahan, quent euit ma vo de.
1805 <A>ma nin a gafe eur vaq oar ar reuier,
na vemp quet pel amser euit monet d-ar quer.

BECADE

Cregomp enne da chout ag y a so poner;
transportomp anese da quchen ar reuier.

RUBIAN *prandre Crepin et ditte:*

Me a m-eus goureet ma hiny voar ma fen;
1810 na gafan quet e poes mu euit eur bluen.

VANTELMO

Allons donc, mes frères, puisque c'est l'ordre,
laissons-les dévorer ici par les bêtes.

Scène à gauche.

Rubien et sa sœur Becade entrent à droite. RUBIEN *parle.*

Allons, ma sœur Bécade, allons à la ville de Soissons,
j'ai besoin d'y chercher des provisions.

BECADE

Allons donc, mon cher frère, allons en ville ensemble.
J'ai également besoin d'acheter une paire de souliers.

En rencontrant les cadavres, RUBIEN *parle.*

Seigneur Dieu ! ma sœur, vois deux hommes décapités.
On a été cruel avec eux puisqu'on ne les a pas enterrés.

BECADE

Ces gens-là, mon cher frère, sont les cordonniers
qui nous parlaient de Jésus dans cette ville de Soissons.

RUBIEN

Allons-nous-en d'ici, ma chère sœur, de peur d'être vus,
pour ne pas être pris parce que nous sommes chrétiens.

UNE VOIX DU CIEL *parle.*

Prenez, prenez avec vous ces deux corps bienheureux
qui ont combattu sous l'enseigne de Jésus.
Enterrez-les en lieu sûr,
pour qu'ils soient visités par les gens affligés.

RUBIEN

La voix que nous avons entendue est de la part de Dieu ;
hâtons-nous de les emporter d'ici avant qu'il fasse jour.
Ici, nous pourrions trouver une barque sur la rivière ;
nous ne serions pas longtemps pour rentrer chez nous.

BECADE

Saisissons-les pour voir s'ils sont lourds.
Transportons-les tout près de la rivière.

RUBIEN *prend Crépin et dit :*

J'ai soulevé le mien sur ma tête :
je ne trouve pas qu'il pèse plus qu'une plume.

BECADE *prandre l'autre et ditte :*

Heman so eur miracl, me gret se assuret.
Vn doue a sicour bepret e uignonet.

RUBIAN

fo 30 vo O Doue ! pebes tro on deus ahan d-ar guer,
ma na guefomp eur vaq en coste ar riuier.

BECADE

En n-an Doue, ma breur, hastomp buan querset,
rac me <a> oel eur vacq er reuier o tonet.
Ma hallemp mont enny, na vesemp quet goellet;
na den ves a Soixon n-on deus bet rancontret.

En entrant dans le bataux, RUBIAN *parle.*

Sicour o<n> deus, ma choar, couraget, n-an Doue,
ma voint ynteret quent euit ma vo de.
Heman so miraql bras, yoa bras so em chalon;
beach caer on deus groet o tonet da Soixon.
En n-ano Doue, ma choar, breman pan omp ary,
groeomp on diampich euit o yntery.

On entere les Saint. BECADE *parle.*

Breman, ma breurig coant, pon n-eus ynt ynteret,
ne dalfe quet e-nach; es-on rejouisset,
o [1] voellet peguen scaon es-int bet da douguen,
trem[en]et ar riuier hep raunio na querden,
digaset pen da ben ragtal gant fill an dour.
Me <a> gret em chalon eo Doue on sicour.

RUBIAN

Daou dresor caer on n-eus aman digant Doue.
Stouomp voar on daoulin, pedomp e vajeste,
prosternomp dirasan da ober on peden,
pedomp breman on daou euit ar gristenien.

a genoux.

M-o suply, ma Saluer, da ocmanty ar fe,
ma vo ar gristenien eur oes en liberte;
a d-an ydolattret, d-o chanauout breman;
daou den santel on deus ynteret er plas man.

Senne a droit.

1. *o*, ms. *a*.

BECADE *prend l'autre et dit :*

Voilà un miracle, je le crois vraiment ;
un dieu secourt toujours ses amis.

RUBIEN

O Dieu, quel tour nous avons pour aller d'ici chez nous,
si nous ne trouvons pas de barque au bord de la rivière.

BECADE

Au nom de Dieu, mon frère, hâtons-nous de marcher,
car je vois venir une barque sur la rivière.
Si nous pouvions y monter, nous ne serions pas vus,
et nous n'avons rencontré personne de Soissons.

En entrant dans le bateau, RUBIEN *parle.*

Nous avons de l'aide, ma sœur, ayez du courage, au nom de Dieu,
pour qu'ils soient enterrés avant qu'il fasse jour.
C'est un grand miracle ; j'ai grande joie au cœur ;
nous avons fait un beau voyage en venant à Soissons.
Au nom de Dieu, ma sœur, maintenant que nous sommes arrivés,
faisons diligence pour les enterrer.

On enterre les Saints. BECADE *parle.*

Maintenant, mon beau petit frère, que nous les avons enterrés,
il ne servirait pas de le nier, je suis réjouie
de voir comme ils ont été légers à porter,
passés la rivière sans rames ni cordages,
portés d'un bout à l'autre tout droit au fil de l'eau ;
je crois dans mon cœur que c'est Dieu qui nous vient en aide.

RUBIEN

Nous avons ici deux beaux trésors de la part de Dieu.
Mettons-nous à genoux, prions sa majesté,
prosternons-nous devant lui pour faire notre prière,
prions maintenant nous deux pour les chrétiens.

à genoux.

Je vous supplie, mon Sauveur, d'augmenter la foi
pour que les chrétiens soient un jour en liberté ;
et pour que les idolâtres vous connaissent maintenant ;
nous avons enterré deux saints à cette place.

Scène à droite.

Le pauvre Bertelot entre a gauche. BERTELOT *parle.*

fo 31 Me ya er mes a guer da glasq an aluson :
1840 gant famin e-uaruan er guer man a Soixon.
Me a so ympottant, dalchet em oll vempro ;
ne allan quet querset, nemert gant ma falcho.
Me ya da bourmenin breman d-ar parougeou
da dy an esach [1] mat, da chout [2] alusono.

Rubian entre a droit. BERTELOT *continue.*

1845 M-o suply, ma den mat, reit din an aluson :
me en goulen ousodi, en n-ano Apollon.

RUBIAN

Souet bras on voar n-och o coms a Appollon :
nen deus quet ar gallout da sicour ar beoyon ;
m-o pige goulenet en n-ano da Jesus,
1850 hennes en deus gallout d-o rentan evurus.
Ar Yesus man (a) hanuoan a so saluer ar bet,
a so maruet er groas balamor d-on pechet ;
ar Jesus man en deus gallout d-o tiliuran,
a lem an oll a boan quement a gret desan.
1855 Aman so daou vartir ynteret en ty man,
so laquet d-ar maro dre ma credent desan ;
an daou vartir man so serten en gras Doue ;
mar carach o fidy, serten o sicoure.

BERTELOT

O tiscour admirabl a ra yoa d-am speret :
1860 me ya en oreson gant eur galon parfet,
da bidin ar Yesus o cheus anonset din,
ag an daou vartir (a) so ynteret en o ty.

Senne a droit.

Lempereur Constantin. Rosa, 1er page. Piron, 2e page. Dominin, 1er prins, Victorien, 2e prinse, Mortocles, 3e prins, Teodoris, 4e prins entre a droit.

LEMPEREUR CONSTANTIN *parle.*

Me eo an ampereur so hanuet Constantin,
a ra profision mes ar lesen diuin ;

1. *esach*, pluriel de *ozec'h* dont le pluriel ordinaire est *ezech*.

Le pauvre Bertelot entre à gauche. BERTELOT *parle.*

Je vais chercher l'aumône hors de la ville :
je meurs de faim dans cette ville de Soissons.
Je suis impotent, paralysé de tous mes membres,
je ne puis marcher si ce n'est avec des béquilles ;
je vais maintenant me promener aux paroisses,
chez les bons chefs de famille, pour avoir des aumônes.

Rubien entre à droite. BERTELOT *continue.*

Je vous supplie, mon bon homme, de me donner l'aumône,
je vous le demande au nom d'Apollon.

RUBIEN

Je suis fort étonné de vous entendre parler d'Apollon :
il n'a pas le pouvoir de secourir les pauvres.
Si vous l'aviez demandée au nom de Jésus,
celui-là a la puissance de vous rendre heureux.
Ce Jésus que je nomme est le sauveur du monde,
qui est mort sur la croix pour nos péchés.
Ce Jésus a le pouvoir de vous délivrer ;
il tire de peine tous ceux qui croiront en lui.
Il y a ici deux martyrs enterrés dans cette maison,
qui ont été mis à mort parce qu'ils croyaient en lui.
Ces deux martyrs sont certainement dans la grâce de Dieu.
Si vous vouliez les prier, certainement il vous secourrait.

BERTELOT

Votre discours admirable donne joie à mon esprit :
je vais (me mettre) en oraison d'un cœur zélé,
pour prier le Jésus que vous m'avez annoncé,
et les deux martyrs qui sont enterrés dans votre maison.

Scène à droite.

L'empereur Constantin, Rosa, 1er page, Piron, 2e page, Dominin, 1er prince, Victorien, 2e prince, Mortocles, 3e prince, Teodoris, 4e prince entrent à droite.

L'EMPEREUR CONSTANTIN *parle.*

Je suis l'empereur nommé Constantin,
qui fais profession de la doctrine divine.

2. *chout* pour *gout.*

me oe seruiger da Yesus, ma Doue,
fo 31 vo a[ya da v]out christen, mar d-es e volante;
a me a m-eus desir, mar be e vadeles,
o seruigin fidel bette fin ma bues:
(di)mes ar lesen gristen e ran profision;
me ador ma Yesus, ag a guitta Machom.
Na chonin dauantach bars er lesen bayen:
me a salut ar groas, ag a rey pinigen,
rag pa voan er gombat, e remarquis en er
vn assaign luisant en form da eur bannier,
ag ebars en-e chreis e voa eur grusify,
pehiny voa portret Yesus Christ, map Mary.
Neuse e songis prest ebars er guir Doue,
ag e choullis ar chras da gat ar gombat se:
neuse e tisquaris ma oll enemiet,
euel ma hinuoquis ma Salver biniguet;
[ma] reseui ar chras neue digant Yesus,
da gafet ar gombat, da vout victorius.
Drese e m-eus desir, gant ar chras a Doue,
da plantan ar lesen, a da greuuat ar fe,
[m]a [vo]laquet an oll ebars en liberte;
[ma] voint en assurans da seruigin Doue.
Ragse, ma baronet, me o suply en gras,
stouomp voar on daoulin da saludin ar groas,
rentomp gras da Doue so crouer d-an effo,
ma veomp viqtorius oar ar faous doueo.
a ma veso breman on Saluer biniguet
caret ag enoret gant quement so er bet.

ROSA, 1er *page.*

Stouomp enta, ma roue, da saludy ar groas,
a dougomp oll desy vn deuosion vras.
Pedomp oll Yesus Christ ag ar voerches Vary,
da dont en pep amser euit on suporty;
a goulenomp ar chras ous Doue so en eff,
da ober er bet man herue e volante.

fo 32 *Il faut posee vne croax au milieu du teattre.*

CONSTANTIN *et ces prins a genoux et dilte:*

Me o salut, croas ma Doue,
gant eur guir regret em yne;
reit dimp pardon, o ma Yesus,
dre virit o croas presius.
O croas diuin, o croas santel,
chuy neus douguet corf on Saluer

Je suis le serviteur de Jésus, mon Dieu,
qui deviendrai chrétien si c'est sa volonté,
et j'ai le désir, si c'est son bon plaisir,
de le servir fidèlement jusqu'à la fin de ma vie.
Je fais profession de la doctrine chrétienne,
j'adore mon Jésus et quitte Mahomet ;
je ne resterai pas davantage dans la doctrine payenne :
je salue la croix et ferai pénitence.
Car, quand j'étais au combat, je remarquai dans l'air
une enseigne luisante en forme de bannière ;
et au centre, il y avait un crucifix
qui était le portrait de Jésus-Christ, fils de Marie.
Alors je songeai promptement au vrai dieu,
et je demandai la grâce de gagner cette bataille.
Alors j'abattis tous mes ennemis,
dès que j'invoquai mon sauveur béni
si bien que je reçus alors de Jésus, la grâce
de gagner le combat, d'être victorieux.
C'est pourquoi je désire avec la grâce de Dieu,
pour implanter la religion et fortifier la foi,
que tous soient mis en liberté
pour qu'ils puissent sans danger servir Dieu.
C'est pourquoi, mes barons, je vous supplie en grâce :
mettons-nous à genoux pour saluer la croix
rendons grâce à Dieu qui est le créateur des cieux,
pour que nous soyons victorieux des faux dieux,
et que notre sauveur béni soit maintenant
aimé et honoré par quiconque est au monde.

ROSA, 1er *page.*

Agenouillons-nous donc, mon roi, pour saluer la croix,
et portons-lui tous une grande dévotion.
prions tous Jésus-Christ et la Vierge Marie
de venir nous soutenir en tout temps,
et demandons à Dieu qui est au ciel, la grâce
de faire en ce monde selon sa volonté.

Il faut poser une croix au milieu du théâtre.

CONSTANTIN *et ses princes à genoux disent :*

Je vous salue, croix de mon Dieu,
avec une vraie contrition dans mon âme.
Pardonnez-nous, ô mon Jésus,
par le mérite de votre précieuse croix.
O croix divine, ô croix sainte,
vous qui avez porté le corps de notre Sauveur

a soufret enoch ar maro,
euit prenan on yneo;
o croas, chuy eo on esperans,
nin o salut gant reuerans,
euit ma-m bomp, digant Yesus,
vn eternitte evurus. Amen.

PIRON, 2e *page, parle.*

Ar groas se on armo, a so dimp evurus;
nep a dalcho, bepret a vo victorius;
goellet a ret er fat dre ar voes ar groas se,
o cheus bet teraset arme bras Maxence.
Nep a ador ar groas en n-enor da Yesus,
lech ma liuro compat a vo victorius.
Monarq bras, puissant, me doug dach respet vras,
pa voellan a hanoch o ch-adorin ar groas.

CONSTANTIN

Me a protest breman d-am redempteur guirion
penos es-on christen; e-ran profision;
d-ar gristennien memeus, biquen <me> ne fayan,
rag me so resoluet a-gren, ar veach man.
Guir gristen on brema, me disclery ar lesen,
m-en defo liberte dre oll ar gristenien;
difen a ran memeus da gontestin ane,
na da laret eur guir enep ar guir Doue.
Difen a ran ouspen na vo da ampich den
da reseo badeyant, d-en-em ober christen.

DOMININ, 1er *prins.*

fo 32 vo Me a lar dach, ma prins, pan d-och christen rentet,
emeus choant da choulen digueneech eur requet,
ma rach choas vn edit euit ar gristenien,
ma fleuriso dreoll breman ar guir lesen,
ma vo discleryet dre o ch-oll ampire
ma vo ar gristenien ebars en liberte.

CONSTANTIN

Chuy lar guir Dominin, reson eo o cleuet;
o coulen a so mat, ag a blich d-am speret.
Choas e ran vn edit, obseruet veso sur,
ma veso rampliset ar lesen a bep tu.
O cleuet ma edit, an oll a-uo contant,
dre ma halloint hardy reseo ar vadeyant.
Ober a ran difen ous an heretiquet,
n-o defo da droug coms ous ar gatoliquet.

qui a souffert pour nous la mort,
pour racheter nos âmes ;
ô croix, vous êtes notre espérance ;
nous vous saluons avec révérence,
pour que nous ayons de Jésus
une éternité heureuse. Amen.

PIRON, 2e *page, parle :*

Cette croix de nos armes nous est heureuse :
celui qui la tiendra, toujours sera victorieux :
vous voyez bien que c'est par le signe de cette croix
que vous avez terrassé la grande armée de Maxence.
Celui qui adore la croix en l'honneur de Jésus,
sera victorieux là où il livrera bataille.
Grand et puissant monarque, je vous porte grand respect
lorsque je vous vois adorer la croix.

CONSTANTIN

Je proteste maintenant à mon vrai rédempteur
que je suis chrétien ; j'en fais profession ;
je ne ferai même jamais défaut aux chrétiens,
car j'y suis résolu formellement cette fois-ci.
Je suis un vrai chrétien maintenant, je proclame cette loi
que les chrétiens auront liberté partout ;
je défends même de les molester,
et de dire un mot contre le vrai Dieu.
Je défends en outre qu'on aille empêcher qui que ce soit
de recevoir le baptême, de se faire chrétien.

DOMININ, 1er *prince.*

Je vous dis, mon prince, puisque vous voilà rendu chrétien,
que j'ai envie de vous adresser une requête,
pour que vous fassiez encore un édit pour les chrétiens,
pour que fleurisse partout maintenant la vraie doctrine,
pour qu'il soit déclaré par tout votre empire
que les chrétiens seront libres.

CONSTANTIN

Vous dites vrai, Dominin, il y a lieu de vous écouter,
votre demande est bonne et plaît à mon esprit.
Je vais encore faire un édit — il sera certainement observé —
pour que la religion soit pratiquée de tout côté.
Tous seront contents en entendant mon édit,
parce qu'ils pourront hardiment recevoir le baptême.
Je fais défense aux hérétiques
de médire des catholiques.

Choas dre an edit man, e hordrenan ouspen,
nep en deus bugale, na choas seruigeryen,
niar o defe desir da reseo badeiyant,
ma voint badect dan n-eur m-o defo choant;
ouspen, ar gristenien a so er forestyo,
en danger ar leonet, cuset er chauernio,
ma defo liberte da donet da vale,
a da retorn d-o bro, pa gomandan dese.
Anfin, d-ar gristenien e ro-an assuraus,
da ren em ampire hep trubuill nag offans :
me a rey yliso euit ar gristenien,
me en-em exposo dre oll uit o souten;
cals dimes anese a so martiriset,
ag a ra miraclo, an drase m-eus goelet;
choas e reont bemde, mar queret sellet se,
dre ar chras o deus bet digant ar guir Doue.

VICTORIEN, 2e *prins.*

Ampereur Constantin, yoa a m-eus o choelet
o cheus choaset lesen ar guir catoliquet.
fo 33 Breman, ar gristenien en defo liberte
ag assurans parfet da seruigin Doue;
breman e chomoint pep hiny en-e vro,
na gusoint pelloch ebars er forestyo.

CONSTANTIN

Ouspen, e hordrenan d-an oll prinset christen
discar o doueo ag o ydolo ven;
a me, euel monarq, quement ha m-o goelin,
m-o raso d-an douar, hep reservy hiny.

MORTOCLES, 3e *prins.*

Ma frins a ma monarq, a voent choas o [1] choelan
eur faous ydol chomet da Deocletian.
Goel ve dimp e discar, peotrament e dispen,
no chomo quet ase dirag ar gristenien.

CONSTANTIN

Tennet o cleveyo, ma baronet breman,
ma veso ranuerset ydol Deocletian,
Ma seuomp yliso en plas ar fals templo,
euit ofr sacrifis da Jesus, on Otro.

1. Ms. e.

De plus, par cet édit, j'ordonne en outre
à quiconque a des enfants, ou encore des serviteurs,
si ceux-ci désirent recevoir le baptême,
qu'ils soient baptisés quand ils en auront envie.
En outre, les chrétiens qui sont dans la forêt,
exposés aux bêtes, cachés dans les cavernes,
qu'ils aient la liberté d'aller se promener,
et de retourner dans leur pays, puisque je leur commande.
Enfin, aux chrétiens, je donne l'assurance
de vivre dans mon empire, sans trouble ni offense :
je bâtirai des églises pour les chrétiens,
je m'exposerai partout pour les soutenir ;
beaucoup d'entre eux ont été martyrisés,
et font des miracles, cela je l'ai vu.
Ils le font encore tous les jours, si vous voulez le voir,
par la grâce qu'ils ont reçue du vrai Dieu.

VICTORIEN, 2e *prince.*

Empereur Constantin, j'ai du plaisir à voir
que vous avez choisi la religion des vrais catholiques.
Maintenant les chrétiens auront la liberté
et la faculté parfaite de servir Dieu.
Maintenant ils resteront chacun dans son pays,
ils ne se cacheront plus dans les forêts.

CONSTANTIN

De plus, j'ordonne à tous les princes chrétiens
d'abattre leurs dieux et leurs vaines idoles ;
et moi, en ma qualité de monarque, tout ce que j'en verrai,
je les raserai jusqu'à terre, sans aucune exception.

MORTOCLÈS, 3e *prince.*

Mon prince et mon roi, on vit encore
une fausse idole laissée par Dioclétien.
Il vaudrait mieux pour nous l'abattre ou la mettre en pièces
pour qu'elle ne reste pas là devant les chrétiens.

CONSTANTIN

Tirez vos épées, maintenant, mes barons,
pour que l'idole de Dioclétien soit renversée.
Bâtissons des églises à la place des faux temples,
pour offrir des sacrifices à Jésus, notre Seigneur.

A chuy, Teodoris, et en quer tout espres
da buplian m(a) aret, a quercouls voar ar mes.

Senne a droit. Teodoris a gauche.

TEODORIS *entre a gauche et ditte :*

Me ya, euel eur prins d-am monarq souueren,
ag euit puplian vn aret pendaben,
ma s-in en ambassat partout dre ar cheryo,
d-anons dar gristenien gant yoa ar cheselo[1].

Marche

Me meus comandamant digant ma ympalaer
da buplian dreoll vn edit a so caer :
heman so vn aret contrel da re so bet ;
a rey d-ar gristenien besan rejouisset.

Marche

A Rom on sortiset, a deut dre Ytaly,
fo 33 vo da ober distrugean an oll ydolattry,
antreet on en Sauoix, disquenet en Leon,
ahane e s-on deut ragtal bette Soixon.

Marche

N-en deus quer en ampir n-em-eus an pupliet,
a breman en Soixon me ya da lauaret.
Constantin ampereur en deus groet ordrenans
ma hallo pep christen beuan en assurans,

Marche

a groet difen espres ous an heretiquet
na douchoint yames ous ar gatoliquet ;
a mar o deus desir da reseo badeiyant,
na vo quet d-o refus, d-an n-eur m-o defo choant.

Marche

Ouspen e hordren choas d-an oll prinset ch<r>isten,
da discar o semplo ag o ydolo ven.
Me a so deut espres da disclery ar lesen,
ma veso ymprimet[2] lesen ar gristenien.

Marche

1. Voy. Em. Ernault, *Glossaire moyen breton*, p. 527.

Et vous, Théodoris, allez tout exprès en ville
pour publier mon arrêt, et aussi à la campagne.

Scène à droite. Théodoris à gauche.

THEODORIS *entre à gauche et dit :*

Je vais, comme prince de mon roi souverain,
publier un arrêt d'un bout à l'autre,
pour que j'aille en ambassade partout dans les villes,
pour annoncer aux chrétiens avec joie les nouvelles.

Marche

J'ai ordre de mon empereur
de publier partout un édit qui est beau :
c'est un arrêt contraire à ceux qui ont été (faits) ;
il va faire se réjouir les chrétiens.

Marche

Je suis sorti de Rome et venu à travers l'Italie,
pour faire détruire toute l'idolâtrie.
Je suis entré en Savoie, descendu dans Lyon,
de là, je suis venu tout droit jusqu'à Soissons.

Marche

Il n'y a pas de ville dans l'empire où je ne l'aie publié,
et maintenant je vais dire à Soissons
que l'empereur Constantin a ordonné
que tout chrétien puisse vivre en sécurité,

Marche

et fait défense expresse aux hérétiques
de jamais toucher aux catholiques,
et s'ils désirent recevoir le baptême,
qu'il n'y ait pas à le leur refuser, quand ils en auront envie.

Marche

En outre, il ordonne encore à tous les princes chrétiens
d'abattre leurs temples et leurs vaines idoles.
Je suis venu tout exprès pour publier la loi,
pour que la doctrine des chrétiens soit imprimée.

Marche

2. Anachronisme.

Difen a ra ouspen da droug coms anese,
na da laret eur guir enep ar guir Doue;
ouspen e-tifen choas na vo da ampich den
da reseo badeiyant, d-enem ober christen.

Senne a droit.

Manius et son enfant entre a gauche. OBLANIUS *parle.*

Peguen evurus omp l Breman hellomp bale
entresomp, christenien, pan d-eo plantet ar fe.
Ar beoyan ympottant, pel <a> so afliget,
a yal da visittan ar sent martiriset.
Me ya da glasg remet d-eur buguel m-eus aman.
Glachar a so em chalon, pa sellan anesan.
Meurbet eo afliget, nemert Doue n-en goar;
cam eo, siuoas, a dall, neuse mut ha bousar.
Cleuet am eus laret, en bilagen Berda
e heus daou sant Martir a ra miraclo bras.
Quement den ympottant a ya dy d-o goellet,
fo 34 o tont d-o ynuoquin e reseuont remet.
Me gare cat vn den da discoe din an n-ent,
ag em rente eno euit d-pidin ar sent.

Yasot entre a droit. MONIUS *continue.*

En n-an Doue, ma den, discoeset din breman
an n-ent, mar plich guenach, da visittan Berda.

YASOT

Chettu ase an n-ent, em ber es-och ary;
chuy a ya, a gredan, da ve an <daou> vartii

MANIUS

Me gret es-omp ary bars er plas a glasquan.
Me a ya da antren euit o bisittan.
Me a ya da laquat ma buguel voar ar be;
me yel voar ma daoulin, euit pidy Doue.

A genoux.

Ma Doue, ma chrouer, chuy a so puissant
pliget guenach sicour ma buguel ynosant.
M-o suply, sant Crepin, a chuy Crepinian,
m-o pet a voir galon, on sicouret breman.
Sicouret ma buguel dalchet en-e vempro;
o pet true outtan, dre Yesus, on Otro.

Il défend en outre de médire d'eux,
et de dire mot contre le vrai Dieu.
En outre, il défend encore que l'on aille empêcher qui que ce soit
de recevoir le baptême, de se faire chrétien.

Scène à droite.

Manius et son enfant entrent à gauche. OBLANIUS *parle.*

Comme nous sommes heureux, maintenant nous pouvons aller et venir,
nous tous, chrétiens, puisque la foi est implantée.
Les pauvres impotents qui sont affligés depuis longtemps,
iront visiter les saints martyrs.
Je vais chercher remède pour un enfant que j'ai ici.
J'ai de la douleur au cœur quand je le regarde.
Il est fort accablé, Dieu seul le sait.
Il est boiteux, hélas! et aveugle, muet et sourd.
J'ai entendu dire que dans le village de Berda
il y a deux saints martyrs qui font de grands miracles.
Tous les gens impotents qui vont là les voir,
en les invoquant reçoivent leur guérison.
Je voudrais trouver quelqu'un pour me montrer le chemin,
et m'y rendre pour prier les saints.

Jasot entre à droite. MANIUS *continue :*

Au nom de Dieu, brave homme, montrez-moi maintenant
le chemin, s'il vous plaît, pour visiter Berda.

JASOT

Voilà le chemin. Sous peu vous serez arrivé.
Vous allez, je crois, à la tombe des deux martyrs.

MANIUS

Je crois que nous sommes arrivés à la place que je cherche.
Je vais entrer leur faire visite.
Je vais mettre mon enfant sur la tombe;
je me mettrai à genoux pour prier Dieu.

A genoux.

Dieu, mon créateur, vous qui êtes puissant.
Qu'il vous plaise de secourir mon enfant innocent.
Je vous supplie, saint Crépin, et vous, Crépinien,
je vous prie d'un cœur sincère, secourez-nous maintenant.
Secourez mon enfant paralysé des membres;
ayez pitié de lui, par Jésus, notre Seigneur.

Lenfant comanse a marcher. MANIUS *continue.*

Heman eo ar miracl so groet en-on andret :
me a oell ma buguel dirason o querset,
Nen de mu cam na dall, nag yue ympottant ;
diuarch [1] a ra breman dre vertu an daou sant.
Demp d-ar guer, ma buguel, p-o ch-eus bet ar yechet
dre ar chras a Doue ag ar sent biniguet.

LENFANT

Demp, ma sat, demp yoaus d-ar guer da vet ma mam ;
breman me goms er fat, ha nen don pelloch cam.
Ouspen yue, ma sat, nen don pelloch bousar.
Biruiquen ar sent man n-en da ves ma memoar.

fo 34 vo

MANIUS

Obliget omp bemde da bidy eun Doue,
a meuli an daou sent en dra tougomp bue.
Demp enta, ma buguel, a pupliomp breman
ar vertu admirabl dimes an daou sant man.

Senne a gauche.

Phelipot prandre dans la main de Mercenat prour le conduire entre a droit.

MERCENAT *parle.*

Brassan poan a oufet da gafet oar ar bet,
eo pa n-eur quefer dall, priuet mes ar goellet.
Ne on pellech es-an, ma na ven conduet :
eur fatig vras am-eus dre ar vro o querset.
Euneg vla so breman aboe na m-eus goellet ;
ympliet ma mado o clasq cafet remet ;
mes ar vrut so er vro a ra yoa d-am chalon,
o cleuet heus daou gorf santel tost da Soixon.
Discoeset d-in an n-ent da vonet d-o chafet ;
en bilajen Berda e-maint ynteret ;
ma hallen cat ar chras da ariout gante,
e reseuen (ar) goellet gant ar chras a Doue.

PHELIPOT

[Di]staget ! Mercenat, ary omp gant an ty,
[ma] veet diliuret, a lemmet a anouy.

1. *diuarch,* emprunt au haut breton *démarcher,* qui se dit des enfants qui

L'enfant commence à marcher. MANIUS *continue.*

Voilà le miracle fait à notre égard :
je vois mon enfant marcher devant moi.
Il n'est plus boiteux, ni aveugle, ni impotent :
il marche maintenant par la vertu des deux saints.
Retournons à la maison, mon enfant, puisque vous êtes guéri,
par la grâce de Dieu et des saints bénis.

L'ENFANT

Allons, mon père, allons joyeusement à la maison vers ma mère.
Maintenant je parle bien, et ne suis plus boiteux.
De plus aussi, mon père, je ne suis plus sourd.
Jamais ces saints ne sortiront de ma mémoire.

MANIUS

Nous sommes obligés de prier chaque jour un Dieu,
et de louer les deux saints, tant que nous aurons la vie.
Allons donc, mon enfant, et publions maintenant
la vertu admirable de ces deux saints.

Scène à gauche.

Philipot prenant la main de Mercenat pour le conduire, entre à droite.

MERCENAT *parle.*

La plus grande peine qu'on puisse avoir au monde,
est de se trouver aveugle, privé de la vue.
Je ne sais où je vais si je ne suis conduit.
J'ai une grande fatigue à marcher à travers le pays.
Il y a onze ans maintenant que je n'ai plus vu.
J'ai dépensé mes biens en cherchant à trouver la guérison,
mais le bruit qui court dans le pays me met la joie au cœur :
j'ai entendu qu'il y a deux saints corps près de Soissons.
Montrez-moi le chemin pour aller les trouver.
Ils sont enterrés dans le village de Berda.
Si je pouvais avoir la grâce d'arriver auprès d'eux,
je recevrais la vue par la grâce de Dieu.

PHILIPOT

Arrêtez, Mercenat, nous sommes arrivés à la maison
où vous serez délivré de vos ennuis.

commencent à faire des pas (E. Ernault).

Chettu ase an-ty, Mercenat, antreet,
stouet oar an daoulin, oar ve ar vartiret.

MERCENAT *a genoux et ditte:*

Ma Saluer biniguet, m-o pet ag o suply:
me a so affliget, o pet true ousin;
pliget guenach, otro, ag o sent martiret,
Crepin a Crepinian, m-am beso ar goellet.
Me o suply, Crepin, a chuy, Crepinian,
sicouret a hanon, es-on pel so en poan.
Dre verit ar martir o cheus bet anduret,
pedet dirag Doue m-am beso ar goellet.
Me o trugarequa, ma Saluer biniguet,
fo 35 ag o taou sant martir: bet am-eus ar goellet.
Quement den a quifin, me lauaro dese
donet betteg ar be, da enoryn Doue.

Senne a droit.

ROMANUS *entre a gauche et ditte:*

Ma Doue, ma chrouer, m-o pet ma sicouret:
choeseg bla so brema boe ma s-on affliget;
me ya brema souden da Verda hep aret,
da visittan ar be ar sent martiriset.
Cleuet am-eus laret, ha n-en deus quet nep mar,
e-reont ar chleuet[1] d-an dut a ve bousar,
a d-ar re a ve cam e-reont ar cherset.
Allas me a so yue, siuoas din, affliget.
Euitse, emeus groet vn nombr bras ves a hent,
euit dont d-ar vro-ma da chout[2] sicour ar sent.
A chettu my ary gant bilagen Berda,
a laqua ma chalon rampliset ves a yoa.
Drugare, ma Doue, ma Saluer biniguet,
es-on ary er plas ma reseuin remet.
Me ya oar ma daoulin da ober oreson,
da bidy ma Saluer Yesus, roue an tron,
M(e) o suply ag o pet, ma redempteur Yesus,
beset bars em andret bepret trugareus.
An otro sant Crepin, a sant Crepinian,
o pet true ousin ma diliuret a boan.
M-o pet ma sicouret; reit ners d-am goasio,

1. *e-reont ar chleuet*, litt. ils font l'ouïe; mieux vaudrait *e-roont*, ils donnent.

Voilà la maison, Mercenat, entrez,
mettez-vous à genoux sur la tombe des martyrs.

MERCENAT *dit à genoux :*

Mon Sauveur béni, je vous prie et vous implore :
je suis affligé ; ayez pitié de moi.
Qu'il vous plaise, Seigneur, et à vos saints martyrs,
Crépin et Crépinien, que j'aie la vue.
Je vous supplie, Crépin, et vous, Crépinien,
secourez-moi, je suis depuis longtemps dans la peine.
Par le mérite du martyre que vous avez enduré,
priez devant Dieu que j'obtienne la vue ;
je vous remercie, mon Sauveur béni,
et vos deux saints martyrs. J'ai reçu la vue.
A quiconque je trouverai, je dirai
de venir à la tombe honorer Dieu.

Scène à droite.

ROMANUS *entre et dit :*

Mon Dieu, mon créateur. je vous prie, secourez-moi,
voilà seize ans maintenant que je suis affligé.
Je vais à l'instant à Berda, sans m'arrêter,
faire visite à la tombe des saints martyrisés.
J'ai entendu dire — et il n'y a pas de doute,
qu'ils rendent l'ouïe aux gens qui sont sourds,
et à ceux qui sont boiteux, ils donnent la faculté de marcher.
Hélas, je suis aussi, malheureusement pour moi, affligé.
C'est pourquoi j'ai fait beaucoup de chemin
pour venir en ce pays pour avoir le secours des saints.
Et me voici arrivé au village de Berda,
ce qui me remplit le cœur de joie.
Merci, mon Dieu, mon Sauveur béni,
me voici arrivé au lieu où je recevrai remède.
Je vais me mettre à genoux pour faire oraison,
pour prier mon Sauveur Jésus, roi du ciel.
Je vous supplie et vous prie, mon rédempteur Jésus,
soyez toujours miséricordieux à mon égard.
Seigneur saint Crépin et saint Crépinien,
ayez pitié de moi, délivrez-moi de peine.
Je vous prie, secourez-moi ; donnez la force à mes veines,

2. *chout* pour *gout*.

ma hillin libramant maney[1] ma mempro,
euel o cheus bet groet en andret pep hiny
o tont da visittan ar plas ma d-o meulin.
O miracl admirabl, ma Saluer biniguet,
chettu me rentet salo, ag a boan diliuret,
dre chras o taou vignon, Crepin, Crepinian;
me <a> rent dach grasso; me ya d-ar guer breman.

Senne a gauche.

f° 35 v° *Le Magistrat; Cleofatte, habittante de Soixon entre a gauch. Lambassadeur du Saint Père le pape entre a droit.*

LAMBASSADEUR *parle.*

Me so un ambassad[2] a deu dimes a Rom,
da digas lisero d-ar guer ves a Soixon.
Lisero so guene a so siellet mat,
euit presanty dach, roet din gant ar pap.
Pa n-och ves a Soixon natif abitantet,
me ro dach anese gant enor a respet;
groet ameus ma deuer; ragse deliberet,
presantet a m-eus ynt d-an nep ma choant dleet.

LE MAGISTRAT, 1er *habittant.*

Chettu aman liser a so digant ar pap;
ragse tentomp eues, en-em gleuomp er fat,
en-em songet er fat, a reit o ch-auis din,
ma clesquomp ar voyen euit o diguery.

CLEOFATE, 2° *habittant.*

Ret eo en-em gleuet, an eill ag eguile,
euit derchel conseill touchant da quement se.
[D]onet d-o digueri hep assamblin ar bobl,
[na ue quet dereat]. Ni a so eur guer nobl.

LE MAGISTRAT, 1er *habittant.*

[Ya] guir a leret, a mat eo o ch-auis,
me ya da diguemen an otroue Justis.
Y eo are guentan; rag se eseo dleet,
particulierement dougen dese respet.

1. *Maney,* voy. Em. Ernault, *Glossaire moyen breton,* p. 391.

pour que je puisse librement remuer mes membres,
comme vous l'avez fait à l'égard de tous ceux
qui viennent visiter cet endroit pour vous louer.
O miracle admirable, mon Sauveur béni,
me voilà guéri et délivré de peine,
par la grâce de vos deux amis Crépin et Crépinien.
Je vous rends grâce ; je vais à la maison maintenant.

Scène à gauche.

Le Magistrat ; Cleofatte, habitant de Soissons, entrent à gauche ; l'ambassadeur du Saint-Père le pape entre à droite.

L'AMBASSADEUR *parle.*

Je suis un ambassadeur qui vient de Rome
apporter des lettres à la ville de Soissons.
Les lettres que j'ai, sont bien scellées ;
pour vous être présentées, elles m'ont été remises par le pape.
Puisque vous êtes des habitants natifs de Soissons,
je vous les donne avec honneur et respect.
J'ai fait mon devoir. C'est pourquoi, délibérez,
je les ai présentées à ceux à qui elles étaient dues.

LE MAGISTRAT, 1er *habitant.*

Voici des lettres qui viennent du pape.
C'est pourquoi, faisons attention, entendons-nous bien ;
Réfléchissez-bien, et donnez-moi votre avis,
pour que nous trouvions le moyen de les ouvrir.

CLEOFATE, 2e *habitant.*

Il vous faut nous entendre l'un l'autre,
pour tenir conseil relativement à cela.
Aller les ouvrir sans assembler le peuple
ne serait pas convenable. Nous sommes une ville noble.

LE MAGISTRAT, 1er *habitant.*

Oui, vous dites vrai, et bon est votre avis ;
je vais faire venir les messieurs de la justice.
Ce sont les premiers ; c'est pourquoi il est dû
de leur porter respect tout particulièrement.

2. *ambassad,* voy. Em. Ernault, *Glossaire moyen breton,* p. 13.

Senne a gauche.

Le Greffier, le magistrat, Cleofate, lambassadeur, Beda, Climanus pretre, Caruis, Gema, Tatua, Gusso, Vale entre tout a droit.

LE GREFFIER *lise la lettre.*

Chettu ama liser digant an tat santel,
a requet diguenech, Soixonis, eur goulen,
relego daou vartir o ano verq ama:
ynan a so Crepin, un all Crepinian,
ganet er guer a Rom, a extraction nobl,
fo 36 mignonet da Doue, choaset a vesq ar bobl.
Miraclo bras a reont; ar pap en deus cleuet,
ma tesir ma uoint breman canoniset;
o pidin a-ra choas ma voint assistet,
da uont d-ar guer a Rom gaut enor a respet.

LE MAGISTRAT

Me a ro ma auis d-o lesel en Soixon:
quer couls e maint aman euel pa vent en Rom.
Comotoch (e) maint ama d-an dut mes ar chontre.
da uont d-o bisittan p-o defo bolante,
euit monet da Rom da glasq soulageamant,
da nep uo affliget, nag yue ympotant.
N(a) ellon quet mont a bel da gafet remegeo.
Rag se tleomp bepret o miret bars er vro.

CLEOFATTE

Ymposipl a ve dimp refusin e choulen,
pan deo on tat santel a cheff mes on lesen;
ouspen da Yesus Christ eo viquel generall,
lutanant souueren dindan dan voar an douar.

LAMBASSADEUR ROM

Chuy goms gant eur reson; o ch-auis a so mat:
ret eo obeissan d-on tat santel ar pap;
a pan d-eo guir penos en deus choant d-o chafet,
ebars en guer a Rom da uout canoniset,
chuy a dle o rentan hep ober contenans,
ebars er guer a Rom, gant pep rejouisans.

BEDA

Eur regret uras on neus, ambassadeur fidel,
dre ma rencomp quittat ar relego santel.
Miraclo bras a rent er guer man a Soixon;
dont a re<t> d-o chafet dimes a bep canton.

Scène à gauche.

Le Greffier, le magistrat, Cleofate, l'ambassadeur, Beda, Climanus prêtre, Caruis, Gema, Tatua, Gusso, Valet entrent tous à droite.

LE GREFFIER *lit la lettre.*

Voilà une lettre du Saint-Père
qui vous fait, Soissonnais, une demande :
les reliques de deux martyrs dont il marque le nom ici,
— l'un est Crépin, l'autre Crépinien,
nés dans la ville de Rome, de noble extraction,
amis de Dieu choisis parmi le peuple.
Ils font de grands miracles, le pape l'a entendu (dire),
si bien qu'il désire qu'ils soient maintenant canonisés.
Il vous prie encore qu'ils soient accompagnés,
pour aller à la ville de Rome avec honneur et respect.

LE MAGISTRAT

Je vous donne mon avis de les laisser à Soissons.
Ils sont aussi bien ici que s'ils étaient à Rome.
Ils sont plus commodément ici pour les gens du pays,
pour aller leur faire visite quand ils le voudront,
que d'aller à Rome, chercher un soulagement
pour quiconque est affligé, ou aussi impotent.
Ils ne peuvent aller loin chercher des remèdes.
C'est pourquoi nous devons toujours les garder au pays.

CLEOFATE

Il nous serait impossible de refuser sa demande,
puisque c'est notre Saint-Père et le chef de notre religion.
De plus, il est le vicaire général de Jésus-Christ,
lieutenant souverain sous lui sur la terre.

L'AMBASSADEUR DE ROME

Vous parlez bien, votre avis est bon :
il faut obéir à notre Saint-Père le pape ;
et puisqu'il est vrai qu'il a envie de les avoir
dans la ville de Rome pour être canonisés,
vous devez les rendre sans faire de façons
dans la ville de Rome, avec toute espèce de réjouissances.

BEDA

Nous avons grand regret, fidèle ambassadeur,
de devoir quitter les saintes reliques.
Elles faisaient de grands miracles dans cette ville de Soissons,
on venait les trouver de tous les cantons.

CLIMANUS

Ret eo ma uemp yngrat, ha memeus ynfidel,
refusin e choulen d-ar pap on tat santel,
viquel da Yesus Christ, on pen ues an ylis.
Obeisomp desam, a heillomp e auis,
† Exposet-int[1] breman in cadeur Sant Per (e)n Rom,
couls e uoint eno, ag er guer a Soixon.

CARUIS

Eun tresor ynfinit a gollomp er uro man,
dre oll, ues a bep lech, e tet d-o bisittan.
fo 36 vo [Ne uoa na cam], na mut, b<o>usar, na dall er bet,
[na de d-e uis]ittan ; an [oll] a guef remet.

GEMA

Qu[ement so] en ylis so d-on tat souueren,
ne o[uffe]t eualquen[2] en refus mar goulen.
Oll y . . . e ar sent n-en d-int nemert unan ;
seruigeryen ynt oll da Saluer ar bet man.
Couls e cliuo ; Doue [o]us a nep o fedo,
euit o bout en Rom, euel p<a> uent er uro ;
a rein dese rimet en-o affection,
hep mout d-o bisittan d-ar guer dimes a Rom.

TATUA

Estonet on guenach, goellet e permettet
transport ar relego a ro dimp oll yechet.
[An] n-eo quet couls d-ar pap o lesel en Soixon,
[euit] o chas ahan d-ar guer dimes à Rom ?
Un n-ent bras a uo ret euit cafet remet,
meuli (a) reomp an tresor a ellomp da miret.

GUSSO

Obstinet o cafan, meurbet opiniatr,
. . . . . resistan ous volente ar pap
. . . . . hofansomp Doue
. . . . . dirag e vajeste
. . . . . na bermet Doue
. . . . . enep e uajeste
. . . . . bermet an ylis
. . . ar pap herue . . . auis.

1. *exposet-int*, ms. *en posetint*.
2. *eual-quen*. Voy. Em. Ernault, *Dict. étym. de breton moyen*, p. 286.

CLIMANUS

Il faut qne nous soyons ingrats et même infidèles
pour refuser sa demande, au pape notre Saint-Père,
vicaire de Jésus-Christ, notre chef de l'Église ;
obéissons lui, et suivons ses avis.
Exposez-les maintenant dans la chaire de Saint-Pierre à Rome.
Ils y seront aussi bien que dans la ville de Soissons.

CARVIS

Nous perdons en ce pays un trésor infini :
partout, de tout côté, on venait les faire visiter.
Il n'y avait boiteux, muet, sourd ni aveugle au monde
qui ne vînt les visiter ; tous trouvent la guérison.

GEMA

Tout ce qui est dans l'Église est à notre souverain père.
On ne pourrait néanmoins le refuser s'il demande.
Tous . . . les saints, ils ne sont qu'un ;
ils sont tous des serviteurs du Sauveur de ce monde.
Dieu entendra aussi bien ceux qui les prieront
quand ils seraient à Rome, comme s'ils étaient dans le pays ;
et il leur donnera remède dans leur affliction,
sans qu'ils aillent leur faire visite dans la ville de Rome.

TATUA

Vous m'étonnez de voir que vous permettez
de transporter les reliques qui nous donnent à tous la santé.
Ne vaut-il pas autant pour le pape de les laisser à Soissons
que de les emmener d'ici dans la ville de Rome?
Il faudra faire longue route pour trouver remède.
Nous louons le trésor que nous pouvons garder.

GUSSO

Je vous trouve entêté, très opiniâtre,
. . . . . de résister à la volonté du pape
. . . . . nous offensons Dieu.
. . . . . devant sa majesté
. . . . . Dieu ne permet pas
. . . . . en face de sa majesté
. . . . . l'église permet
. . . le pape suivant . . . avis.

3. *cliuo* pour *cleuo*.

VALLE

[Homan] er goellan tra a oufemp da ober :
[ca]somp desan contant ar relego santel.
Demp denem preparin, groeomp depech timat,
eset ma uoint casset d-on tat santel ar pap.
Couls e cleuo Doue ous a nep a fedo,
ag <e> uent bars en Rom uell pa uent bars er uro.
Bepret e hellomp mont da uisittan ar be,
lech ma s-int ynteret, a da bedin Doue
ma roy<o> dimp ar chras ma ueomp soulaget,
pa ueomp o pidin uoar ue ar uartiret.
Ragse, partiomp oll bars en n-ano Yesus,
n-eur ganan assambles *Te Deum laudamus.*

FINIS.

VALET

Ceci est la meilleure chose que nous puissions faire :
portons-lui de bon gré les saintes reliques.
Allons nous préparer ; dépêchons-nous vite,
pour qu'elles soient facilement transportées à notre Saint-Père le pape.
Dieu entendra aussi bien celui qui les priera,
quand ils seraient à Rome comme s'ils étaient au pays.
Nous pouvons toujours aller rendre visite à la tombe
où ils sont enterrés, et prier Dieu
qu'il nous donne la grâce d'être soulagés,
lorsque nous prierons sur la tombe des martyrs.
C'est pourquoi partons tous, au nom de Jésus,
en chantant ensemble *Te Deum laudamus*.

Victor Tourneur.

Bruxelles, 1904.

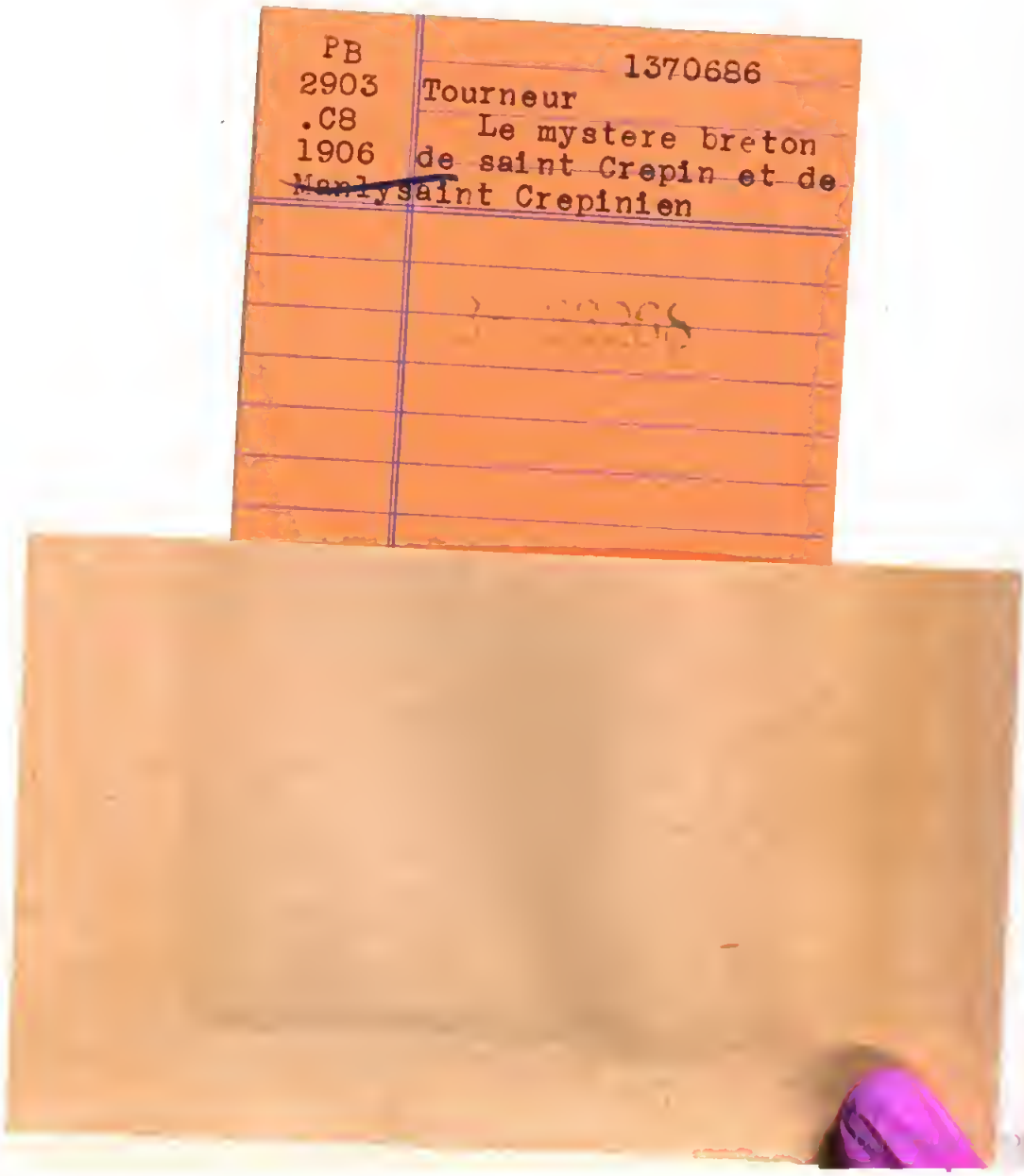
INDEX

DES MOTS RARES OU REMARQUABLES

am, 1418.
ambassad, 2105.
ampire, 168, etc.
anadougues, 708.
anchantery, 1056.
auuers, 512.
auurtet, 312, etc.
bafouet, 1242.
basra, 139.
battant, 1085.
bottoo, 770.
brauenty, 747.
cals, 1421.
chern (cern), 398.
cheselo, 1982.
contenaus, 2151.
da quen, 289.
dabort, 250.
daouig, 1548.
darde, 555.
dart, 339.
difulculte, 1730.
dindant, 415, etc.
disy, 688.
diuarch, 2038.
don, 1275.
dre ma, 1576.
er (ar), 351.
esach, 1844.
estrenoa, 1320.
esy, 764.
eur (em), 2050.
falcho, 1578, 1842.
fantastig, 276.
frodulant, 363.
gannat (cannat), 1474.
gardis, 1349.
goellet, 1438.
goles, adj., 107.
Goleset, 970, 978, 980, 985, 1012
gonpillan, 1104.
goude (d-ar), 827.
goui[ri]dic, 1234.
groas, 1105.
hecoultet, 1534.
lifero, 1043.
leonet (loenet), 1578, 1750, 1788, etc.
maney, 2098.
ma (dre-), 1576.
man, 1442.
martret, 1098.
mechamant, 1661.
meurbet, adj., 1270.
min (men), 445.
nignelen, 694.
ninue, 1438.
pas an pas, 1362.
pereillus, 450.
pere ma, 1360.
posteall, 399.
pretantin, 255.
quen (da-), 289.
Sascon (Gascon), 973.
scoemp, 1311.

(Extrait de la *Revue Celtique*, t. XXV, pp. 299-343, 420-437 ; t. XXVI, pp. 96-111, 200-217, 290-319 ; t. XXVII, pp. 16-48.)

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.


PB
2903
.C8
1906
1370686
Tourneur
Le mystere breton
de saint Crepin et de
~~Manly~~saint Crepinien

PB2903.C8 1906 c.1
mystre brton de Saint Crpin et de
085 061 308
UNIVERSITY OF CHICAGO